

(9f) <i>ketâb dust-dâr-am</i> livre amour-avoir.PRS-1SG	(9f1') <i>J'aime les livres.</i> (9f2') <i>*J'aime livre.</i>
--	--

L'indéfini est marqué par le suffixe *-i* (9a), le cardinal *ye(k)*, ou la combinaison des deux (9b). L'adjectif épithète est invariable en nombre et le plus souvent postnominal (10). Un phénomène très saillant du groupe nominal en persan est le suffixe nommé *ezâfê* (-e/ye), glosé EZ, qui relie le nom à chacun de ses dépendants (adjectifs ou compléments, y compris possessifs).

(10a) <i>daftar-e bozorg-e germez-i</i> cahier-EZ grand-EZ rouge-INDF	(10a') <i>un grand cahier rouge</i>
(10b) <i>ketâb-e farânse-ye man</i> livre-EZ français-EZ 1s	(10b1') <i>mon livre de français</i> (10b2') <i>*le livre de français de moi</i>
(10c) <i>mâdar-e Maryam</i> mère-EZ Maryam	(10c) <i>la mère de Maryam</i>

Le démonstratif distingue le "proche" (*in*) du "lointain" (*ân*) (11a, b), mais n'est pas fléchi en nombre – le pluriel est exprimé séparément par le suffixe *hâ* (11b).

(11a) <i>in/ân ketâb ru-ye miz ast.</i> DEM livre sur-EZ table être.PRS-3S	(11a') <i>Ce livre (-ci/là) est sur la table.</i>
(11b) <i>in/ân ketâb-hâ ru-ye miz hast-and.</i> DEM livre-P sur-EZ table être.PRS-3P	(11b') <i>Ces livres (-ci/là) sont sur la table.</i>

Le possessif pronominal peut être exprimé par des suffixes personnels qui s'attachent au nom (6 formes: 1S *-(y)am* 'mon/ma/mes', 2S *-(y)at* 'ton/ta/tes', 3S *-(y)aš* 'son/sa/ses', 1P *-(y)emân* 'notre/nos', 2P *-(y)etân* 'votre/vos', 3P *-(y)ešân* 'leur(s)' ou par des pronoms toniques (*man, to, u, mâ, šomâ, išân*) reliés par l'*ezâfê* (ex. 10b).

PERSAN	FRANÇAIS	PERSAN	FRANÇAIS
(12a) <i>ketâb-am</i> livre-1S	(12a') <i>mon livre</i>	(13a) <i>ketâb-ešân</i> livre-3P	(13a') <i>leur livre</i>
(12b) <i>ketâb-hâ-yam</i> livre-P-1S	(12b') <i>mes livres</i>	(13b) <i>ketâb-hâ-yešân</i> livre-P-3P	(13b') <i>leurs livres</i>
(12c) <i>ketâb-e âbi-yam</i> livre-EZ bleu-1S	(12c') <i>mon livre bleu</i>	(13c) <i>ketâb-e bozorg-ešân</i> livre-EZ grand-3P	(13c') <i>leur grand livre</i>
(12d) <i>ketâb-hâ-ye âbi-yam</i> livre-P-EZ bleu-1S	(12d') <i>mes livres bleus</i>	(13d) <i>ketâb-hâ-ye bozorg-ešân</i> livre-P-EZ grand-3P	(13d') <i>leurs grands livres</i>

L'équivalent du pronom possessif (*le mien, le tien*) n'existe pas en persan, en revanche on peut utiliser une expression nominale du type 'ma propriété' - *mâl=e man* (qui se décline en personne).

(14) <i>Ali yek gorbe dâr-ad vali mâl-e man xošgel-tar ast</i> Ali un chat avoir.PRS-3S mais propriété-EZ 1S beau-COMPR être.PRS.3S	(14') <i>Ali a un chat mais le mien est plus beau.</i>
--	--

Les relatives en persan ne comportent pas de pronom relatif mais une conjonction de subordination (*ke*) qui se rencontre également dans les complétives), ce qui est de nature à susciter des difficultés chez les persanophones apprenant le français langue seconde. Dans le cas des relatives restrictives, le nom est suivi d'un suffixe restrictif *i*.

(15a) <i>ketâb-i [ke ru-ye miz ast] mâl-e man ast.</i> livre-RSTR CONJ sur-EZ table est propriété-EZ 1S être.PRS.3S	(15a') <i>Le livre qui est sur la table est à moi.</i>
(15b) <i>ketâb-i-râ [ke xarid-e bud-i] xand-am.</i> livre-RSTR-OBJ CONJ acheter.PP être.PAS-2S lire.PAS-1S	(15b') <i>J'ai lu le livre que tu avais acheté.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

http://perspred.cnrs.fr/

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

COMPR = comparatif; DEM = démonstratif; EZ = ezâfê; INDF = indéfini; OBJ = marqueur différentiel d'objet; RSTR = restrictive; PAS = passé; PRS = présent; PP = participe passé; IPF = imperfectif; PF = perfectif; SUBJ = subjonctif; S = singulier; P = pluriel; 1, 2, 3 = personne.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Persan (farsi)



Pegah Faghiri (UNIVERSITÉ DE COLOGNE)
Pollet Samvelian (UNIVERSITÉ SORBONNE NOUVELLE)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du persan]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Haisns-HAL - 01907216 - 2018 | Illustration : www.herodote.net, onglet : jardins persans et orientaux | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le persan (farsi) est avec d'autres langues comme le kurde, le balouchi, le talysh, etc, une langue de la branche indo-iranienne (plus précisément, iranienne de l'ouest) de la famille des langues indo-européennes. Il est parlé par plus de 75 millions de locuteurs, et il est langue nationale et officielle en Iran, en Afghanistan (avec le pashto) et au Tadjikistan. Il existe trois variétés du persan moderne : le farsi (la variété parlée en Iran), le dari (parlé en Afghanistan) et le tadjik (parlé au Tadjikistan). Le persan s'écrit avec l'alphabet arabo-persan (une variété de l'alphabet arabe) en Iran et en Afghanistan, et avec l'alphabet cyrillique au Tadjikistan. Une des caractéristiques du persan est l'influence de l'arabe : en effet à peu près 50% du lexique du persan est d'origine arabe.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du persan comporte six voyelles : [ɑ] (transcrit ici par [â]), [a], [e], [i], [o], [u]. Les persanophones acquérant le français auront beaucoup de difficultés avec les voyelles antérieures arrondies : [œ], [y], [ø], distinctions problématiques entre *pore* et *peur*, *rue* et *roue*. Ils auront également tendance à prononcer les voyelles nasales suivies d'un [n], aussi sous l'influence de l'écrit.

Le système consonantique du persan comporte 22 consonnes. Toutefois, le persan n'a ni la consonne [ŋ] (*vigne*, *peigne*) ni de [ʁ] fricatif uvulaire : ce dernier est assimilé à [x] ou à [q]. Une difficulté particulière pour l'acquisition du français vient de ce que le persan n'a pas de groupes consonantiques en début de syllabe, ce qui fait que des mots comme *train* et *terrain* peuvent se confondre assez facilement. Les apprenants persanophones ont également tendance à introduire un [e] épenthétique avant les groupes consonantiques initiaux commençant par 's' : *esport*, *estratégie*.

Le persan présente un accent de mot, généralement sur la dernière syllabe, mais parfois mobile, ce qui peut influencer l'accentuation en français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

3.1. Verbe et phrase

L'ordre des constituants dans la phrase canonique du persan est SOV, avec une certaine flexibilité, mais toujours en contraste avec le français :

PERSAN	FRANÇAIS
(1a) <i>(Maryam) diruz ketâb-aš-râ be man dâd.</i> Maryam hier livre-3S-OBJ à 1S donner.PAS.3S	(1a') *Marie hier son livre m'a donné.
(1b) <i>(Maryam) diruz ketâb-aš-râ dâd be man.</i>	(1b') *Hier son livre Marie m'a donné.
(1c) <i>Diruz ketâb-aš-râ Maryam dâd be man.</i>	(1c') Marie m'a donné son livre hier. (1c'') Hier Marie m'a donné son livre.

Les arguments du verbe (sujet et compléments) peuvent rester implicites en persan s'ils sont déjà présents à l'esprit des interlocuteurs (2b) ; il faut apprendre à utiliser des pronoms explicites en français (2b'/2b'') :

(2a) — <i>Diruz Maryam-râ did-i ?</i> hier Maryam-OBJ voir.PAS-2S	(2a') — <i>As-tu vu Maryam hier ?</i>
(2b) — <i>Bale, did-am.</i> oui voir.PAS-1S	(2b') — *Où, ai vu. (2b'') — Oui, je l'ai vue.

Il existe un accord en nombre entre le verbe et le sujet en persan (3a-3b), mais dans certains cas, surtout avec les sujets inanimés (pluriels) (qui manquent d'agentivité et/ou d'individualité), le verbe peut rester au singulier (3c).

(3a) <i>pesar-baççe oftâd.</i> garçon tomber.PAS.3S	(3a') <i>Le garçon est tombé.</i>
(3b) <i>pesar-baççe-hâ oftâd-and.</i> garçon-P tomber.PAS-3P	(3b') <i>Les garçons sont tombés.</i>
(3c) <i>barg-hâ-ye deraxt-ân dar pâiz mi-riz-ad.</i> feuille-P-EZ arbre-P en automne IPF-tomber.PRS-3S	(3c') <i>En automne, les/des feuilles {*tombe/tombent}.</i>

Les pronoms personnels compléments s'attachent, en persan, à droite du verbe (4b : *did-aš* 'la vu', 4f : *dâd-aš* 'la donné') ou de certaines prépositions (4d : *bâ(h)-âš* 'avec-lui' ; 4g : *be(h)-eš* 'à-lui'), à la manière de suffixes, alors que les pronoms objets du français se placent à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi (4b',f'), et ne s'attachent pas aux prépositions (4d'). Contrairement au français (4g'), le persan n'a pas de pronom datif : qu'il soit lexical (4e,f) ou pronominal (4g,h), le datif est signalé par la préposition *be*, ce qui peut causer des interférences en français (4g',h') :

(4a) <i>Maryam Ali-râ did</i> Maryam Ali-OBJ voir.PAS.3S	(4a') <i>Marie a vu Ali.</i>
(4b) <i>Maryam u-râ did</i> Maryam 3S-OBJ voir.PAS.3S / Maryam voir.PAS.3S-3S	(4b') <i>Marie l'a vu.</i>
(4c) <i>Maryam bâ Ali kâr mi-kon-ad.</i> Maryam avec Ali travail IPF-faire.PRS-3S	(4c') <i>Marie travaille avec Ali.</i>
(4d) <i>Maryam bâ u /bâh-âš kâr mi-kon-ad.</i> Maryam avec 3S/avec-3S travail IPF-faire.PRS-3S	(4d') <i>Marie travaille avec lui.</i>
(4e) <i>Maryam ketâb-râ be Ali dâd.</i> Maryam livre-OBJ à Ali donner.PAS.3S	(4e') <i>Marie a donné le livre à Ali.</i>

(4f) <i>Maryam be Ali dâd-aš.</i> Maryam à Ali donner.PAS.3S-3S	(4f') <i>Marie l'a donné à Ali.</i>
(4g) <i>Maryam ketâb-râ be u /beh-eš dâd.</i> Maryam livre-OBJ à 3S /à -3S donner. PAS.3S	(4g') *Marie a donné le livre à lui. (4g'') Marie lui a donné le livre.
(4h) <i>Maryam be u /beh-eš dâd-aš.</i> Maryam à 3S /à -3S donner. PAS.3S-3S	(4h') #Marie l'a donné à lui. (4h'') Marie le lui a donné.

Le persan n'a pas beaucoup de verbes simples (pas plus de deux cents, une certaine utilisés régulièrement ; à la place on utilise beaucoup les prédicats complexes, qui sont la combinaison d'un verbe et d'un élément non verbal, ex. *gom kardan* 'perdre (Lit. perte faire)', *fekr kardan* 'penser (Lit. pensée faire)', *harf zadan* 'parler (Lit. parole frapper)'. Le système de conjugaisons du persan est à divers égards semblable à celui du français : ainsi le passé composé français (*j'ai mangé*) correspond au passé perfectif persan (*xord-am*) et l'imparfait (*je mangeais*) au passé imperfectif (*mi-xord-am*). On peut noter que le subjonctif n'a pas la même distribution en persan et en français : ainsi s'emploie-t-il en persan non seulement en subordonnée, mais aussi dans certaines principales, notamment dans des contextes de conditionnel (5a) ; en subordonnée, les contextes à subjonctif ne coïncident pas toujours dans les deux langues (5b/b') :

(5a) <i>agar Maryam Ali-râ be-bin-ad ...</i> si Maryam Ali-OBJ SUBJ-voir.PRS-3S ...	(5a') <i>Si Maryam voit/*voit Ali...</i>
(5b) <i>fekr mi-kon-am ke mariz ast/bâš-ad.</i> pensée IPF-faire.PRS-1S que malade être.PRS.3S/être.SUBJ-3S	(5b') <i>Je pense qu'il {est/*soit} malade.</i>

La négation de phrase est signalée par un préfixe (*ne* ou *na*) attaché à la forme verbale (6b), présent également avec une expression "à polarité négative" du type 'rien', 'personne', etc. (6c). La distribution de *pas* en français méritera donc un entraînement ciblé :

(6a) <i>mi-xor -am</i> IPF-manger -1S	(6a') <i>je mange</i>
(6b) <i>ne-mi-xor -am</i> NEG-IPF-manger -1S	(6b') <i>je ne mange pas</i>
(6c) <i>hič-či ne-mi-xor -am</i> aucun-chose NEG-IPF-manger -1S	(6c') <i>je ne mange (*pas) rien</i>

L'interrogation totale ('oui/non') est signalée par la prosodie (7a) ; on peut optionnellement utiliser une particule en début de phrase : *âyâ* (similaire de *est-ce que*). Les interrogatifs partiels sont formés par les pronoms ou déterminants interrogatifs, ex. *če* 'que ou quel', *či* 'quoi', *čeqadr* 'combien', *četor* 'comment', *ki* 'qui', *kojâ* 'où', etc. Les mots *wh-* sont *in situ*, mais peuvent également apparaître en position initiale comme dans (7b) et (7c).

(7a) <i>(âyâ) Maryam ketâb-râ be Ali dâd ?</i> est-ce que Maryam livre-OBJ à Ali donner.PAS.3S	(7a') <i>Marie a donné le livre à Ali ?</i> [informel] (7a'') <i>Marie a-t-elle donné le livre à Ali ?</i> (7a''') <i>Est-ce que Marie a donné le livre à Ali ?</i>
(7b1) <i>Maryam be Ali či dâd ?</i> (7b2) <i>či Maryam be Ali dâd ?</i>	(7b') <i>Qu'est-ce que Marie a donné à Ali ?</i>
(7c1) <i>Maryam ketâb-râ be ki dâd ?</i> (7c2) <i>be ki Maryam ketâb-râ dâd ?</i>	(7c') <i>A qui Marie a-t-elle donné le livre ?</i> (7c'') <i>A qui est-ce que Marie a donné le livre ?</i>

3.2. Domaine nominal

Le persan n'a pas de genre (y compris pour le système pronominal). Cela pose évidemment des problèmes pour l'acquisition du genre des noms et pronoms en français, et pour l'application des règles d'accord (notamment de l'adjectif). Par ailleurs, les noms persans sont fléchis en nombre (singulier/pluriel) (8a/b), mais il n'y a pas d'accord dans le groupe nominal. En particulier, dans les groupes nominaux comportant des cardinaux ou des quantificateurs, le nom est au singulier (8c).

(8a) <i>gorbe miyumiyu mi-kard.</i> chat miaou IPF-faire.PAS.3S	(8a') <i>Le chat miaulait.</i>
(8b) <i>gorbe-hâ=ye gorosne miyumiyu mi-kard-and</i> chat-P-EZ affamé miaou IPF-faire.PAS-3P	(8b') *Les chats affamé miaulaient. (8b'') Les chats affamés miaulaient.
(8c) <i>čand gorbe-ye gorosne miyumiyu mi-kard-and</i> quelques chat-EZ affamé miaou IPF-faire.PAS-3P	(8c') *Quelques chat affamé miaulaient. (8c'') Quelques chats affamés miaulaient.

Le persan ne présente pas d'article défini ; ceci pose des difficultés pour l'acquisition du groupe nominal en français, en conduisant à l'omission de l'article, et complique aussi l'acquisition du genre. Notons également que la particule *râ* marque l'objet quand celui-ci est défini (9c, par comparaison à 9a-b) :

(9a) <i>ketâb-i gom karde-e-am.</i> livre-INDF perte faire-PP-1S	(9a') <i>J'ai perdu un livre.</i>
(9b) <i>ye ketâb-i gom karde-e-am.</i> un livre-INDF perte faire-PP-1S	(9b') <i>J'ai perdu un livre.</i>
(9c) <i>ketâb-râ gom karde-e-am.</i> livre-OBJ perte faire-PP-1S	(9c') <i>J'ai perdu le livre.</i>
(9d) <i>ketâb gom karde-e-am.</i> livre perte faire-PP-1S	(9d1') <i>J'ai perdu des livres.</i> (9d2') *J'ai perdu livre
(9e) <i>âb xord-am</i> eau manger.PAS-1SG	(9e1') <i>J'ai bu de l'eau.</i> (9e2') *J'ai bu eau



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Polonais

(polski)

Ewa Lenart

UNIVERSITÉ PARIS 8/SFL, CNRS UMR7023

(4) a <i>Maria sprząta mieszkanie./Marie faire.IP.F.PRS.3SG ménage</i>	'Marie fait le ménage.'
<i>b</i> <i>Kobietę zobaczył chłopiec</i> femme.FSG.ACC a vu.MSG garçon.MSG.NOM	"La femme, (c'est) un/le garçon (qui) l'a vue."

Pour les verbes imperfectifs, le futur se forme avec l'auxiliaire *być* 'être' conjugué au futur, suivi du verbe lexical conjugué soit à l'infinitif, soit à la 3ème personne du passé (singulier ou pluriel), ex :

(5) <i>Będę jeść / jadł</i> être.FUT.1SG manger.IP.F.IN/manger.IP.F.PAS.3SG	(i) 'Je mangerai (habituellement)...' (ii) 'Je serai en train de manger.'
---	--

Un même verbe lexical français correspond donc généralement à deux verbes en polonais, l'un imperfectif, l'autre perfectif, distingués morphologiquement par la présence ou absence d'un préfixe ou suffixe, parfois aussi par un changement de radical. Exemples :

POLONAIS		FRANCAIS
FORME IMPERFECTIVE	FORME PERFECTIVE	
<i>czytać krzyčeć iść</i>	<i>prze-czytać krzy-kną-ć przyjsć</i>	<i>lire crier aller</i>

Le passé de tous les verbes est formé en supprimant la terminaison de l'infinitif - *ć* et en ajoutant le suffixe - *ł/-* et les terminaisons qui indiquent la personne, le genre et le nombre. Le passé des verbes imperfectifs exprime un événement passé mais inaccompli, conçu dans son déroulement : il correspond donc souvent à l'imparfait en français. Le passé des verbes perfectifs présente l'événement comme abouti, accompli, et peut donc correspondre au passé composé ou au passé simple en français :

(6) a. <i>Michał czytał książkę./Michał lire.IP.F.PAS.3MSG livre.MSG.ACC</i>	'Michał lisait un/le livre.'
<i>b. Michał przeczytał książkę./Michał lire.PF.PAS.3MSG livre.MSG.ACC</i>	'Michał a lu/lut un/le livre.'

A la richesse du système aspectuel du polonais correspond la richesse du système temporel du français. Les formes temporelles de l'indicatif :

POLONAIS		FRANCAIS	
TEMPS	VERBES : <i>Śpiewać</i> [IPF] <i>Zaśpiewać</i> [PF] 'chanter'	TEMPS	VERBE : <i>chanter</i>
Teraźniejszy ('présent')	<i>Śpiewam</i>	Présent	<i>Je chante.</i>
Przeszły niedokonany ('passé inaccompli')	<i>Śpiewałem</i>	Imparfait	<i>Je chantais.</i>
Przeszły dokonany ('passé accompli')	<i>Zaśpiewałem</i>	Passé simple Passé composé	<i>Je chantai. J'ai chanté.</i>
Zaprzeczony (archaïque) ('sur-passé')	<i>Zaśpiewałem był</i>	Plus-que-parfait	<i>J'avais chanté.</i>
-	-	Passé antérieur	<i>(lorsque) j'eus chanté...</i>
Przyszły niedokonany ('futur inaccompli')	<i>Będę śpiewał.</i>	Futur simple	<i>Je chanterai. Je serai en train de chanter</i>
Przyszły dokonany ('futur accompli')	<i>Zaśpiewam.</i>	Futur antérieur	<i>J'aurai chanté.</i>
-	-	Passé récent	<i>Je viens de chanter.</i>
-	-	Futur proche	<i>Je vais chanter.</i>
-	-	Passé surcomposé	<i>(quand) j'ai eu chanté...</i>

Les temps qui n'existent pas en polonais posent des problèmes aux apprenants polonophones du français. Le subjonctif par exemple qui a pour correspondants le conditionnel et l'indicatif. Pour résumer, le français fait appel à un plus grand inventaire de conjugaisons et de déterminants que le polonais, où la structure temporelle des événements et l'opposition défini/indéfini se calculent sur la base d'autres propriétés— aspect lexical (imperfectif/perfectif), ordre des constituants, structure informationnelle. Les locuteurs polonais apprenant le français (et inversement, les locuteurs français apprenant le polonais) doivent donc apprendre à maîtriser dans l'autre langue non pas des listes de propriétés isolées, indépendantes les unes des autres, mais plutôt des systèmes différents impliquant chacun un ensemble de propriétés corrélées.

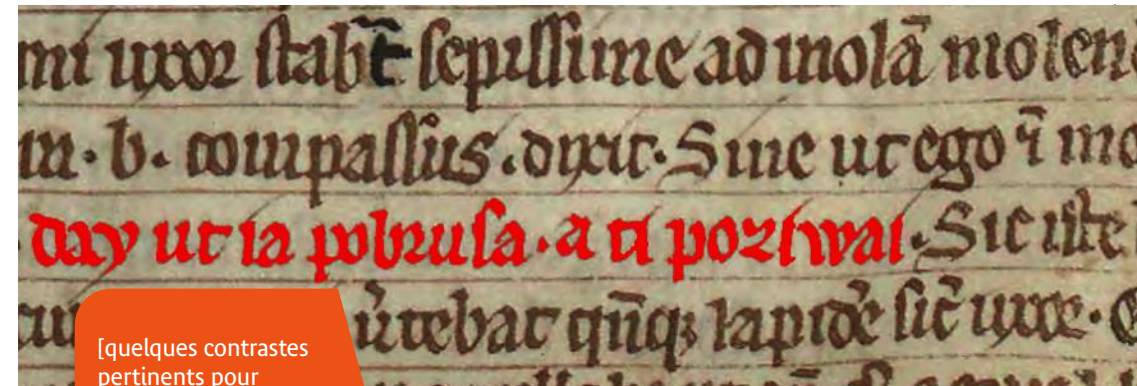
ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Gniadek, S. (1979). *Grammaire contrastive franco-polonaise*. Warszawa, PWN. Kuszmidler, B. (1999). *Linguistique contrastive et traduction. Aspect, temporalité et modalité en polonais et en français*. Paris, Ophrys. Przywarska, W., Grala, M. (1981). *W Polsce po polsku. Cours élémentaire de langue polonaise pour les francophones*. Warszawa, PWN.

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

FUT = futur; IPF = (aspect) imperfectif; INF = infinitif; M = (genre) masculin; PAS = passé; PF = (aspect) perfectif; PL = pluriel; PRS = présent; SG = singulier; 1, 2, 3 = 1ère, 2ème, 3ème personne; ABL = ablatif; NOM = nominatif; DAT = datif; ACC = accusatif.

Référence : Haisns-HAL - 01 4891 80 - 2016 | Illustration : www.languagelearningportal.com | Identité graphique : Julie Chahine



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du polonais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le polonais fait partie de la branche occidentale des langues slaves, avec le tchèque, le slovaque et le sorabe. Comme les autres langues slaves, c'est une langue flexionnelle : les verbes se conjuguent, les noms sont spécifiés pour le genre, le nombre, le cas.

La majorité des locuteurs parlant polonais vivent en Pologne. C'est l'un des pays européens linguistiquement les plus homogènes. Le polonais est également très pratiqué dans le monde entier par des minorités polonaises. C'est la seconde langue slave la plus parlée, après le russe, juste devant l'ukrainien. Les habitants des différentes régions de la Pologne parlent le polonais « standard », les différences régionales sont légères. Les locuteurs non natifs ne peuvent généralement pas distinguer facilement les variations régionales. Les différences sont minimes par rapport aux différents dialectes du français, par exemple.

Le système graphique du polonais, d'origine latine, reflète fidèlement son vocalisme, sauf pour [u] marqué soit par *u*, soit par *ó*, les nasales sont marquées par une cédille sous la voyelle de base : *ą*, *ę*. Le riche système consonantique, en revanche, présente quelques complications graphiques, le résultat de l'évolution historique de la langue et du manque de certains graphèmes en latin. Il y a de nombreux digrammes : *ch/h* (comme en allemand **ach**), *cz* (**at**choum!), *dź* (comme en anglais **jeans**), *dż* (comme en français **dj**embé), *rz/ż* (**J**ean), *sz* (**f**iche). Les digrammes *bi*, *gi*, *ki*, *mi* et *pi* se prononcent *bj*, *gj*, *kj*, *mj* et *pj* ; les digrammes *ci*, *dzi*, *ni*, *si* et *zi* se prononcent *ć*, *dź*, *ń*, *ś* et *ź*. Les lettres *z*, *b*, *d*, *g*, *w*, représentent chacune une consonne sonore ou sourde à la fin du mot : *bez* [bes]. Les signes diacritiques (accents) servent à marquer, par exemple, les consonnes mouillées *c/ć*, *s/ś*, *z/ź*, ou semi-dures (*ż*, *dź*). Les conventions graphiques différentes en polonais et en français interfèrent souvent dans la prononciation du français par les polonophones qui ont tendance à prononcer, par exemple, la lettre *u* (*pu*) comme [u] (*pou*), *c* (*cygne*) comme [ts], *g* (*girafe*) comme [g] (*guitare*), *eu* (*Europe*) comme une diphtongue ([eu]), le groupe *oi* comme [oj], *ui* comme [uj].

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le polonais est une langue riche en consonnes : le français possède 17 consonnes, le polonais en a 38. Toutes les consonnes du français existent en polonais sauf le *r* dorsal qui n'est pas facile à apprendre pour un polonophone. En revanche, la richesse vocalique du français pose de sérieuses difficultés aux Polonais : les trois voyelles antérieures arrondies [y] (*pu*), [ø] (*peu*), [œ] (*peur*), les voyelles fermées [e] (*pied*), [o] (*beau*), l'opposition entre [a] antérieur (*par*) et [ɑ] postérieur (*pas*), *e* muet [ə] (*halte-gardi*erie), les voyelles nasales [œ̃] (*brun*), [ɛ̃] (*brin*), [ɔ̃] (*bon*), [ɑ̃] (*banc*), la semi-voyelle [ɥ] (*fuite*). Une autre difficulté pour un polonophone est de prononcer des consonnes voisées à la fin des mots : *salade* > [salat], *crève* > [kref], etc. Les nombreuses liaisons, si caractéristiques de la prononciation française (*les* [z] *enfants*, *mon* [n] *ami*, *cet* [t] *enfant*) sont également très difficiles pour les apprenants polonophones. Alors que chaque mot est accentué en polonais sur son avant-dernière syllabe, l'accent frappe en français la dernière syllabe d'un groupe de souffle (*va plus loin*, *je le ferai plus tard*, etc.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les noms, pronoms et adjectifs du polonais sont fléchis pour le nombre (singulier ou pluriel), le genre (masculin, féminin ou neutre) et le cas (indiquant la fonction). Le système de déclinaisons distingue sept cas. La présence d'un déterminant n'est pas obligatoire dans un groupe nominal. Les articles *le/la/les*, *des*, *du/de la* du français n'ont pas d'équivalents en polonais, mais il existe des possessifs, démonstratifs, numéraux, et aussi des indéfinis (*jakiś* 'un/un certain', *pewien* 'un/un certain', *taki* 'tel') qui s'accordent avec le nom en genre, nombre et cas.

Du fait du caractère facultatif des déterminants en polonais, les "noms nus" sont très fréquents et leur interprétation "définie" ou "indéfinie" est calculée sur la base du contexte. Les conditions d'emploi des déterminants définis, indéfinis et partitifs du français, généralement obligatoires, requerront donc un apprentissage guidé, précisant les types de contexte et d'interprétation associés à chacun d'eux :

Interprétation	Forme	
	POLONAIS	FRANCAIS
Générique (référence à une espèce)	<p style="text-align: center;">Ø N</p> <p>Chłopaki nie płaczą garçons.NOM NEG pleurer.3pl « Les garçons ne pleurent pas. »</p> <p>Człowiek człowiekowi/homme.NOM hommes.DAT <i>jest</i> <i>wilkiem</i> / être.3SG loup.ABL « L'homme est un loup pour l'homme. »</p>	<p>un N (<i>Un garçon ne pleure pas</i>) les N (<i>Les garçons ne pleurent pas</i>)</p> <p>le N (<i>L'homme est un loup pour l'homme</i>)</p>
	<p style="text-align: center;">Ø Nsg ; jakiś Nsg ; Npl</p> <p><i>Przyszła</i> kobieta venir.3SG femme.NOM <i>Przyszła</i> jakaś kobieta venir.3SG une. NOM femme. NOM <i>Kupiłem</i> książkę./ai.acheté livre <i>Na stole</i> leży jabłko/sur table est pomme <i>Kupiłem</i> książki./ai.acheté livres</p>	<p>*Femme est venue. Une femme est venue. <i>J'ai acheté un livre.</i> *Il y a pomme sur table. <i>Il y a une pomme sur la table.</i> *J'ai acheté livres. <i>J'ai acheté des livres.</i></p>
Non spécifique (le référent n'est pas connu de l'allocutaire)		

Interprétation	Forme	
	POLONAIS	FRANCAIS
Spécifique (le référent est déjà connu de l'allocutaire)	<p style="text-align: center;">Ø N ; jakiś/ jeden/pewien/taki/ten N</p> <p><i>Na stole</i> leżą dwa jabłka/sur table sont deux pommes, <i>ale</i> jedno <i>jest</i> zepsute. / mais une est abîmée. <i>Kupiłem</i> książkę <i>i</i> gazetę ; ai.acheté livre et journal ; gazeta <i>jest</i> podarta./journal est déchiré. <i>Na stole</i> leży jabłko ;/sur table est pomme jabłko <i>jest</i> zepsute./pomme est abîmée</p>	<p style="text-align: center;">un N, l'un(e), le N</p> <p><i>Il y a 2 pommes sur la table, mais</i> une pomme/l'une <i>est abîmée.</i> <i>J'ai acheté un livre et un journal</i> le journal <i>est déchiré.</i> <i>Il y a une pomme sur la table ; la</i> pomme <i>est abîmée.</i></p>
Attributive (l'identité du référent importe moins que le rôle qu'on lui attribue)	<p style="text-align: center;">Ø N</p> <p>Zabójca <i>Smitha</i> <i>jest</i> szalony. meurtrier de Smith est fou</p>	<p style="text-align: center;">le N</p> <p>Le <i>meurtrier de Smith</i> (qui <i>qu'il soit</i>) <i>est</i> fou.</p>

Les polonophones omettent souvent les articles en français là où ils sont nécessaires, ou se trompent dans le choix de l'article approprié : *le* à la place de *un*, ou *vice versa*. Voici l'exemple d'un début de récit raconté en français par un apprenant polonophone débutant, sur la base d'une séquence d'images :

Le chien se réveille et il se lave. Après il soné dans la maison pour son ami et garçon sortir avec le chien. Il pri le chapeau et le patin à glace et il va dans la glace. Avant le chien il fait la patin la glace. Après le garçon tout seul fêr le patin à glace. Une moment le garçon tombé devant la glace < dans la glace >. Le chien pri l'escabeau. Le chien avec le garçon il va dans la maison. Le garçon doner ami et le chien aussi il reste dans son maison.

La place de l'adjectif épithète dans le SN est différente en polonais et en français: le plus souvent antéposé au nom en polonais, mais canoniquement postposé au nom en français.

(1) a. <i>Biały Dom</i> /blanche maison	a'. <i>la Maison Blanche</i>	a". # <i>la Blanche Maison</i>
b. <i>okrągły stół</i> / ronde table	b'. <i>une table ronde</i>	
c. <i>czarne myśli</i> / noires idées	c'. <i>des idées noires</i>	

En polonais, les pronoms objets sont le plus souvent postverbaux, contrairement à leurs homologues français qui précèdent le verbe ou l'auxiliaire. Ce contraste peut causer des productions fautives en français, du type :

(2) *Il donne lui manteau.

Les pronoms sujets sont obligatoirement exprimés en français, contrairement à ceux du polonais qui restent généralement implicites, la terminaison des verbes suffisant à identifier le sujet. Contrairement au français, le polonais ne possède pas de pronoms toniques.

POLONAIS	FRANCAIS	POLONAIS	FRANCAIS
<i>ja</i>	<i>je, moi</i>	<i>my</i>	<i>nous</i>
<i>ty</i>	<i>tu, toi</i>	<i>wy</i>	<i>vous</i>
<i>on, ona</i>	<i>il, elle</i>	<i>oni, one</i>	<i>ils, elles</i>
-	Lui	-	eux

En polonais comme en français, le verbe s'accorde avec le sujet, et l'ordre canonique des constituants est : Sujet-Verbe-Objet. Des permutations sont toutefois possibles, puisque la déclinaison des noms permet d'identifier leur fonction (sujet, objet, etc.). Le choix d'un ordre linéaire est corrélé à des effets de définitude et de contraste : ainsi dans l'exemple (3a), qui adopte l'ordre neutre (SVO), le sujet nu préverbal (*chłopiec*, cas nominatif, contrôlant l'accord du verbe) se comprend comme défini (déjà connu) et non contrastif, et l'objet postverbal (à l'accusatif), comme défini ou indéfini ; dans (3b), en revanche, l'objet (accusatif) préverbal se comprend obligatoirement comme défini (déjà connu) alors que le sujet (nominatif) postverbal peut être défini ou indéfini, et éventuellement contrastif :

(3) a. <i>Chłopiec</i> <i>zobaczył</i> <i>kobietę</i> garçon.MSG.NOM a vu.MSG femme.FSG.ACC	"Le garçon a vu une/la femme."
b. <i>Kobietę</i> <i>zobaczył</i> <i>chłopiec</i> femme.FSG.ACC a vu.MSG garçon.MSG.NOM	"La femme, (c'est) un/le garçon (qui) l'a vue."

Comme dans les autres langues slaves, les verbes polonais sont répartis en deux groupes dits "aspectuels" : verbes à l'aspect *imperfectif* et verbes à l'aspect *perfectif*. Les verbes imperfectifs servent à dénoter des événements répétés ou de durée non limitée, des événements décrits comme en cours, non accomplis. Les verbes perfectifs servent à exprimer des événements achevés, accomplis, de durée limitée. Par conséquent, les verbes perfectifs n'ont pas de "présent" : plus exactement, les verbes perfectifs conjugués au présent ont une valeur de futur, et le présent actuel (événement en cours au moment de l'énonciation) ne peut s'exprimer qu'avec un verbe imperfectif :

indéfini (14e), ou bien dans en subordonnée (relative, complétive ou circonstancielle) : (14f). Les lusophones devront donc apprendre à placer systématiquement les pronoms objets français en position préverbale, même en phrase déclarative indépendante et affirmative, avec la seule exception de l'impératif (*donne-le-moi*, etc.) :

14. a <i>A Ana deu-mos.</i> Anna donna-me-les	a' *Anna donne me les. a'' . Anna me les donne.
b <i>Os vizinhos conhecem-na todos.</i> les voisins connaissent-la tous	b' *Les voisins connaissent la tous. b'' Les voisins la connaissent tous.
c <i>A Ana não mos deu.</i> Anna ne me-les donna	c' Anna ne me les donne pas.
d <i>Ainda a encontrei várias vezes</i> <i>encore la rencontraí plusieurs fois</i>	d'* Encore la rencontraí-je plusieurs fois. d'' Je l'ai encore rencontraée plusieurs fois.
e <i>Todos a conhecem.</i> tous la connaissent	e Tous la connaissent.
f <i>Aqui está a pessoa que mos deu.</i>	f Voici la personne qui me les a donnés.

Pour les questions, le portugais n'a pas de locution équivalente à *est-ce que*. Deux procédés sont disponibles pour former une question totale : (a) garder la structure linéaire de la déclarative en changeant l'intonation (15a) ; (b) « inverser » le sujet (15b) :

15. a <i>O António telefonou ?</i>	b <i>Telefonou o António ?</i>	
a' <i>Antoine a téléphoné ?</i>	b' *A téléphoné Antoine-?	b'' (Antoine) a-t-il téléphoné ?

Les questions en *est-ce que* du français ordinaire et les questions à pronom sujet inversé du français standard comme (15b'') réclament donc un apprentissage spécifique.

Pour les questions partielles, la construction portugaise la plus courante implique la focalisation du constituant questionné (16a), dont l'analogue est stigmatisé en français standard (16a'). La focalisation du constituant questionné n'étant toutefois pas obligatoire en portugais (16b), il suffit de retenir qu'on doit s'abstenir de focaliser le constituant questionné en français, en situation formelle :

16. a <i>O que é que compraste ?</i>	a' <i>C'est quoi que tu as acheté ?</i>
b <i>(O) que compraste ?</i>	b' <i>Qu'as-tu acheté ?</i>

La négation de phrase est principalement exprimée en portugais par le mot *não*, placé à gauche du verbe. Les mots négatifs comme *ninguém* 'personne', *nada* 'rien', *nunca* 'jamais', se combinent avec la négation *não* quand ils suivent le verbe (17a), mais pas quand ils le précèdent (17b,c) : les lusophones devront donc apprendre à généraliser l'insertion de *ne* dans une phrase négative, en français (standard) :

17. a <i>Não veio ninguém.</i>	a' <i>Il n'est venu personne.</i>
b * <i>Ninguém veio,</i>	b' * <i>Personne est venu.</i>
c * <i>Ninguém não veio.</i>	c' <i>Personne n'est venu.</i>

ÉLÉMENTS CULTURELS

Le maniement des formes d'adresse n'est pas le même en français et en portugais. Là où le français oppose deux formes de deuxième personne : *tu* (familier, proche)/*vous* (poli, distancié), le régime de la politesse en portugais européen est à trois vitesses : *tu*, *você* et *X*, la troisième personne polie. S'adressant à un(e) inconnu(e) dans la rue, on dira *O Senhor/A Senhora pode dizer-me... ?* 'Monsieur/Madame peut-il/elle me dire... ? Ou bien *O menino/a menina pode dizer-me... ?* ... 'Le jeune homme/la jeune fille peut-il/elle me dire...' si l'allocutaire est un(e) adolescent(e). Un étudiant parlant à son professeur dira *O professor sabe se... ?* 'Le professeur sait-il si... ? Un fils ou une fille s'adresse à sa mère avec *A mãe* 'Mère' (id. *O pai* 'Père'). Avec des amis proches, mais pas intimes, ou des collègues de travail de même niveau hiérarchique, on combine le pronom et la troisième personne : *A Ana pode dar-me o sal ?* 'Ana peut-elle me passer le sel ?' Le tutoiement est réservé en portugais aux amis intimes, aux amants, aux parents de même génération. L'usage de *você* au Portugal est complexe. Il implique toujours une intimité proche de *tu*, mais avec une nuance distanciée. L'emploi du *vous* français, et du *tu* avec des aînés ou collègues, devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Mateus, Maria Helena Mira ; Ana Maria Brito ; Inês Duarte & Isabel Hub Faria. 2003. *Gramática da Língua Portuguesa*. Lisboa : Caminho. Teyssier, Paul. 1976. *Manuel de langue portugaise*, Portugal-Brésil. Paris : Klincksieck.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Portugais européen (português)

Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du portugais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Comme le français, le portugais est une langue romane, c'est-à-dire l'aboutissement de l'évolution locale du latin « populaire ». Français et portugais sont des « langues sœurs ». Cette parenté proche se perçoit aisément grâce aux nombreux mots du vocabulaire courant qui présentent des formes semblables dans les deux langues. Pour qui, Français(e) ou Portugais(e), souhaite apprendre l'autre langue, ces ressemblances soulagent indéniablement l'effort de mémorisation. Il existe deux variétés principales de portugais, possédant chacune sa propre norme : le portugais d'Europe et le portugais du Brésil. Il ne sera question ici que de la première.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

La phonologie segmentale (consonnes et voyelles) du français ne pose guère de problèmes aux lusophones. L'inventaire est quasiment le même dans les deux langues, sauf pour le /ʋ/ (uvulaire) français qu'ils peuvent avoir tendance à remplacer par /R/ (dorsal), plus fortement articulé, qui est en portugais (standard) une variante positionnelle de /r/ dit « roulé » ; et /l/ qui est toujours « clair » (alvéolaire) en français, alors qu'il peut être "sombre" (prononcé dans la gorge) (/ʎ/) en portugais : p.ex. [F] *mal* /mal/ vs. [P] *mal* /maʎ/. Les seules voyelles françaises qui risquent de faire difficulté aux lusophones sont /y/ (*jus, rue, vu*) et /ø/ ou /œ/ (*jeu, peu, beurre, peur*), sauf pour les locuteurs d'un dialecte où elles existent (Algarve, Açores). Au niveau prosodique (intonation), tout mot portugais porte un accent d'intensité sur l'une de ses syllabes, à la différence du français, où c'est la fin des groupes syntaxiques qui est légèrement accentuée. Cet accent entraîne en portugais diverses réductions et amuïsses des voyelles des syllabes inaccentuées : d'où la possibilité qu'un lusophone, confondant l'accent syntaxique du français avec l'accent lexical de sa langue, prononce certaines voyelles pour lui inaccentuées moins nettement qu'elles ne doivent l'être. Il conviendra alors de le sensibiliser au fait que toutes les voyelles du français se prononcent avec la même intensité et que sa prosodie est plus « plate » que celle du portugais.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Le nom et le groupe du nom.

Comme en français, les noms portugais sont spécifiés pour le genre (masculin ou féminin), mais le genre des noms portugais est plus souvent qu'en français repérable d'après la terminaison du nom, et le genre des noms portugais ne correspond pas toujours à celui des noms français apparentés, ex : [P] *a ponte* (fém)/[F] *le pont* (masc) ; [P] *o dente* (masc)/[F] *la dent* (fém). En portugais comme en français, le genre de la plupart des noms dérivés est systématiquement lié à leur terminaison : les noms en *-tude* sont féminins dans les deux langues : [P] *a altitude*/[F] *l'altitude* ; mais les noms portugais en *-agem* sont féminins, contrairement aux noms en *-age* en français, ex. : [P] *a passagem* (fém)/[F] *le passage* (masc) ; [P] *a portagem* (fém)/[F] *le péage* (masc). Le nombre des noms (singulier ou pluriel) est systématiquement indiqué en portugais non seulement par la forme du déterminant, mais aussi par la terminaison *-s/* toujours prononcée sur le nom (*o livro* 'le livre' vs. *os livros* 'les livres'). Ceci pourrait faciliter l'apprentissage de la grammaire du nombre à l'écrit en français (*le livre/les livres*).

En portugais comme en français, les déterminants (articles et démonstratifs), les quantifieurs et les numéraux précèdent le nom : *estes três gatos* 'ces trois chats', *muitos gatos* 'beaucoup de chats' (« maints chats »). Toutefois, il n'y a pas de correspondance parfaite entre la distribution des déterminants en portugais et en français. Ainsi, les prénoms de personnes sont précédés de l'article défini en portugais, qui utilise par ailleurs des noms "nus" (sans déterminant) là où le français utilise des déterminants explicites, notamment l'indéfini pluriel *des* (ex (1)), le partitif *du, de la* (ex. (2)), voire l'article défini à valeur générique (ex. (3)) :

PORTUGAIS	FRANÇAIS
1. <i>a Maria viu gatos na rua.</i>	<i>a' Marie a vu des chats dans la rue.</i>
2. <i>a Maria comprou vinho.</i>	<i>a' Marie a acheté du vin.</i>
3. <i>a Maria prefere vinho.</i>	<i>a' Marie préfère le vin.</i>

L'article défini portugais (sing. *o, a*, pl. *os, as*) correspond en outre à la série *celui/celle/ceux* du français, qui devra donc faire l'objet d'un apprentissage guidé pour les lusophones :

4. <i>a A Maria comprou o vestido de seda, eu comprei o de algodão.</i>	<i>Marie a acheté la robe en soie, moi j'ai acheté *la/celle en coton.</i>
---	--

Comme en français, les adjectifs suivent ou précèdent le nom en portugais : *uma criança bonita* 'un enfant joli' ou *uma bonita criança* 'un joli enfant', certains ont une sémantique différente selon leur position : *um homem pobre* 'un homme pauvre', *um pobre homem* 'un pauvre homme', et de très nombreux adjectifs ne sont admis que dans une seule position : *um mero incidente* 'un simple incident' et pas **um incidente mero* (**un incident simple*) ; *um triângulo equilátero* 'un triangle équilatéral' et pas **um equilátero triângulo* (**un équilatéral triangle*).

En portugais (comme en espagnol), les pronoms relatifs sujet (« qui ») et objet (« que ») ont la même forme : *que*. Les apprenants lusophones devront donc acquérir la distinction *que/qui* en français :

5. <i>a o gato negro que miava na rua e que acariciei</i>	<i>a' le chat noir qui miaulait dans la rue et que j'ai caressé</i>
---	---

2. Le verbe.

Le verbe se conjugue en portugais comme il le fait en français, mais les paradigmes de conjugaison et les conditions d'emploi des temps diffèrent dans les deux langues. La personne étant toujours indiquée en portugais par la terminaison du verbe (même à l'oral), les pronoms personnels sujets sont omis sauf s'ils sont contrastifs. Les apprenants lusophones vont donc devoir apprendre à insérer systématiquement des pronoms personnels sujets en français.

Le passé simple portugais s'emploie couramment en portugais comme, *grosso modo*, un passé révolu s'opposant à un passé encore actuel incarné par la contrepartie du "passé composé" français :

6. <i>a A Maria escreveu uma carta ontem.</i>	<i>a' Marie écrivit une lettre hier.</i>
<i>b *A Maria tem escrito uma carta ontem.</i>	<i>b' Marie a écrit une lettre hier.</i>
<i>c A Maria tem escrito/*escreveu uma carta todos os dias este ano.</i>	<i>c' Marie a écrit/*écrivit une lettre tous les jours cette année.</i>

Les temps composés portugais se forment au moyen d'un auxiliaire *ter* dont le sens plein est 'tenir, avoir en sa possession', qui a presque entièrement remplacé *haver* 'avoir' dans tous ses emplois. « Être » ne s'emploie pas comme auxiliaire temporel en portugais comme c'est le cas en français, et le participe passé ne s'accorde jamais :

7. <i>a A Maria tinha caído.</i>	<i>b *Marie avait tombé.</i>	<i>c Marie était tombée.</i>
----------------------------------	------------------------------	------------------------------

L'imparfait du subjonctif est bien vivant en portugais et doit s'employer chaque fois que la concordance des temps l'exige (8a) ou dans des énoncés hypothétiques (8b) :

8. <i>a Queria que cantasses.</i>	<i>a' Je voulais que tu chantasses.[arch.]</i>	<i>a'' Je voulais que tu chantes. [moderne]</i>
<i>b Se a chuva parasse,sairíamos.</i>	<i>b' *Si la pluie cessât, nous sortirions.</i>	

Le futur de l'indicatif s'entend plus rarement en portugais qu'en français, remplacé par le présent ou par le futur périphrastique avec *ir* 'aller' ou *haver de* 'avoir à' :

9. <i>a Canto amanhã.</i>	<i>a' Je chante demain.</i>
<i>b ?Cantarei amanhã.</i>	<i>b' Je chanterai demain.</i>
<i>c Vou cantar amanhã.</i>	<i>c' Je vais chanter demain.</i>
<i>d Hei de cantar amanhã. 'Je chanterai (éventuellement)demain.'</i>	<i>d' #J'ai à chanter demain.</i>

3. La phrase.

Les constituants de la phrase déclarative neutre (c.-à-d. dont aucun élément n'est mis en relief) s'ordonnent comme en français : Sujet-Verbe-Objet (10a). Toutefois le portugais pratique davantage que le français l'*inversion du sujet », en particulier quand ce dernier est indéfini (10b) :

10. <i>a A Eva deu a maçã ao Adão.</i>	<i>a' Eve a donné la pomme à Adam.</i>
<i>b Trabalhavam muitos operários aqui.</i>	<i>b' *Travaillaient beaucoup d'ouvriers ici.</i>
	<i>b'' Beaucoup d'ouvriers travaillaient ici.</i>

Un constituant topicalisé est disloqué à gauche de la phrase en portugais comme en français, mais la reprise pronominale n'est pas obligatoire en portugais (comparer (11b)/(11b')) :

11.	<i>A maçã, dizem</i>	<i>La pomme, on dit</i>
<i>a que a Eva a deu ao Adão.</i>	<i>a' qu'Eve l'a donnée à Adam.</i>	
<i>b que a Eva-- deu ao Adão.</i>	<i>b' *qu'Eve a donné à Adam.</i>	

La focalisation (mise en contraste) d'un constituant est couramment signalée par l'expression *é que* '(c)' est que', qui suit, en portugais, le constituant focalisé :

12. <i>a Uma maçã é que a Eva deu ao Adão.</i>	<i>a' *Une pomme c'est qu'Eve a donnée à Adam.</i>
<i>b *É uma maçã que a Eva deu ao Adão.</i>	<i>b' C'est une pomme qu'Eve a donnée à Adam.</i>

De plus, la locution portugaise *é que* est figée : elle reste invariable quel que soit le nombre du syntagme focalisé (13a), contrairement à *c'est...qui/que* qui se fléchit pour le nombre en français standard (13b) :

13. <i>a Maças é que a Eva deu ao Adão.</i>	<i>b C'est des pommes qu'Eve a données à Adam.</i>
	<i>c Ce sont des pommes qu'Eve a données à Adam.</i>

Alors que les pronoms objets sont canoniquement préverbaux en français, ils sont postverbaux en portugais dans une proposition déclarative indépendante ou principale affirmative (14a,b), et ne précèdent le verbe qu'en présence d'un élément particulier, par exemple la négation (14c), un adverbe initial (14d), un sujet

« l'accompli relatif-II » de la voix active ; associé au personnel locatif *mido* en (7b), il contribue à marquer l'« accompli statif » :

7a	Annd-i	<i>fof, haal-i fof,</i>	<i>bonn-i fof.</i>
	/connaître/ + -i tout /dire/ + -i tout	/gâcher/ + -i tout	
	'[Qui] sait tout [et] a tout dit a tout gâché.' (diction)		
7b	Mido	<i>Yero.</i>	<i>fof.</i>
	<i>je suis</i>	/connaître/ + -i Yéro	'Je connais Yéro.'

Les formes négatives et affirmatives ne sont pas symétriques : aux dix formes affirmatives de l'accompli et de l'inaccompli, ne s'opposent que quatre formes négatives ; et aux deux formes affirmatives du subjonctif, une forme négative. Le morphème de négation est, à l'accompli et à l'inaccompli, un suffixe (8c), et au subjonctif et à l'impératif, une particule (8e) :

Accompli général	8a	<i>Mi</i> je	<i>jannng-ii</i> lire + -ii	<i>deftere</i> livre	<i>ndee.</i> ce	8a'	<i>J'ai lu le livre.</i>
Accompli relatif-II	8b		<i>Njannng-u-mi</i> lire + -u-+je		<i>deftere ndee...</i> livre ce	8b'	<i>Je lus le livre...</i>
Accompli négatif	8c	<i>Mi</i> je	<i>jannng-aani</i> lire + -aani	<i>deftere</i> livre	<i>ndee.</i> ce	8c'	<i>Je n'ai pas lu le livre.</i>
Impératif usuel	8d		<i>Jannng-u</i> lire + -u	<i>deftere</i> livre	<i>ndee.</i> ce	8d'	<i>Lis le livre.</i>
Impératif négatif	8e	Hoto ne	<i>jannng-u</i> lire + -u	<i>deftere</i> livre	<i>ndee.</i> ce	8e'	<i>Ne lis pas le livre.</i>

La grammaire très différente de la négation en français mérite donc une attention particulière. Le rapport aspect/temps dépend du contexte et des propriétés sémantiques du verbe. L'Accompli correspond souvent, avec les verbes dynamiques, au Passé Composé français, et avec les verbes d'état, au Présent de l'indicatif, et l'Inaccompli, au Présent ou au Futur. Mais la concordance des temps au sein d'une narration en français risque d'être une grande difficulté pour l'apprenant. L'ordre des mots dans la phrase verbale neutre est SVO. Les verbes du type 'dire' ou 'donner' se construisent en peul avec deux COD sans préposition interférente, le terme correspondant au COI du français venant en première position (lit. 'J'ai prêté Yéro le livre.'). Les compléments pronominaux suivent immédiatement le verbe. L'ordre des mots, la place des pronoms et la préposition du COI, en français, risquent d'être difficiles pour l'apprenant. Les phrases en être du français ont des contreparties différentes en peul selon qu'elles sont identificatoires (9a, b), locatives (9c,d), affirmatives (9a,c) ou négatives (9b,d). Au verbe avoir du français correspondent en peul des formes à sémantique locative (10a) ou existentielle (10b) :

9a	<i>Innde</i> nom	<i>am</i> à.moi	<i>ko</i> c'est	<i>Binta</i> Bineta	9a'	<i>Mon nom est Bineta.</i>		
9b	<i>Innde</i> nom	<i>am</i> à moi	<i>wonaa</i> n'est pas	<i>Binta</i> Bineta	9b'	<i>Mon nom n'est pas Bineta.</i>		
9c	<i>Deftere</i> livre	<i>maa</i> à.toi	<i>ndee</i> ce	<i>ina</i> SE TROUVER	<i>to</i> chez	<i>Binta</i> Bineta	9c'	<i>Ton livre est chez Bineta.</i>
9d	<i>Deftere</i> livre	<i>maa</i> à.toi	<i>ndee</i> ce	<i>alaa</i> ne pas exister	<i>to</i> chez	<i>Binta</i> Bineta	9d'	<i>Ton livre n'est pas chez Bineta.</i>
10a	<i>Mido</i> je suis	<i>jogii</i> ai.détenu	<i>kaalis.</i> argent		10a'	<i>J'ai en ma possession de l'argent.</i> <i>J'ai de l'argent.</i>		
10b	<i>Mi</i> Je	<i>alaa</i> ne.pas.exister	<i>kaalis.</i> argent		10b'	<i>Je n'ai pas d'argent.</i>		

L'apprenant se rendra cependant facilement compte des usages du français, qui se sert du verbe être aussi bien pour exprimer l'identification que la localisation, et du verbe avoir pour la possession.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES
http://lgidf.cnrs.fr/documentation



Aliou Mohamadou Oumar M. Déme
Professeur de linguistique peule (INALCO/PLIDAM)
Professeur de lycée et collège (KJPF-MANTES)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du peul]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
 - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
 - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
 - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
 - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
 - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les locuteurs du peul désignent leur langue par deux termes : *pulaar* en Afrique occidentale depuis l'ouest du Mali jusqu'à l'Océan atlantique, et *fulfulde* partout ailleurs. Le français utilise le mot d'origine wolof, *peul*, et parfois, selon l'aire dialectale à laquelle on se réfère, les termes de *pulaar* ou de *fulfulde*. En revanche, le mot *toucouleur* (de l'arabe *tekrūr*), courant dans la littérature historique et anthropologique, est impropre à désigner la langue, voire mal accepté. D'après les différentes classifications linguistiques, le peul fait partie de l'ensemble des langues sénégambiennes du sous-groupe atlantique nord-central, qui appartient lui-même au groupe atlantico-congolais de la grande famille Niger-Congo. On estime à environ 30 millions le nombre de ses locuteurs, répartis à travers dix-neuf États, entre le 9^e et le 13^e degrés de latitude nord, de l'Atlantique au Nil. Il constitue un continuum de parlers habituellement regroupés en cinq aires dialectales : l'aire du *Fuuta Tooro* (Sénégal, Mauritanie et ouest du Mali) ; l'aire du *Fuuta Jaloo* (Guinée et États limitrophes — la variante est alors désignée *pular*, avec une voyelle brève) ; l'aire du *Maasina* (Mali) ; les parlers centraux (Burkina, Niger ouest) ; et les parlers orientaux (à partir du Niger est). Les deux premiers ensembles de parlers sont les plus représentés dans la diaspora, notamment en France où prédomine le *pulaar*. Pour plus d'informations sur la langue, sa littérature et les graphies qu'elle utilise, cf. <http://ellaf.huma-num.fr/>.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système consonantique du peul est fait de vingt consonnes occlusives auxquelles s'ajoutent les fricatives [f], [s] et [h], les liquides [l] et [r] et les semi-consonnes [w] et [j]. Les fricatives du français, [v], [z], [ʃ], [ʒ] et [ʁ], se ramènent à [w], [s] et [r]. Ex. : *vélo* > [welo], *chômage* > [soma:s]. Le peul oppose les consonnes simples aux géminées, ce qui peut avoir une influence sur la prononciation des occlusives du français à l'intérieur des mots, comme dans l'emprunt *tappi* [tappi] (français *tapis*).

Les cinq voyelles de la langue, [i], [e], [a], [o] et [u] s'opposent en brèves vs. longues ([i] vs. [i:], [e] vs. [e:], etc.). Les voyelles [y], [ø], [œ], [ə] n'existent pas en peul : [y] est ramené à [i] ; et [ø] et [œ], à [e] ; la prononciation du [ə] est variable : [e], [ɛ] ou [o]. Les voyelles nasales, attestées dans les parlers du *Fuuta Jaloo*, sont absentes ailleurs. Les nasales du français sont réalisées comme des voyelles longues [e:], [o:], [a:], ou comme des voyelles orales suivies d'une consonne nasale, par ex. *commandant* > [kuma:ndaŋ]. Le peul n'a pas de tons, et ses syllabes sont de types CV ou CVC. L'accent est sur la première syllabe des mots, qui commencent toujours par une consonne. Les locuteurs du peul insèrent de ce fait une consonne (la glottale [ʔ]) à l'initiale des mots français commençant par une voyelle, par ex. *usine* > [ʔisin], *étage* > [ʔeta:s]. Une suite de deux consonnes en français (CCV, etc.) est par ailleurs souvent réalisée avec insertion d'une voyelle (CVCV ou CVC), par ex. *bleu* > [bula], *président* > [persida:], *table* > [ta:ba].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Domaine nominal

Les noms se répartissent en 27 classes pour le peul dans sa globalité (21 pour le *pulaar*, 17 de singulier et 4 de pluriel). Celles-ci sont définies par des suffixes et un même type d'accord avec les pronoms, les démonstratifs, les adjectifs et les participes. Par ex., aux noms marqués par : *-ere* (en 1a), *-e* (en 1b), *-el* (en 1c) et *-on* (en 1d), correspondent respectivement les démonstratifs *ndee*, *dee*, *ngel* et *kon* ; en raison de cet accord, bien que ces noms renvoient tous à une même notion, celle du « livre », ils appartiennent à des classes différentes, qui sont dans l'ordre, NDE, DE, NGEL et KON — les classes sont conventionnellement désignées par le pronom simple (voir 2b) qui sert à reprendre les noms qui les constituent, en écrivant celui-ci en capitales :

RADICAL	NOM = RADICAL+SUFFIXE	DEMONSTRATIF + NOM	CLASSE
deft-	1a <i>deft-ere</i> 'livre'	<i>ndee deftere</i> 'ce livre'	NDE
	1b <i>deft-e</i> 'livres'	<i>dé defte</i> 'ces livres'	DE
	1c <i>deft-el</i> 'petit livre'	<i>ngel deftel</i> 'ce petit livre'	NGEL
	1d <i>ndeft-on</i> 'petits livres'	<i>kon ndefton</i> 'ces petits livres'	KON

L'apprenant se familiarisera sans difficulté avec les accords en genre et en nombre du français.

Le peul distingue, pour chaque classe, quatre sortes de pronoms : a) les pronoms emphatiques ('lui/elle') ; b) les pronoms simples, qui remplissent les fonctions de sujet, d'objet et de pronoms relatifs ('il/elle ; le/la ; qui, que...') ; c) les pronoms locatifs, qui ne peuvent être que sujet ('il/elle est en train de ; il/elle est dans un état donné ; il/elle est dans, en...') ; d) et les pronoms compléments, qui remplacent un nom qui en complète un autre ou qui vient après une préposition ('à lui/elle ; avec lui/elle', ...). Par ex., pour un nom de la classe NDE, ces pronoms sont :

		GROUPE NOMINAL PRONOMINALISÉ			PRONOMINALISATION		
EMPHATIQUE	<i>kayre</i>	2a <i>Ko</i> c'est	<i>ndee</i> ce	<i>deftere.</i> livre	2a' <i>Ko</i> c'est	<i>kayre.</i> <i>lui.</i>	
SIMPLE	<i>nde</i>	2b <i>Mi</i> ai	<i>janngii</i> je	<i>deftere</i> livre	<i>ndee.</i> ce	2b' <i>Mi</i> j'ai	<i>janngii nde.</i> <i>lu le</i>
LOCATIF	<i>ende</i>	2c <i>Deftere</i> livre	<i>ndee</i> ce	<i>ina</i> est	<i>yoodi.</i> est.beau.	2c' <i>Ende</i> il est	<i>yoodi.</i> est.beau. 'Il est beau.'
COMPLEMENT	<i>mayre</i>	2d <i>Holi</i> quel	<i>tiitoonde</i> titre	<i>deftere</i> livre	<i>ndee ?</i> ce	2d' <i>Holi</i> quel	<i>tiitoonde mayre ?</i> titre à lui 'Quel est son titre ?'

Les pronoms de dialogue, qui renvoient directement au locuteur et à l'interlocuteur, se répartissent de même dans ces quatre sous-catégories. A la première personne plurielle, le peul distingue deux pronoms, le « *nous* exclusif », qui désigne le locuteur et une tierce personne ('moi et lui ; moi et eux...'), et le « *nous* inclusif » qui désigne le locuteur et l'interlocuteur ('moi et toi ; moi et vous...').

Les pronoms relatifs, qui constituent une sous-catégorie à part en français, risquent de poser quelques difficultés à l'apprenant, de même que l'emploi des pronoms clitiques en fonction d'objet indirect (**lui donner**), car le peul utilise dans tous ces cas le même pronom simple.

Les adjectifs du français sont rendus en peul de trois façons : a) par des verbes d'état (en 3a) ; b) par des participes, qui comportent une marque d'aspect (en 3b) ; c) et par des adjectifs qualificatifs, qui en sont dépourvus (en 3c). L'adjectif et le participe s'accordent en classe avec le nom, mais à la différence du français, l'épithète ne peut pas précéder le terme qualifié :

Verbe	3a <i>Haal-a</i> histoire	<i>kaa</i> cette	<i>wel-ii.</i> être agréable + -ii	3a' <i>L'histoire est agréable.</i>
Participe	3b <i>Ko</i> c'est	<i>haal-a</i> histoire	<i>mbel-ø-ka.</i> être agréable + -ø +cl.	3b' <i>C'est une histoire qui est agréable.</i> <i>C'est une histoire agréable.</i>
Adjectif	3c <i>Ko</i> c'est	<i>haal-a</i> histoire	<i>maw-ka.</i> grand +cl.	3c' <i>C'est une grande histoire.</i> <i>(C'est un problème grave)</i>

L'accord de l'adjectif peut être acquis sans difficulté.

Le complément de nom suit directement le nom, sans préposition interférente. De ce fait, l'apposition et le complément de nom se confondent : en (4c) par ex., *ceerno Yero*, pris isolément, est aussi bien 'Professeur Yéro' que 'professeur de Yéro'.

4a <i>tiitoonde</i> titre	<i>deftere</i> livre	<i>ndee</i> ce	4a' <i>le titre du livre</i>
4b <i>galle</i> maison	<i>Yero</i> Yéro		4b' <i>la maison de Yéro</i>
4c <i>galle</i> maison	<i>Ceerno</i> Professeur	<i>Yero</i> Yéro	4c' <i>la maison du Professeur Yéro</i> <i>la maison du professeur de Yéro</i>

Le groupe nominal prépositionnel du français risque de constituer une grande difficulté pour l'apprenant, et surtout le choix de la préposition ((4), (6), etc.).

Les déterminants possessifs du français sont rendus en peul par des pronoms compléments du type illustré en (2d'). Contrairement au français, ils ne s'accordent pas avec le nom qu'ils déterminent, mais seulement avec le Possesseur : dans les ex. (5), bien que le Possesseur varie en classe et en nombre, le pronom qui représente le Possesseur reste au singulier dans la classe du nom qu'il remplace, respectivement les classes NDE et O :

FORMES À COMPLÉMENT DE NOM			FORMES À PRONOM COMPLÉMENT			
5a <i>tiitoonde</i> titre	<i>deftere</i> livre	<i>ndee</i> ce	le titre <i>du livre</i>	5a' <i>tiitoonde</i> titre	<i>mayre</i> à lui	son titre
5b <i>galle</i> maison	<i>Yero</i> Yéro		la maison <i>de Yéro</i>	5b' <i>galle</i> maison	<i>makko</i> à lui	sa maison
5c <i>defte</i> livres	<i>Yero</i> Yéro		les livres <i>de Yéro</i>	5c' <i>defte</i> livre	<i>makko</i> à lui	ses livres

La grammaire des possessifs du français, qui implique un double accord avec le Possesseur et le Possessum, risque d'être difficile pour l'apprenant.

Le peul est une langue sans articles. Employé seul, le nom se traduira selon le contexte et les propriétés sémantiques de ce que l'on désigne (comptable vs. non comptable) par un article indéfini (6a'), un article défini (6b' et 6c'), un article partitif (6d') ou un nom nu (6e').

6a <i>Mi</i> je	<i>lubiima</i> ai.emprunté	<i>deftere.</i> livre	6a' <i>J'ai emprunté un livre.</i>		
6b <i>Nagge</i> vache	<i>nafi</i> est.utile	<i>Pullo.</i> Peul.	6b' <i>La vache est utile au Peul.</i>		
6c <i>Ko</i> c'est	<i>ndiyam</i> eau	<i>wuurni</i> a.fait vivre	<i>huunde</i> chose	<i>fof.</i> tout	6c' <i>C'est l'eau qui fait vivre toute chose.</i>
6d <i>Yar</i> bois	<i>ndiyam.</i> eau		6d' <i>Bois de l'eau.</i>		
6e <i>Hoto</i> ne	<i>yar</i> bois	<i>kosam.</i> lait	6e' <i>Ne bois pas de lait.</i>		

L'utilisation des articles français est à prendre très sérieusement en considération.

2. Verbe et phrase

Tout constituant verbal se présente en peul à l'une des trois voix qui distinguent la langue, la voix active, la voix moyenne et la voix passive. Ainsi, la racine lexicale *loot-* /laver/ apparaît aux trois voix, et on distinguera à l'infinitif : *loot-ø-de* 'laver', *loot-aa-de* 'se laver' et *loot-ee-de* 'être lavé'. L'acquisition des formes pronominales et passives du français, qui recoupe en grande partie les valeurs des voix moyenne et passive du peul, ne posera pas de difficulté.

La conjugaison est aspectuelle et se fait par des suffixes associés, dans certains cas, à des morphèmes spécifiques placés devant le verbe. Le choix de la forme des pronoms de dialogue (emphatiques vs. non emphatiques, simples vs. locatifs) et leur position par rapport au radical (antéposés vs. suffixés) sont également pertinents dans la distinction des formes verbales. Par ex. en (7a), le morphème *-i* marque

Dans certaines variétés il existe un pronom neutre *va* ou *òu* [ɔw] pour référer à une abstraction : *Va sàbi* ou bien *òu sàbi* ('Je le sais'). Le morphème libre *li* ou *ié* (selon les variétés) réfère à la fois à une personne : *li pàrli* ou *Ié parle* ('Je lui parle') ou à un lieu : *li vau* ou *ié vau* ('j'y vais'). On le retrouve souvent en français chez des Provençaux qui disent 'j'y ai donné' et non 'je lui ai donné'.

L'ordre des pronoms multiples n'est pas le même qu'en français standard (mais on le retrouve en français méridional) : *mi vòu ajuda* (littéralement : 'il/elle me veut aider'), *baio-me-lou* (littéralement : 'donne-moi-le'), *mando-li-la* (littéralement : 'envoie-lui-la').

Les façons de dire provençales, bien connues dans le français parlé en Provence et surtout à Marseille, sont principalement caractérisées par des formulations directes, simples, un vocabulaire de l'action (plus de verbes concrets que de noms abstraits ou d'adjectifs), de nombreuses mises en relief, des interjections, une présentation des choses imagée et souvent plaisante (beaucoup de métaphores et de comparaisons proverbiales ou inventées).

Éléments lexicaux

Le lexique provençal est majoritairement issu du latin populaire : près de 75% des mots en sont directement issus, et, si l'on compte les mots empruntés à d'autres langues romanes (surtout italien et français) on atteint plus de 90%. La présence grecque sur la côte, qui a précédé la vague latine, a laissé un vocabulaire grec, notamment dans le domaine de la mer. Le provençal partage des termes latins avec l'italien ou le français comme *taulo* ('table', italien *tavola*) et parfois avec l'espagnol ou le catalan comme *vertadié/-ro* ('véritable', espagnol *verdadero/-ra*, catalan *vertader/-a*) ou avec les deux aires romanes puisque 'véritable' se dit aussi *verai/-o* comme en italien *vero/vera*. Le provençal a aussi développé un lexique latin original comme par exemple *oustau* [us'taw] (m.) pour 'maison' du latin *hospitale*. Il y a de nombreux « faux amis » par rapport au français comme *dina* ('repas de midi'), *coulègo* ('camarade'), *bouchoun* ('petite boule'), *resquiha* ('glisser'), *trufu* ('pomme de terre') ou *talounado* ('plaisanterie'). Le provençal est très présent dans les noms des lieux, souvent très mal adaptés par l'administration française, par ex. *leis quart* ('les jardins potagers' francisé en *les Hoirs*), *baus court* ('la falaise courte' francisé en *Beau Cours*) ou *lou pas de l'encié* ('le passage de la faille' francisé en *Le Pas des Lanciers*).

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

BLANCHET, Ph., 1992, Le provençal, essai de description sociolinguistique et différentielle, Institut de Linguistique de Louvain, Louvain, Peeters, [en ligne sur :

https://archive.org/details/provençal_blanchet]

BLANCHET, Ph., 2020, Découvrir le provençal, un « cas d'école sociolinguistique », cours en ligne sur l'UOH (université numérique des humanités), 2020 :

<https://uoh.fr/front/noticefr/?uuiid=d2feb351-0c0b-4b47-b347-734e888838ae8>.

CALVET, L.-J., 2016, La Méditerranée, mer de nos langues, Paris, CNRS.



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Provençal

(prouvençau)

Philippe Blanchet

(LABORATOIRE CELTIC-BLM, RENNES 2)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue de Scolarisation par des locuteurs en contact avec du provençal ou du français provençalisé]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Haisns-HAL - 03255140 - 2021 | Illustration : Philippe Blanchet | Identité graphique : Julie Chahine



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRESENTATION TRES GENERALE

Le provençal est une langue romane : il vient du latin populaire parlé dans la Provincia romaine qui est devenu la Provence, entre les Alpes, le Rhône et la Méditerranée. Le provençal est classé parmi les langues romanes occidentales (avec le français, l'espagnol, le catalan....) et, plus précisément dans le groupe dit gallo-roman méridional ou occitano-roman (avec l'occitan ou le gascon). La tradition romaniste considère le provençal comme un dialecte d'une seule langue d'oc, mais beaucoup de linguistes (comme L.-J. Calvet ou les auteurs de L'Atlas des Langues en Danger de l'UNESCO) et la plupart de ses usagers le considèrent comme une langue distincte. Il est souvent perçu, à l'oreille, comme sonnante un peu italien et un peu espagnol, un peu corse et un peu catalan. Le provençal a été la principale langue en usage en Provence jusqu'au XXe siècle y compris dans des villes comme Avignon, Digne, Fréjus ou Marseille. Le français est entré en Provence d'abord pour les écrits administratifs autour des 16e-17e siècles, puis progressivement à l'oral à partir de l'annexion de la Provence par la France en 1789-90 et de la politique de francisation autoritaire des 19e et 20e siècles. La littérature en provençal a toujours été importante et a été consacrée par le prix Nobel attribué en 1904 à l'écrivain Frédéric Mistral dont toute l'œuvre est en provençal. On classe aujourd'hui le provençal parmi les « langues régionales de France ». Depuis les années 1960, sa transmission et le nombre de ses usagers ont fortement diminué (environ 200.000 aujourd'hui). Il reste courant que des jeunes aient grandi avec des grands-parents provençalophones. De plus, le français parlé par les Provençaux jusqu'à aujourd'hui a été fortement imprégné de provençal auquel cette variété de français a emprunté son « accent », du vocabulaire usuel, des tournures grammaticales et des façons de dire les choses.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans la plupart de ses variétés, le provençal a 6 phonèmes vocaliques /a, e, i, o, y, u/ Il n'y a ni [o] fermé, ni voyelle nasale complète mais une voyelle orale légèrement nasalisée suivie d'une consonne nasale (qui donne l'un des traits saillants de la prononciation méridionale du français) : on prononce *canta*, *gambo*, *tanco* [kã'n'ta, 'gãmbõ, 'tãŋkõ], 'chanter, jambe, cale'. Le [œ] y est une variante du /y/. Il y a un système de distribution selon la position par rapport à l'accent tonique : voyelle ouverte (par ex. ε, o) sous l'accent, fermée (e, u) en position prétonique (comme dans *assèti* [a'seti]'assieds'/*asseta* [ase'ta] 'asseoir' ; *volo* [ˈvõlõ] 'vole'/*voula* [vu'la] 'voler', qui touche aussi les nombreuses diphtongues [ej-'aj, ew-'ew, ow-'aw] etc. Cette alternance a donné en français l'usage particulier bien connu des voyelles par les Provençaux, par exemple dans *rose*, *heureuse*, *joli*, *c'est fait* [ˈbõzõε, ø'võzõε, ʒõ'li, se'fe].

En ce qui concerne les consonnes, le système est assez proche du français mais les phonèmes [ʒ, ʃ] n'existent pas (leurs équivalents sont /ʃ, ʒ/). Il y a deux r (/ʁ/ et /r/) en opposition phonologique entre deux voyelles comme dans *fèrri* ['fɛʁi] 'fer' et *fèri* ['fɛri] 'je fis' mais cette opposition a tendance à disparaître au profit d'un seul /ʁ/, généralisé dans les autres positions et sous l'influence du français. Il n'y a pas de groupes de consonnes ou de consonnes doubles à l'oral et la plupart des mots se terminent par une voyelle (en finales en général seuls les sons -ʁ souvent prononcé [X], [s] et [ŋ] apparaissent parfois).

Le provençal est une langue à accent tonique, qui peut être placé sur l'avant-dernière ou sur la dernière syllabe, avec un système d'opposition : *sabes* / *sabès* ['sabes / sa'bɛs] 'tu sais / vous savez', *pàti* / *pàti* [pa'ti / 'pati] 'souffrir / désordre'. On le retrouve en français de Provence dans le maintien de -e finaux (*rose* prononcé [ˈbõzõε]) et dans des emprunts au provençal (*c'est le pàti* !).

Il n'y a presque jamais d'élision des voyelles, ce qui donne un rythme très syllabé que l'on retrouve dans le français des Provençaux avec le maintien de beaucoup de -e- (*la petite fenêtre* prononcé en 7 syllabes). Les intonations sont perçues comme « chantantes », plus proches de l'italien que du français.

L'orthographe du provençal la plus utilisée, dite « mistralienne » du nom de F. Mistral, est phonétique et fonctionne plutôt comme celles de l'italien ou du l'espagnol que du français. Elle comporte toutefois quelques marques étymologiques. Les lettres k, w, y, n', y sont

employées et le z est très rare. Seule particularité, peut-être empruntée au français : le son [u] s'écrit ou, u note [y].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Domaine nominal

En provençal le nom est invariable en nombre, qui est indiqué par un déterminant (par exemple article *lou*, *la* au singulier, *li* ou *lei* selon les variétés au pluriel). Il est variable en genre : en général le féminin est marqué par -o post-tonique (ce qui en fait une langue romane originale -ce trait étant partagé par l'occitan languedocien), le masculin par un -e ou un -ou post-tonique ou par une consonne finale, les mots en -i final post-tonique peuvent être d'un genre ou de l'autre. Exemples : *lou bastidan* / *la bastidano* / *li bastidan* / *li bastidano* ('campagnard.e.s') ; *corse* ou *còrsou* (m.) / *corso* (f.) ('corse') ; *cantaire* / *cantarello* ('chanteur / chanteuse') ; *marsihés* / *marsiheso* ('marseillais.e') ; *lou nòvi* / *la nòvi* ('jeune marié.e'). On retrouve ce système pour des déterminants : *aquèu* (m.) / *aquelo* (f.) / *aquéli* (m.f.pl.) ('ce, ces') ou *aqueste* / *aquesto* / *aquèsti* ('ce, ces').

Les adjectifs qualificatifs suivent le même système pour le genre : *pichoun* / *pichouno* ('petit.e'), *negre* / *negro* ('noir.e'), *poupulàri* ('populaire' m.f.). Ils sont invariables en nombre sauf quand ils sont placés avant le nom (ce qui est rare) où ils prennent un pluriel soit en -ei ou -i (selon les variétés) s'ils se terminent par une voyelle, soit en -s devant voyelle : *de nègri nue* ('des noires nuits'), *de bèus oustau* ('des belles maisons', *oustau* est masculin), *de blànquis estello* ('des blanches étoiles').

Toute une série de noms n'est pas du même genre qu'en français mais du même genre qu'en italien ou en espagnol : par ex. *armàri* 'armoire', *cèndre* 'cendres', *estùdi* 'étude', *òli* 'huile', pessègue 'pêche-fruit', téule 'tuile' sont masculins ; sau 'sel', lèbre 'lièvre', platano 'platane', *tamarisso* 'tamaris', *anchoio* 'anchois', *serp* 'serpent' sont féminins.

Le nombre 'deux' s'accorde en genre : *dous pèd* ([duspe] 'deux pieds', m.), *dos* ou *douas gambo* ('deux jambes', f.).

Verbe et phrase

La conjugaison des verbes est marquée par des terminaisons qui n'appellent pas la présence d'un pronom sujet, sauf par insistance comme en italien ou en espagnol. Par ex. le verbe *camina* ('marcher') se conjugue ainsi au présent : *camini*, *camines*, *camino*, *caminan*, *caminas*, *caminon* ('je marche, tu marches, etc.'). On distingue un *vous* de politesse adressé à une seule personne et un *vautre* (m.) ou *vautre* (f.) adressé à plusieurs personnes (tutoyées ou vouvoyées). L'indéfini 3e personne (rendu en français par *on* au singulier) est exprimé par le pronom *sei* ou une tournure 3e personne du pluriel. Ainsi 'On dit beaucoup de bêtises sur le provençal' peut se traduire respectivement par *se dis forço couiounado sus lou prouvençau* ('Se dit beaucoup...') ou par *dien fouaço couiounado sus lou prouvençau* 'Ils disent...'.
Le subjonctif présent ou passé, tout comme le passé simple, sont d'un usage banal en provençal parlé populaire : *Li demandèri que parlèsse prouvençau* (littéralement 'Je lui demandai qu'il parlât provençal'). Le subjonctif présent sert à exprimer l'impératif négatif : *vène mi parla* 'viens me parler' / *mi vengues pas parla* (littéralement '(ne) me viennes pas parler').

Il existe un passé surcomposé absolu signifiant un passé occasionnel totalement révolu : *l'ai agudo visto* (littéralement 'Je l'ai eu vue' — mais je ne la vois plus), qu'on retrouve fréquemment en français de Provence. La négation verbale est *pas* [pa] : *es escri* / *es pas escri* [espaes'kri] ('c'est écrit / ce n'est pas écrit'). Les participes sont invariables en nombre, comme les noms et les adjectifs postposés : *Lei novo soun arribado* ('les nouvelles sont arrivées') (littéralement : 'Les nouvelles sont arrivée.'). En revanche, il y a des accords en genre originaux des participes passés : *S'es facho mau*, *s'es coupado la man* (littéralement 'Elle s'est faite mal, elle s'est coupée la main').

Le verbe *èstre* ('être') se conjugue avec lui-même pour auxiliaire : *Es estado pagado* (littéralement : 'Elle est été payée'), d'où le Je suis été en français provençal, aujourd'hui vieilli.

(12) a. <i>vreau să cânt</i>	b. <i>*Je veux que je chante.</i>
veux que (je) chante. Conj	c. <i>Je veux chanter.</i>

Dans une subordonnée dénotant un fait accompli, le français peut requérir le subjonctif alors que le roumain emploie toujours l'indicatif :

(13) a. <i>Ești dezamăgită că am venit ?</i>	a'. <i>*Tu es déçue que je suis venu ?</i>
es déçue que ai venu	a". <i>Tu es déçue que je sois venu ?</i>
b. <i>Îți pare rău că n-am plecat ?</i>	b. <i>*Tu regrettes que je ne suis pas parti ?</i>
te paraît mal que ne ai parti	b". <i>Tu regrettes que je ne sois pas parti ?</i>

Le système de la négation est différent dans les deux langues. Alors qu'en français standard la négation de phrase comporte deux constituants, le roumain n'utilise qu'un seul marqueur :

(14) a. <i>Nu mănânc.</i>	b. <i>Je ne mange pas.</i>
ne mange	c. <i>*Je ne mange.</i>

De surcroît, la négation *nu* en roumain est compatible avec les noms négatifs comme *rien*, *personne*, à la différence du français *ne...pas*. L'apprenant doit par conséquent apprendre à ne pas combiner la négation *ne... pas* avec de tels mots négatifs :

(15) a. <i>Nu mănânc nimic</i>	b. <i>*Je ne mange pas rien</i>
ne mange rien	c. <i>Je ne mange rien</i>

Les conditions particulières de l'emploi de la négation en français ont donc besoin d'un apprentissage spécifique.

La formation des questions doit faire également l'objet d'un apprentissage spécifique car elle ne suit pas les mêmes règles dans les deux langues. Notamment, la question en *est-ce que* et l'inversion du pronom sujet sont inexistantes en roumain, où les pronoms sujets comme *il* et *ce* sont implicites :

(16) a. <i>Ce se întâmplă ?</i>	b. <i>Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui se passe ?</i>
que se passe	c. <i>*Que se passe ?</i>

ÉLÉMENTS CULTURELS

Les locuteurs de *romani* provenant de Roumanie sont également des locuteurs de roumain ; à l'inverse, les roumanophones ne sont pas forcément locuteurs de *romani*. Il est pertinent de se renseigner sur les différentes L1 déclarées par les élèves afin de déterminer les interférences linguistiques potentielles.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Cășlaru, Mariana-Diana. 2013. *L'interlangue des apprenants roumains de FLE au carrefour des langues romanes*. Thèse de doctorat, Université d'Avignon et Université Alexandru Ioan Cuza de Iași. Cristea, Teodora. 1977. *Éléments de grammaire contrastive, domaine français-roumain*, Bucaresti. Editura didactică și pedagogică. Mollaert, Céline. 2002. *Les erreurs de français des roumanophones : essai de typologie*. Buletinul Științific al Universității Politehnica - Timișoara. Țenchea, Maria. 1999. *Etudes contrastives (Français-Roumain)*, Timișoara : Hestia.



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Roumain

(Limba română)

Elena Soare

UMR SFL, UNIVERSITÉ PARIS 8



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du roumain]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



Illustration : www.roumaine-active.com | Identité graphique : Julie Chahine

CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le roumain (*româna*) est une langue indo-européenne de la famille des langues romanes, représentant la branche orientale de cette famille, parlée par environ 24 millions de locuteurs (Roumanie et République de Moldavie).

Le vocabulaire de la langue est en grande partie d'origine latine, surtout pour le fonds principal, mais le roumain est la langue romane qui a été le plus enrichie d'emprunts, étant donné sa situation géographique (une enclave latine entourée par des langues slaves et le hongrois). L'influence romane (et plus particulièrement celle du français à partir du XIX^{ème} siècle) est notable, et a eu pour effet une « relatinisation » du vocabulaire. La présence de mots d'origine latine parallèles à des mots français est génératrice de faux-amis et de productions déviantes en français chez les apprenants roumanophones. Par exemple : R *vă voi ajuta* 'je vais vous aider' – F **je vais vous ajouter* pour *je vais vous aider* ; R *combinație* – F **combinaison/combinaison* ; R *seriozitate* – F **sériosité/ sérieux* ; R *promisiune* – F **promission/promesse*.

Le roumain est écrit avec l'alphabet latin depuis la fin du XIX^{ème} siècle. L'orthographe de la langue se base essentiellement sur le principe phonétique : un son/une graphie. Pour les élèves roumanophones alphabétisés en roumain, les lettres muettes et graphies homophoniques du français sont des difficultés.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système vocalique du roumain est riche en combinaisons de voyelles, mais pauvre en voyelles de base. Les locuteurs du roumain en région parisienne n'entendent pas et doivent apprendre la différence entre *thé* [te] et *taie* [tɛ], *rauque* [ʁok] et *roc* [ʁok]. Ils rencontrent également des difficultés avec les voyelles nasales et les voyelles antérieures arrondies [y, ø, œ].

En roumain /ə/ s'écrit <ă > ; cela peut engendrer des confusions dans la lecture du français. Le roumain ne possède pas la consonne vélaire [ŋ] (fr. *agneau*), ni l'uvulaire [ʁ] (fr. *roue*) : pour les apprendre il faut un entraînement spécifique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Tout en étant une langue romane, le roumain a des spécificités dues à sa situation géographique et à son histoire.

Le déterminant défini est suffixé au nom (1a), tandis que les autres déterminants se situent en position pré-nominale. Cette particularité nécessite de l'attention dans les toutes premières phases d'acquisition du français langue seconde, mais l'article défini prénominal du français est ensuite acquis sans difficulté par les roumanophones. A noter également que le possessif et le défini ne s'excluent pas en roumain (1b).

ROUMAIN	FRANÇAIS
(1) a. <i>băiatul și fata</i> garçon.le et fille.la	a'. * <i>garçon le et fille la...</i> a". le <i>garçon</i> et la <i>fille...</i>
b. <i>băiatul meu</i> garçon. le mon	b'. * <i>le mon garçon</i> b". <i>mon garçon</i>

Le fonctionnement des déterminants en français nécessite une attention spéciale, surtout pour les éléments qui n'ont pas de correspondant en roumain, comme l'article partitif, pour lequel le R utilise des noms sans déterminant.

(2) a. <i>beau apă</i> bois eau	b. *(<i>Je</i>) <i>bois eau</i> . c. <i>Je bois de l'eau</i> .
------------------------------------	---

Le roumain admet une plus large utilisation des noms nus (sans déterminant) que le français ; en dehors des exemples comme (2) comportant des noms de matière, les noms roumains sont généralement nus derrière une préposition ou comme compléments d'objet de verbes comme *avoir, faire, acheter, apporter* lorsque l'objet représente une quantité indéfinie.

(3) a. <i>Maria e în casă</i> Maria est dans maison	a'. * <i>Marie est dans maison</i> . a". <i>Marie est dans la maison</i> .
b. <i>Am copii</i> ai enfants	b'. * <i>Ai enfants</i> b". <i>J'ai des enfants</i>

Les roumanophones doivent apprendre à généraliser l'emploi des déterminants en français. Le pronom sujet est implicite en roumain (4a-b), alors qu'il est obligatoirement présent en français.

(4) a. <i>Plouă.</i>	a'. * <i>Pleut</i> . a". <i>Il pleut</i> .
b. <i>Mănânc.</i> mange!sg	b'. * <i>Mange</i> . b". <i>Je mange</i> .

Les roumanophones doivent donc apprendre à exprimer le pronom sujet en français. L'objet direct dénotant un humain est précédé en roumain de la préposition *pe* (littéralement 'sur'), que les apprenants roumanophones peuvent essayer de reproduire en français, par exemple en insérant *à*. Qui plus est, l'objet direct humain est annoncé par un pronom, une particularité que les roumanophones devront également inhiber en français :

(5) a. <i>o iubesc pe Maria</i> la aime PE Maria	b. * <i>aime à Marie</i> b'. *(<i>je</i>) <i>l'aime (à) Marie</i> b". <i>J'aime Marie</i> .
---	---

Les constructions comme je lui ai pris la main ont une utilisation plus générale en roumain qu'en français standard, où elles sont restreintes aux noms de parties du corps comme *main* ou *tête*. Les apprenants roumanophones doivent apprendre à ne pas généraliser ces constructions en français :

(6) a. <i>I-am luat mâna</i> lui-ai pris main.la	a'. <i>Je lui ai pris la main</i> .
b. <i>I-am mâncat supa</i> lui-ai mangé soupe.la	b'. * <i>Je lui ai mangé la soupe</i> b". <i>J'ai mangé sa soupe</i>

L'ordre des mots n'est pas toujours parallèle dans les deux langues. L'adjectif est situé après le nom en roumain standard ; les adjectifs prénominaux du français requièrent donc un apprentissage spécifique :

(7) a. <i>o mașină frumoasă/veche</i> une voiture belle/vieille	b. * <i>une voiture belle/vieille</i> c. <i>une belle/vieille voiture</i>
--	--

La position des adverbes peut différer en roumain et en français :

(8) a. <i>am mâncat deja</i> ai mangé déjà	b. * <i>J'ai mangé déjà</i> . c. <i>J'ai déjà mangé</i> .
---	--

L'ordre des pronoms n'est pas toujours parallèle dans les deux langues :

(9) a. <i>i-l dau</i> lui-le donne	b. * <i>Je lui le donne</i> . c. <i>Je le lui donne</i> .
---------------------------------------	--

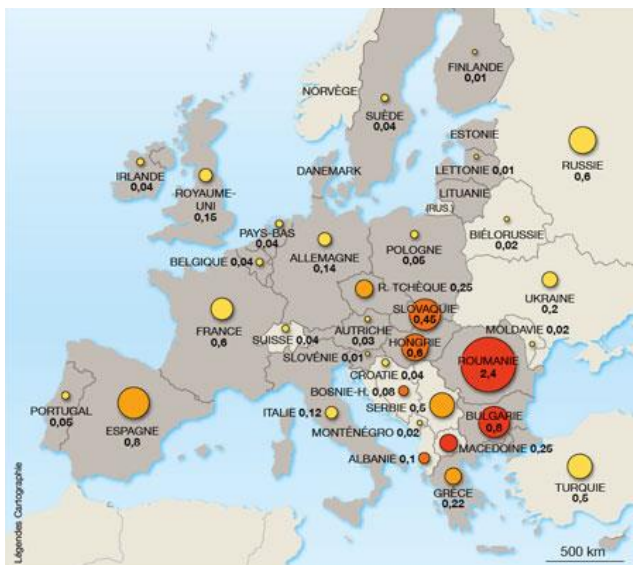
Les pronoms personnels roumains, à la différence du français, ne distinguent pas *il/lui, je/moi*, etc. :

(10) a. <i>El și soția sa au plecat</i> il et femme.la sa ont parti	b. * <i>Il et sa femme sont partis</i> c. <i>Lui et sa femme sont partis</i> .
--	---

Dans la conjugaison du verbe roumain, le passé composé est formé avec l'auxiliaire avoir et jamais avec être. L'apprenant roumanophone devra acquérir les conditions d'emploi des deux auxiliaires en français :

(11) a. <i>Ion a plecat la vânătoare</i> Ion a parti à chasse	b. * <i>Ion a parti à la chasse</i> . c. <i>Ion est parti à la chasse</i> .
--	--

Les conditions d'emploi des modes et temps verbaux sont différentes dans les deux langues. En particulier, l'infinitif français demande un apprentissage spécifique pour les roumanophones, qui tendent à lui substituer le subjonctif correspondant à la forme roumaine appelée *conjunctiv* :



ÉLÉMENTS CULTURELS

N'étant la population majoritaire d'aucun État, tous les locuteurs du romani utilisent dans leur vie quotidienne au moins une autre langue, celle de l'État où ils résident, celle du quartier... sur laquelle ils peuvent aussi s'appuyer pour apprendre le français une fois en France : le plurilinguisme est une caractéristique fondamentale des locuteurs du romani.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Asséo Henriette, *Les Tsiganes : une destinée européenne*, 1994
 Bordigoni Marc, *Gitans, Tsiganes, Roms... : Idées reçues sur le monde du Voyage*, 2013
 Courthiade Marcel, *Assimil : Romani de poche*, 2010
 DGLFLF, *Langues et cité n°9 : la langue (r)romani*, 2007.
 Fassin Etienne & al., *Roms & riverains : une politique municipale de la race*, 2014 de Gila-Kochanowski Vania, Parlons tsigane, 1994
 Liebig Etienne, *De l'utilité politique des Roms*, 2012
 Matras Yaron, *I Met Lucky People: The Story of the Romani Gypsies*, 2014
 Piasere Leonardo, *Roms : une histoire européenne*, 2010
 Yoors Jan, *Tsiganes. Sur la route avec les Rom Lovara*, 1990
 Projet R.E.D.-Rrom, cours de langue et culture rromani <http://red-rrom.com/home.page>
 Projet Romaninet, cours de langue et culture romani, <http://www.romaninet.com/>



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Rromani

(Rromani éhib)

Aurore Tirard
INALCO



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du romani]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Les ancêtres des Roms ont quitté le nord de l'Inde il y a un millénaire, au **XI^e siècle**, puis traversé le continent eurasiatique avant de se disperser en Europe. Leur présence est attestée dans les Balkans et en Europe centrale au XIV^e siècle, puis en France en 1427. On estime aujourd'hui entre 10 et 12 millions le nombre total de Roms en Europe, et à 3 millions celui dans les Amériques. En France vivent **200 000 à 500 000 Roms** – il est difficile d'établir un nombre exact car les statistiques ethniques sont interdites par la Constitution française.

Le rromani, langue **indienne** de la famille indo-européenne, est parlé par environ 5 millions de personnes en Europe, pour la plupart d'Europe centrale et orientale, et surtout des Balkans. En revanche les Roms d'Europe occidentale (Allemagne, France, Espagne, Royaume-Uni...), nommés Sintés, Manouches, Gitans, Gypsies..., ont eu plus de mal à maintenir l'usage du rromani en raison des persécutions séculaires.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

L'accent tonique est systématiquement placé sur la dernière syllabe des mots (*rromni*, 'femme Rrom', *soṽav* 'je dors'), comme en français... sauf pour certains contextes prévisibles par la grammaire et pour les mots étrangers empruntés (*foro* 'ville', *tradicja* 'tradition').

Le rromani a cinq voyelles de base et quelques voyelles empruntées aux langues avec lesquelles il est en contact (par exemple [ə] du roumain et du bulgare). Les apprenants peuvent donc rencontrer des difficultés à prononcer certaines voyelles spécifiques au français, par exemple :

- [y] (*mur*) qui peut être prononcé [i]
- [ø] (*feu*) qui peut être prononcé [ə]
- les voyelles nasales [ã] (*banç*), [õ] (*bon*) et [ẽ] (*pain*)

La semi-voyelle [ɥ] (*fujite*) qui peut être prononcé [w] ou bien [u] + voyelle. Certaines consonnes n'existent pas en français, comme [pʰ], [tʰ], [kʰ], [tʃʰ] (où la consonne est suivie d'une expiration) ou encore [x] (comme en allemand *Achtung*) et [h]. Le rromani présente deux types de r : d'une part la consonne 'roulée' simple [r], d'autre part un r 'dur' réalisé [r], [x], [r], [ɣ] ou encore [r] en fonction des dialectes : c'est cette consonne qui est à l'initiale de *Rrom* et de *rromani*. Les apprenants peuvent rencontrer des difficultés à acquérir le r français si [ɣ] n'existe pas dans leur variété, et ils pourront le prononcer [x], [r] ou encore [r].

Globalement, on peut dire que ce sont **plutôt les voyelles** que les consonnes qui peuvent poser problème aux apprenants.

La graphie du rromani en alphabet latin diffère du français pour quelques lettres, par exemple :

- le c est prononcé ts (*tsigane*)
- le ć est prononcé tch (*tchèque*)
- le ś est prononcé ch (*chemise*)
- le ź est prononcé j (*jouet*)
- le ʒ est prononcé dj (*Djibouti*)
- le j est prononcé y (*yoğa*)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le rromani est une langue à déclinaison, comme le russe ou le latin. Les éléments du groupe nominal (déterminants, adjectifs, noms, pronoms) présentent des formes différentes selon leur fonction dans la phrase, selon leur genre (féminin et masculin) et selon leur nombre (singulier et pluriel). Il existe trois 'cas' (direct, oblique, vocatif) :

Direct

<i>Vov si o manuś o maj phuro.</i> il est le homme le plus vieux	« C'est l'homme le plus vieux. »
---	----------------------------------

Oblique

<i>Haj ċi maj dikhlän kodole manuś-es ?</i> et ne plus as-vu cet homme-OBL ?	« Et tu n'as plus revu cet homme ? »
---	--------------------------------------

Vocatif

<i>Manuś-a!</i> homme-VOC	« Eh l'homme ! »
------------------------------	------------------

À cette déclinaison de base est venu s'ajouter un deuxième système, où des suffixes, invariables en genre et en nombre, indiquent d'autres fonctions possibles du mot dans la phrase (datif, génitif, locatif, ablatif, instrumental), comme en turc ou en hongrois. Ces suffixes viennent s'accoler au nom décliné au cas oblique :

Datif

<i>Phenav odova kodole manuś-es-ge.</i> dis cela cet homme-OBL-DAT	« Je dis cela à cet homme. »
---	------------------------------

Génitif

<i>Ka arakhav tut and-o kher e manuś-es-go.</i> FUTUR trouve toi dans-le maison le homme-OBL-GE	« Je te trouverai dans la maison de l'homme. »
--	--

On peut ainsi savoir, pour un mot donné de la phrase, quelle fonction il occupe, quel est son genre et son nombre.

Un tel système complexe permet au rromani d'avoir un **ordre des mots** relativement souple : de préférence sujet-verbe-objet (SVO), mais on trouve volontiers VSO, OVS et VOS qui permettent d'exprimer des nuances différentes. Le français au contraire ne présente pas un tel système de déclinaison, mais indique la fonction des mots dans la phrase grâce à un ordre des mots rigide, et traduit les nuances expressives par des tournures telles que *c'est ... que*, des redoublements ou l'intonation. Le reste de la grammaire du nom est très similaire au français : il y a un article défini, un article indéfini et des adjectifs (placés avant le nom ou après le nom, comme en français).

En revanche, le rromani a un système de **conjugaison** plus simple que le français et présente beaucoup moins de verbes irréguliers. Le verbe se conjugue en fonction de la personne, avec des terminaisons toutes différentes à l'oral (contrairement au français), ce qui permet de faire l'économie du pronom sujet :

<i>So ka keras ?</i> quoi FUTUR faisons	« Qu'est-ce qu'on va faire ? »
--	--------------------------------

Si le pronom sujet est exprimé, c'est qu'il y a une insistance :

<i>So ka keras amen ?</i> quoi FUTUR faisons nous	« Qu'est-ce qu'on va faire, nous ? »
--	--------------------------------------

En outre il existe moins de modèles de conjugaison qu'en français. Il n'y a par exemple que deux groupes de verbes et non trois. Il n'y a ni **subjonctif**, ni **infinitif** en rromani : on emploie la conjonction *te* (que) + verbe conjugué à l'indicatif :

<i>Trubul te lonzarav xanć maj but.</i> faut que sale un-peu plus beaucoup	« Il faut que je sale un peu plus. »
<i>Našti te sovav</i> impossible que dors	« Je ne peux pas dormir. »
<i>Kamlem te ʒav tar andar o kodova gav.</i> ai-voulu que vais de depuis le ce village	« J'ai voulu quitter ce village. »

Il n'existe pas de verbe **avoir** « multi-usages » comme en français : le sens le plus courant en français correspond au verbe *être* + pronom personnel au cas oblique :

<i>Si m-an duj jakha.</i> est moi-OBL deux yeux	« J'ai deux yeux. »
--	---------------------

Une phrase négative se forme en ajoutant une particule de négation juste devant le verbe (*ċi*, *ni* ou *na* selon les dialectes). Comme en français, la négation portant sur le verbe se combine avec un sujet ou un objet à valeur négative, telle que *khanći* 'rien', ou *khonik* 'personne'.

une différence majeure avec le français : en regard de la multitude de conjugaisons du français, le russe combine un système temporel moins riche avec la distinction fondamentale Perfectif/Imperfectif, absente en français. L'aspect indique la façon dont est conceptualisé le déroulement de l'événement : les verbes perfectifs dénotent des événements s'accomplissant jusqu'à leur terme (10a), et les verbes imperfectifs, des événements conçus dans leur déroulement (10b), des événements répétitifs ou habituels (10c), ou des propriétés stables (10d). Ci-dessous : PR= Présent (toujours imperfectif) ; PP = Passé Perfectif ; PI = Passé Imperfectif :

Aspect	Russe	Traduction française
Perfectif	(10a) <i>Ya uzhe prochital etu knigu.</i> je déjà lire.PP ce livre	'J'ai déjà lu ce livre.'
Imperfectif	(10b) <i>Ya chital ves den'.</i> je lire.PI tout jour	'J'ai lu toute la journée.'
	(10c) <i>Ya vseгда chitayu pered snom.</i> je toujours lire.PR avant sommeil	'Je lis toujours avant de dormir.'
	(10d) <i>Zemlya vrashaetsya vokrug solntsa.</i> terre tourner.PR autour soleil	'La Terre tourne autour du soleil.'

Le système temporel du russe ne distingue que trois temps : le Présent, le Futur (simple et composé) et le Passé. Etant donné qu'ils dénotent des événements aboutis, les verbes perfectifs n'ont pas de temps présent : ils peuvent seulement s'employer au passé ou au futur simple. Les verbes imperfectifs s'emploient au présent, au passé et au futur composé. L'acquisition de la distinction Imparfait/Passé Composé, en français, représente une difficulté pour les russophones. Les apprenants ont tendance à faire systématiquement correspondre le Passé Composé français au Passé Perfectif (PP) russe (11a), et l'Imparfait français, au Passé Imperfectif (PI) russe (11b). La principale difficulté réside dans les emplois du Passé Composé qui correspondent en russe au Passé Imperfectif : événements passés duratifs (11c, d), répétitifs (11e), ou pertinents en tant qu'événements et non par leur résultat (11f, g) (comparer (10a)/(11f)) :

(11a) <i>On vruchil nam svoi klyuchi vchera.</i> il remettre.PP nous ses clefs hier	(11a') <i>Il nous a remis ses clefs hier.</i>
(11b) <i>Ego otets chasto vodil ego v teatr,</i> son père souvent emmener.PI le au théâtre <i>a mat' chitala knigi.</i> et mère lire.PI livres	(11b') <i>Son père l'emmenait souvent au théâtre, et sa mère lui lisait des livres.</i>
(11c) <i>Sobesedovanie dlilos dva chasa.</i> entretien durer.PI deux heures	(11c') <i>L'examen a duré/*durait 2 heures.</i>
(11d) <i>Ya vseгда khotel byt' vrachom</i> je toujours vouloir.PI être médecin	(11d') <i>J'ai toujours voulu/*voulais toujours être médecin.</i>
(11e) <i>Ya neskol'ko raz vstrechal ego</i> je plusieurs fois rencontrer.PI lui <i>v etom kafe.</i> dans ce café	(11e') <i>Je l'ai rencontré/*je rencontrais plusieurs fois dans ce café.</i>
(11f) <i>Vy uzhe videli etot film ?</i> vous déjà voir.PI ce film	(11f') <i>Avez-vous déjà vu/*Voyez-vous déjà ce film ?</i>
(11g) <i>Shto vy delali vchera vecherom ?</i> quoi vous faire.PI hier soir <i>— My khodili v teatr.</i> nous aller.PI au théâtre	(11g') <i>Qu'avez-vous fait/#que faisiez-vous hier soir ? — Nous sommes allés/*allions au théâtre.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

KUZNETSOVA I. N. 2009, *Grammaire contrastive du français et du russe*, Nestor Academic, Moscou



CE PROJET EST FINANÇÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Russe

(ruski)

Tatiana Kiseleva

UMR SFL - UNIVERSITÉ PARIS 8/CNRS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du russe]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & Langues DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le russe fait partie, avec l'ukrainien et le biélorusse, du groupe slave oriental de la famille des langues indo-européennes. Sixième langue dans le monde en nombre de locuteurs après l'anglais, le chinois, le hindi, l'espagnol et l'arabe, le russe est la langue slave la plus parlée. C'est la langue officielle de la Fédération de Russie, l'une des langues officielles des Républiques de Biélorussie, du Kazakhstan et du Kirghizstan, répandue aussi dans d'autres pays de l'ex-URSS.

Le russe est une langue principalement *flexionnelle* : les noms, pronoms, adjectifs, participes, et certains numéraux sont spécifiés pour le genre et le nombre et *déclinés* pour le cas ; les verbes sont *conjugés* pour le temps et spécifiés pour l'aspect.

L'alphabet russe remonte à l'ancien alphabet cyrillique dont les caractères ont changé depuis le XI^e siècle. L'alphabet actuel, simplifié, a été mis en usage au XVIII^e siècle par Pierre le Grand et l'Académie des Sciences de Russie.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le russe est une langue à accent de mot, ce qui conditionne la prononciation des voyelles : les voyelles [e, o, a], quand elles sont inaccentuées, sont plus ou moins réduites selon leur position par rapport à la voyelle accentuée, ex. : *moloko* 'lait' = [mɔlako] (le signe [ɔ] transcrit un [a] réduit). Chez les russophones apprenant le français, ce phénomène pourrait provoquer la réduction des voyelles dans les syllabes non finales des mots (la dernière syllabe étant perçue comme accentuée, ex. : *chocolat* = [ʃɔkɔla], *querelle* = [kirel]).

Les consonnes sonores (ex. [b, d, g, v, z]) deviennent sourdes [p, t, k, f, s] en russe à la finale des mots, ex. : *gorod* 'ville' se prononce [gorɔt]; *grib* 'champignon' se prononce [grip]. Toutefois, ce phénomène risque peu d'être interférent chez les apprenants du français ayant accès à l'écrit, car les consonnes françaises prononcées en finale de mot sont généralement suivies de la lettre e dans la graphie (*balade, robe, sage*, etc) et n'occupent donc pas la position "finale absolue" causant leur dévoisement en russe.

Le phénomène appelé *liaison* n'existe pas en russe et constitue une vraie difficulté en français pour les russophones. Les liaisons qui sont obligatoires (déterminant-N, pronom-verbe, etc.) devront donc faire l'objet d'un entraînement systématique.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le russe distingue trois genres morphologiques : masculin, féminin, neutre. Les noms varient par ailleurs en nombre (singulier/pluriel) et se déclinent selon 6 cas. Les adjectifs, numéraux et participes varient aussi en genre, nombre et cas.

Le russe est une langue sans article. Il n'existe pas de mots spécialisés dans l'expression du contraste défini/indéfini :

russe	français
(1a) <i>Zemlya kazhetsa rybaku ogranichennoy, terre paraît à.pêcheur bornée a reka, vo mrake et rivière dans obscurité bezlunnoy nochii bespredelnoy. (de).sans.lune nuit (est)illimitée</i>	(1a') <i>La terre est bornée pour le pêcheur, et la rivière, dans l'obscurité d'une nuit sans lune, est illimitée.</i>
(1b) <i>U matrosa net takogo je chuvstva chez marin pas tel même sentiment k moriu. pour mer</i>	(1b') <i>Un marin n'a pas le même sentiment pour la mer.</i>

Il existe quelques procédés pour signaler la distinction défini/indéfini en russe, comme la postposition du sujet indéfini (2a), le recours au numéral singulier (2c), au modifieur *kakoy-nibud* (2d), ou au génitif de quantité indéterminée (2e, 3b). Mais les articles défini, indéfini et partitif du français n'ont pas de contreparties en russe, et leur acquisition est une source fondamentale de difficulté pour les russophones.

interprétation	russe	français
définie spécifique	(1a) <i>Limon v kholodilnike. citron dans frigo</i> (1b) <i>Limony v kholodilnike.</i> (1c) <i>Poloji limon(y) v kholodilnik. mets citron(s) dans frigo</i>	(1a') <i>Le citron est au frigo.</i> (1b') <i>Les citrons sont au frigo.</i> (1c') <i>Mets le(s) citron(s) au frigo.</i>

indéfinie	(2a) <i>V kholodilnike est' limon(y). dans frigo y.a citron(s)</i> (2b) <i>Nuzhno kupit' limon. il.faut acheter citron</i> (2c) <i>Nuzhno kupit' odin limon. il.faut acheter un citron</i> (2d) <i>Nuzhno kupit' kakoy-nibud' limon. il.faut acheter quelque citron</i> (2e) <i>Nuzhno kupit' limony /limonov. il.faut acheter citrons.ACC /GEN</i> (3a) <i>U nas est' moloko. chez nous y.a lait</i> (3b) <i>Nuzhno kupit' moloko/moloka. il.faut acheter lait.ACC/GEN</i>	(2a') <i>Il y a un (des) citron(s) au frigo.</i> (2b') <i>Il faut acheter un citron.</i> (2c') <i>Il faut acheter 1 citron.</i> (2d') <i>Il faut acheter un (quelconque) citron.</i> (2e') <i>Il faut acheter des citrons.</i> (3a') <i>Nous avons du lait.</i> (3b') <i>Il faut acheter du lait.</i>
•entité dénombrable		
•entité massique		
générique	(4a) <i>Limon bogat vitaminom C. citron riche vitamine C</i> (4b) <i>Limony bogaty vitaminom C. citrons riches vitamine C</i> (4c) <i>Moloko bogato kaltsiem. lait riche calcium</i>	(4a') <i>Le/un citron (c')est riche en vitamine C.</i> (4b') <i>Les citrons sont/c'est riche(s) en vitamine C.</i> (4c') <i>Le lait (c')est riche en calcium.</i>

Les productions déviantes caractéristiques des russophones incluent des erreurs de genre sur la base du genre russe (ex. *rabota* 'travail', *problema* 'problème', *derevnya* 'village', noms féminins > *une travail, *une problème, *une village, etc.) ; des omissions d'articles injustifiées (*rouge menu...) ou, inversement, des occurrences d'articles intempestives (*Il y a beaucoup des cerises ici).

Au niveau sémantique, on observe surtout l'emploi du défini au lieu de l'indéfini (*J'aime la tasse de thé avec les bonbons après le long jour).

L'adjectif épithète précède toujours le nom en russe :

russe	français
(5) <i>Chernoe more noire mer</i>	'La Mer Noire'

Les possessifs du russe sont semblables à ceux du français aux personnes 1 et 2 : leur radical identifie la personne et le nombre du Possesseur, et leur terminaison s'accorde en genre-nombre et cas avec le Possessum (6a). Mais les possessifs non réfléchis de 3^{ème} personne sont des pronoms au génitif, accordés seulement avec le Possesseur (7a, 8a, 9a). Les noms russes *zont* (masc. sing.), *mashina* (fém. sing.) et *kliuchi* (masc. pl.) signifient respectivement 'parapluie', 'voiture' et 'clefs' :

russe	français
(6a) <i>moy zont moya mashina moyi klyuchi</i>	(6a') <i>mon parapluie ma voiture mes clefs</i>
(7a) (Ivan...) <i>ego zont ego mashina ego klyuchi</i> 3MSG.GEN	(7a') (Jean...) <i>son parapluie sa voiture ses clefs</i> <i>*le parapluie/la voiture/les clefs de lui</i>
(8a) (Macha...) <i>eyo zont eyo mashina eyo klyuchi</i> 3FSG.GEN	(8a') (Marie...) <i>son parapluie sa voiture ses clefs</i> <i>*le parapluie/la voiture/les clefs d'elle</i>
(9a) (Ivan+Macha...) <i>ikh zont ikh mashina ikh klyuchi</i> 3PL.GEN	(9a') (Jean+Marie...) <i>leur parapluie leur voiture leurs clefs</i> <i>*le parapluie/la voiture/les clefs d'eux</i>

Le contraste russe/français peut inciter les apprenants russophones à accorder en français les possessifs de 3^{ème} personne en genre et nombre avec le Possesseur, plutôt qu'avec le Possessum — produisant par exemple *son vélo* pour 'le vélo de Pierre', et **sa vélo* pour 'le vélo de Marie'.

La répartition des verbes russes en deux classes aspectuelles (perfectifs et imperfectifs) est

(7) a. <i>Tjuba an ta kai.</i> pluie NEG INAC tomber	(7') a. <i>Il ne pleut pas.</i>
b. <i>Ja ta wooko.</i> 2SG.NEG INAC travailler	b. <i>Tu ne travailles pas.</i>

3. LA PHRASE

3.1. La phrase à verbe 'être' — Le SAA présente deux équivalents du verbe être (appelé copule), *dɛ* et *dá*, tous deux possibles dans une définition telle que (8) :

(8) <i>Asondone dɛ/dá Feledi mujɛɛ</i> Asondone COP Freddy femme 'Asondone est la femme de Freddy.'

Mais seul *dɛ* est acceptable pour le sens locatif (9) ou avec un adjectif attribut redoublé (10) :

(9) <i>Valerie dɛ n'ɛn wosu.</i> Valerie COP dans-3SG maison 'Valerie est à la maison.'	(10) <i>Kone. dɛ siki-siki.</i> Kone COP malade 'Kone est malade.'
---	--

Seul *dɛ* peut être modifié par une particule aspectuelle (p.ex. *Valerie o dɛ n'ɛn wosu* 'Valerie sera à la maison'). Il se nie comme les autres verbes (p.ex. *Valerie an dɛ n'ɛn wosu* 'Valerie n'est pas à la maison'), tandis que *dá* a pour forme négative *na*. Enfin, si l'on inverse les termes en (8), *dá* devient seul acceptable : *Feledi mujɛɛ dá Asondone* 'La femme de Freddy c'est Asondone'. On voit par là que *dá* correspond plutôt à *c'est* — qui ne serait pas non plus acceptable dans les traductions françaises de (9) et (10).

3.2. La phrase simple — Les exemples déjà donnés le montrent : la structure d'une phrase simple est {S V (OI) (OD)}, constituants entre parenthèses facultatifs. Les questions totales se marquent en général au moyen de la particule finale (*n)o* (cf. 5). Comme en français, les mots interrogatifs apparaissent en début de phrase : *Ambé kaai mi ?* {qui appeler 1SG.O} 'Qui m'a appelé ?', *Andi a ta mbei ?* {quoi 3SG.S INAC faire} 'Qu'est-ce qu'elle/il fait ?', *Unte a o go ?* {quand 3SG.S FUT aller} 'Quand partira-t-elle/il ?', *Fa andi a tue hen ?* {pour quoi 3SG.S jeter 3SG.O} 'Pourquoi l'a-t-elle/il jeté.e ?', etc. Le groupe verbal d'une phrase simple peut être complexe et former ce qu'on nomme une « série verbale » où deux groupes verbaux se combinent pour dénoter un événement unique (cf. aussi *puu... dá* en 4) :

(11) <i>A ta tei pau naki hen.</i> 3SG.S INAC prendre bâton frapper 3SG.O 'Elle/Il la/le frappe avec un bâton.' (litt. : 'Elle/il prend bâton la/le frappe.')

Le même événement se laisse du reste aussi décrire au moyen d'une construction plus « européenne » : *A ta naki hen ku pau* 'Elle/Il la/le frappe avec un bâton'.

4. LES IDEOPHONES

Sortes d'adverbes de manière qui se placent à la suite de verbes dynamiques ou statiques particuliers dont ils modulent la signification, en général pour la renforcer, le SAA en fait grand usage: *naki gboo-gboo* 'frapper fort', *weti faan* '(être) blanc comme neige', *bɛ njaa* '(être) rouge cramoisi', etc. C'est l'un des traits les plus « africains » du SAA.

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<https://lqidf.cnrs.fr/sites/lqidf.cnrs.fr/files/images/Bibliographie%20SAAMAKA2.pdf>

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ANT 'antérieur', AUT 'autonome', CONJ 'conjonction', COP 'copule', DEF.PL 'défini pluriel', DEF.SG 'défini singulier', FUT 'futur', INAC 'inaccompli', NEG 'négation', o 'objet', PL 'pluriel', POT 'potentiel', Q 'question', REL 'relateur', s 'sujet', SG 'singulier'



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Saamaka

(saamaka tongo)

Alain Kihm

(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du saamaka]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



Structures
Formelles
du Langage



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Haisns-HAL - 03277830 - 2021 | Illustration : www.revistapanorama.com/en/the-saamakamarooms/ | Identité graphique : Julie Chahine

HISTOIRE ET SITUATION

Le saamaka (SAA) est une langue créole parlée par environ 50.000 personnes réparties entre le Suriname, où il s'est formé, et des communautés immigrées en Guyane française et aux Pays-Bas. Le lexique du SAA est à 50% d'origine anglaise, à 35% d'origine portugaise, le reste provenant de langues africaines (surtout fongbe et kongo), des langues amérindiennes environnantes et du néerlandais, langue officielle du Suriname. La dualité anglo-portugaise résulte de l'histoire mouvementée de la région. Les débuts de la langue remontent à la période où l'actuel Suriname fut une colonie britannique, de 1651 à 1667, avant d'être cédé (en échange de New York) aux Hollandais qui le gardèrent jusqu'en 1975. Des colons anglais y établirent des plantations pour lesquelles plusieurs milliers d'esclaves furent « importés » d'Afrique, souvent indirectement via les Antilles. La forêt amazonienne facilitait le marronnage (les évasions). Bientôt, des communautés de marrons (esclaves fugitifs) politiquement organisées s'installèrent le long du fleuve Saramacca (d'où le nom anglais de la langue, *Saramaccan*), emportant avec elles une variété créolisée d'anglais. L'autre événement décisif fut la perte par les Hollandais de leur colonie du nord du Brésil, en 1661, après une longue guerre contre les Portugais. Parmi les colons, beaucoup étaient des marranes (juifs portugais officiellement convertis), qui s'étaient d'abord exilés au Brésil où la suspicieuse Inquisition était moins présente, puis dans la colonie hollandaise où on leur permettait de pratiquer à nouveau le judaïsme. Devant le retour des Portugais, ils s'enfuirent vers le nord, emmenant avec eux leurs esclaves africains. Ils arrivent au Suriname entre 1664 et 1665. Là, bon nombre de leurs esclaves, locuteurs d'une variété créolisée de portugais, marronnent à leur tour et vont se joindre aux communautés africaines reconstituées de l'intérieur du pays. Celles-ci continuent de s'accroître et de faire la guerre aux colons, au point qu'en 1684 les autorités hollandaises signent avec elles un premier traité de paix, à la condition qu'elles n'accueillent plus de fugitifs.

Il existe deux variétés principales, assez différenciées pour qu'on puisse y voir deux langues distinctes, parlées par les communautés des Saamaka et des Matawai. Le SAA est une langue de tradition orale, sans écrit ancien. La notation retenue dans cette fiche est celle d'Aboh et al. (2013) qui combine API (p.ex. graphème <ɛ> pour phonème /ɛ/) et orthographe néerlandaise (p.ex. <j> pour /j/, <nj> pour /ɲ/, français <gn>).

ELEMENTS DE PHONOLOGIE

La syllabe canonique est CV : consonne-voyelle. Le système vocalique comporte sept orales : /i/, /u/, /e/, /ɛ/, /o/, /ɔ/, /a/ et les sept nasales correspondantes : /ĩ/ (<in>), /ü̃/ (<un>), etc. Les nasales du français ne devraient donc pas poser de problème, à la différence des antérieures arrondies /y/, /ø/, /œ/ que le SAA ignore. Il existe trois degrés distinctifs de longueur : p.ex. *bɛ* /bɛ:/ 'rouge' vs. *bɛɛ* /bɛ:ɛ:/ 'ventre' vs. *bɛɛɛ* /bɛ:ɛ:ɛ:/ 'pain'. Le SAA est une langue tonale. Dans les mots d'origine européenne, la syllabe originellement accentuée porte un ton haut, les autres un ton non spécifié, susceptible d'être réalisé haut ou bas selon le contexte : p.ex. *kabá* 'finir' (portugais *acabar*). Chaque syllabe a son ton propre dans les mots d'origine africaine : p.ex. *zònká* 'charbon de bois'. Le système étant encore insuffisamment décrit et compris, nous ne marquerons ci-dessous les tons que si nécessaire. Le système consonantique du SAA est sensiblement différent de celui du français. Outre les phonèmes communs, il comporte deux labio-vélaires /gb/ (<gb>) et /Rp/ (<kp>), deux occlusives palatales /j/ (<dj>) et /c/ (<tj>), deux implosives /b/ et /d/, l'aspirée /h/ (<h>) et les labialisées /kw/ (cf. fr. *adéquat*), /gw/ (cf. fr. *lingual*) et /hw/. Le SAA ignore la fricative /ʃ/, ainsi que /r/ toujours remplacé par /l/ : cf. *liba* 'au-dessus' (portugais *arriba*). Deux possibles problèmes pour les apprenants du français.

ELEMENTS DE GRAMMAIRE

1. LE NOM ET LE GROUPE NOMINAL (GN)

1.1. Le genre — Ce n'est pas une catégorie grammaticale en SAA. Même les pronoms de 3e personne l'ignorent : a 'il/elle', de 'ils/elles'. Ce sera donc une difficulté pour les apprenants du français qui devront acquérir une distinction masculin/féminin le plus souvent arbitraire. Lorsque le genre est fondé en nature et culturellement important, le SAA l'exprime tantôt par des lexèmes distincts, p.ex. *womi* 'homme' vs. *mujɛ* 'femme', tantôt en préposant l'un ou l'autre de ces termes, p.ex. *gania* 'poule' vs. *womi-gania* 'coq'.

1.2. Les déterminants et le nombre — Comme en français oral, les noms sont invariables et le nombre, singulier ou pluriel, est marqué par l'article défini : *dí boto* 'le bateau' vs. *dee boto* 'les bateaux'. L'article indéfini singulier est *wan* : *wan boto* 'un bateau'. C'est aussi le numéral 1. Les noms s'emploient « nus » dès lors qu'ils sont indéfinis pluriels ('des bateaux'), génériques, ou bien que leur valeur de définitude est sans importance dans la situation :

SAAMAKA					FRANCAIS	
(1) <i>Mi</i>	<i>koti</i>	<i>ɛn</i>	<i>ku</i>	<i>faka</i> .	(1') <i>Je</i>	<i>l'ai coupé.e avec un/le couteau.</i>
1SG	couper	3SG.O	avec	couteau.		

L'article défini associé aux adverbes locatifs *aki* 'ici' et *dɛ* 'là' postposés au nom fait fonction de

démonstratif : *dí wosu aki* 'cette maison-ci', *dee pau de* 'ces arbres-là'.

Au sein du GN, les adjectifs précèdent le nom qu'ils modifient. Il s'en trouve deux sortes : les simples comme dans *dí hanse mujɛ* 'la belle femme' et les redoublés comme dans *dí fatufatu womi* 'le gros homme'. Seuls les redoublés présentent tous les caractères des adjectifs français. En fonction prédicative, ils requièrent une copule : *Dí womi dɛ fatufatu* 'L'homme est gros' (§3.3.1), alors que les simples fonctionnent comme des verbes d'état (§3.2).

1.3. Les pronoms personnels

	sujet	objet	autonome	négatif
1SG	<i>mí</i>	<i>mí</i>	<i>mí</i>	<i>ma</i>
2SG	<i>i</i>	<i>i</i>	<i>jú</i>	<i>ja</i>
3SG	<i>a</i>	<i>(h)ɛn</i>	<i>hɛn</i>	<i>an</i>

	sujet	objet	autonome	négatif
1PL	<i>u</i>	<i>u</i>	<i>ú</i>	<i>wa</i>
2PL	<i>unu</i>	<i>unu</i>	<i>únu</i>	
3PL	<i>de</i>	<i>de</i>	<i>dé</i>	

Les pronoms autonomes, qui se distinguent par leur ton haut, s'emploient ou bien à fin d'emphase — p.ex. *Hɛn da Feledi mujɛ* {3SG.AUT COP F. femme} 'Elle, c'est la femme de Freddy' — ou bien comme complément d'une préposition.

1.4. La construction génitive — Deux possibilités : (a) possesseur-possédé comme dans *Feledi mujɛ* (cf. anglais *Freddy's mother*) ; (b) ordre inverse des deux termes reliés par la préposition (*f*)*u* : *dí keti fu i mama* {DEF.SG chaînette pour 2SG mère} 'La chaînette de ta mère'. Comme le montre cet exemple, le pronom objet préposé à un nom fait fonction de possessif (cf. *ɛn mama* 'sa mère'). Mais la construction prépositionnelle est toujours possible : *dí mama fi* 'ta mère' (*fi* = /fu i/ (litt. 'la mère de toi').

1.5. La construction relative — La préposition relative suit son antécédent. Elle est introduite par le relateur *dí* ou *dee* (homophone de l'article défini) selon que l'antécédent est singulier ou pluriel, mais invariable quant à la fonction grammaticale (au contraire du français : cf. qui vs. que vs. dont) :

(2) <i>dí/dɛ womi</i>	<i>dí/dee</i>	<i>ta</i>	<i>wooko</i>	<i>aki</i>
le(s) homme(s)	REL	INAC	wooko	aki
'le(s) homme(s) qui travaille(nt) ici'				

(3) <i>dí/dee buku</i>	<i>dí/dee</i>	<i>i</i>	<i>sí</i>	<i>dɛ</i>
le(s) livre(s)	REL	2SG	voir	là-bas
'le(s) livre(s) que tu vois là-ba'				

2. LE VERBE ET LE GROUPE VERBAL (GV)

La conjugaison en SAA est fondée sur l'opposition aspectuelle accompli vs. inaccompli. Elle est du type dit « semi-analytique » : le lexème verbal est invariable, et les significations aspectuelles lui sont conférées par (a) une particule préposée ; (b) l'absence de particule. Cette dernière option (forme nue) signifie l'accompli si le verbe dénote une action dynamique (cf. 4), le présent générique si le verbe dénote un état physique ou mental (cf. 5). Certains verbes statiques SAA correspondent à des adjectifs en français, p.ex. *bigi* '(être) grand' :

(4) <i>Anasi puu dee</i>	<i>pende</i>	<i>mbeti</i>	<i>mii</i>	<i>libi-libi</i>	<i>da</i>	<i>tio</i> .
Anasi	tirer	DEF.PL	tacheté	animal	enfant	donner
'Anasi a pris les petits jaguars vivants pour l'oncle.'						

(5) <i>Mati Atjawa, i</i>	<i>ke</i>	<i>sabi</i>	<i>andi</i>	<i>a</i>	<i>toobi</i>	<i>o ?</i>
ami Atjawa	2SG	vouloir	savoir	quoi	3SG	déranger Q ?
'Compère Atjawa, veux-tu savoir ce qui crée des ennuis ?'						

La forme nue est aussi celle des verbes subordonnés (cf. *sabi* en 5) et celle de l'impératif : *Denda* ! 'Entre !'.

Les particules aspectuelles sont au nombre de quatre : *ta*, *bi*, *o* et *sa*. *Ta* a une signification habituelle (cf. (1)) ou progressive : *Mi ta sikifi* 'Je suis en train d'écrire'. Avec un verbe statique il indique l'entrée dans un état : *Dí mii ta bigi* 'L'enfant grandit' vs. *Dí mii bigi* 'L'enfant est grand'. *Bi* signifie 'antérieur' : antérieur au moment de l'énonciation avec un verbe statique (*Mi bi siki* 'J'étais malade'), antérieur à un repère temporel passé avec un verbe dynamique (*Mi bi waka* 'J'avais marché'). *O* indique le futur : *Mi o waka* 'Je marcherai', *Mi o sabi* 'Je saurai'. *Sa* indique la potentialité : *Mi sa waka* 'Je peux marcher'. Les particules sont combinables dans un ordre strict :

(6) A	<i>bi</i>	<i>o</i>	<i>sa</i>	<i>ta</i>	<i>wooko</i>
3SG	ANT	FUT	POT	INAC	travailler
'Elle/Il aurait pu travailler.'					

Bi + *o* a le sens d'un conditionnel.

Au réel absolu, le verbe ne porte aucune marque particulière (17a). Sa valeur sémantique est souvent bien rendue en français par le présent générique (17a'), mais parfois aussi par le passé composé (17a"). L'aspect accompli est indiqué par *awe*, forme figée du verbe *we* 'être fini', placé en fin de proposition (17b). Le réel accompli est souvent traduit en français par le passé composé (exprimant l'accompli du présent). L'inaccompli est signalé par l'auxiliaire *yeke* 'être' placé avant le verbe, indiquant que l'événement est en cours ou n'a pas encore commencé (17c). L'injonctif se distingue du réel uniquement par l'optionnalité du pronom sujet de la 2^e personne du singulier, *mo* (17d). Le virtuel est marqué par un ton haut (noté par un accent circonflexe) sur le pronom sujet ou le préfixe verbal *a-*. Au virtuel absolu (17g) l'événement est présenté comme une possibilité qui peut se concrétiser à tout moment, sous conditions. Au virtuel accompli (17h), l'événement est une possibilité qui aurait déjà dû se concrétiser si les conditions avaient été réunies. Au virtuel inaccompli apparaît l'auxiliaire *du* signifiant 'être par nécessité, par devoir' (*Mo du daä* 'Tu dois y être'), suivi de la forme participiale du verbe signalée par le suffixe *-ngö* (17i). Le virtuel inaccompli exprime un événement qui ne peut jamais s'accomplir.

Réel absolu	(17a) <i>Mbî manda farânzi.</i> 1SG apprendre français	(17a') <i>J'apprends le français.</i> (17a") <i>J'ai appris le F (au lycée à Bangui).</i>
Réel accompli	(17b) <i>Mbî manda farânzi awe.</i> 1SG apprendre français ACC	(17b') <i>J'ai déjà appris le français.</i> (17b") <i>Ca y est, j'apprends le F.!</i>
Réel inaccompli	(17c) <i>Mbî yeke manda farânzi.</i> 1SG INACC apprendre français	(17c') <i>Je suis en train d'apprendre le F. (17c")</i> <i>Je vais apprendre le français. (17c")</i> <i>J'apprendrai le français.</i>
Injonctif absolu	(17d) <i>(Mo) manda farânzi !</i> 2sg apprendre français	(17d') <i>Apprends le français !</i>
Injonctif accompli	(17e) <i>(Mo) manda farânzi awe (sî) !</i> 2sg apprendre français ACC(d'abord)	(17e') <i>Apprends (d'abord) le français !</i>
Injonctif inaccompli	(17f) <i>Du na mändä-ngö farânzi (sî) !</i> aux na apprendre-pp F (d'abord)	(17f') <i>Sois (d'abord) en train d'apprendre le français !</i>
Virtuel absolu	(17g) <i>Mbî manda farânzi (...)</i> 1SG.VL apprendre français	(17g') <i>(...) j'apprendrais le français.</i> (17g") <i>Si j'apprenais le français...</i>
Virtuel accompli	(17h) <i>Mbî manda farânzi awe.</i> 1SG.VL apprendre français ACC	(17h') <i>J'aurais (déjà) appris le français.</i>
Virtuel inaccompli	(17i) <i>Mbî du na mändä-ngö farânzi</i> 1SG.VL aux na apprendre-pp F	(17i') <i>{J'aurais appris/si j'avais} été en train d'apprendre le F...</i>

En sango la négation est exprimée par l'élément *pêpe/äpe* placé en fin de phrase :

(18) <i>Katî a-dîko bûku sô awe pêpe.</i> Kati 3-lire livre ce ACC NEG	(18a') <i>Kati n'a pas (déjà/encore) lu ce livre.</i> (18b') <i>*Kati a (déjà/encore) lu ce livre pas.</i>
--	---

A une question interro-négative, on répond 'oui' pour confirmer la question négative et 'non' pour la réfuter, à l'inverse de ce que l'on fait en français. Ceci est souvent source de malentendu.

(19a) <i>Ála de a-hön äpe ?</i> 3PL être.encore 3-partir NEG	(19a') <i>Ils ne sont pas encore partis ?</i>
(19b) <i>Iin ! (ála de a-hön äpe).</i> Lit. 'Oui ! *Ils sont encore pas-partis !'	(19b') <i>Non, ils ne sont pas encore partis.</i>
(19c) <i>Ën-en (ála hön awe).</i> Lit. Non, ils sont partis.'	(19c') <i>Si, ils sont partis.</i>

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/ligidf.cnrs.fr/files/images/re%CC%81f.sango.pdf>

GLOSSAIRE

ACC = (aspect) accompli ; AUX = auxiliaire (modal) ; INACC = inaccompli ; NEG = négation ; PL = pluriel ; PP = suffixe participial ; VL = (mode) virtuel ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Sango

(sängö)

Marcel Diki-Kidiri

Linguiste, Membre du Comité Exécutif de MAAYA
Coordonnateur du Cercle des Intellectuels Centrafricains



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du sango]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Depuis 1991, le sango et le français sont ensemble langues officielles de la République Centrafricaine, mais avec une situation sociolinguistique complètement inégale. Le français est très largement utilisé à l'écrit et enseigné dans les écoles, mais le sango est de loin la principale langue parlée dans le pays, et les tentatives pour l'introduire dans le système éducatif n'ont jamais abouti faute d'une volonté politique suffisante, malgré l'adoption d'une orthographe officielle en 1984. Le sango est la variété véhiculaire du continuum linguistique Ngbandi, membre de la famille des langues oubanguiennes. C'était déjà la langue véhiculaire des piroguiers le long du fleuve Oubangui avant l'arrivée des explorateurs européens à la fin du XIX^e siècle. Ceux-ci, en recrutant parmi les populations riveraines leur personnel local de soutien (piroguiers, transporteurs, miliciens, boys, cuisiniers etc.) ont permis au sango de se répandre rapidement dans tout le pays en même temps que l'occupation française. En se propageant, le sango a emprunté beaucoup de vocabulaire aux langues avec lesquelles il entrait durablement en contact (français, banda, lingala, gbaya, manza, et quelques mots anglais et portugais) ainsi que le font toutes les langues du monde en contact avec d'autres.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les voyelles arrondies du français [y], [ø], [œ] et la centrale [ə] n'ont pas cours en sango. L'apprenant aura tendance à prononcer *Monsieur le Député* [mesjeledepite] et *ma soeur* [massœ]. Le sango possède les voyelles nasales [ɪ] [ɛ̃] [ã] [ɔ̃] [ũ] graphiées *in, en, an, on, un*, mais pas la voyelle nasale [œ̃] / (#[ũ]) (*un parfum*). A l'écrit, il faudra maîtriser les graphies multiples associées au même son.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

En sango les pronoms personnels varient en nombre mais pas en genre ni selon les fonctions. L'abondance des formes pronominales en français est une énorme difficulté pour un locuteur du sango.

Pronoms sango (système de référence plus ancien)		Evolution particulière du système	
Singulier (écrit et oral)	PLURIEL (ECRIT)	PLURIEL (ORAL)	PARTICULARITE DES PROTESTANTS
<i>mbi</i> = 'je, me, moi, m'	<i>ë</i> = 'nous'	<i>ë / i</i> = 'nous'	<i>âni</i> = 'nous' (écrit et oral)
<i>mo</i> = 'tu, te, toi, t'	<i>ĩ</i> = 'vous'	<i>ĩ /âla</i> = 'vous'	<i>ĩ</i> = 'vous'
<i>lo</i> = 'il, elle, lui, le, la, l'	<i>âla</i> = 'ils, elles, eux, les, leur, vous (de politesse)'		
<i>nĩ</i> = 'il, elle, lui, le, la, l' (discours rapporté)	<i>ânĩ</i> = 'ils, elles, les, eux' (discours rapporté)	<i>âla</i> = 'ils, elles, eux, les, leur'	
<i>a</i> pronom sujet de 3 ^e pers (non spécifié pour le nombre)		<i>nĩ</i> = 'le, la, les, lui, ça, c' (inanimé non sujet)	

Le pronom inanimé *nĩ* 'le, la, ça' (mieux rendu par l'anglais *it*) n'est jamais sujet et peut correspondre à *le/la* ou *cela/ça* en français. En plus de son emploi pronominal cet élément s'utilise comme modifieur nominal avec une valeur de défini plus forte qu'en français — il est mieux rendu par *le/la...en question*. Les pronoms sango ont la même forme dans toutes les fonctions et occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction :

Complément du nom	(1a) <i>bûku tí Marí /lo</i> livre tí Marie/3SG (1b) <i>Pekô nĩ a-buba.</i> dos 3SG 3-être.abimé	(1a') <i>le livre de Marie/*d'elle</i> (1a') <i>son livre</i> (1b) <i>*Le dos (de) ça est abimé.</i> (1b') <i>Son dos (le dos du livre) est abimé.</i>
Complément attributif	(2) <i>Bûku sô a-yeke tí Marí/ mbi.</i> livre ce 3-être tí Marie/1SG	(2a') <i>Ce livre est à/pour Marie/moi.</i> (2b'') <i>Ce livre, c'est le mien.</i>
Bénéfactif	(3) <i>Bara Marí/lo na mbi.</i> saluer Marie/3SG pour 1SG	(3a') <i>Salue Marie pour moi.</i> (3b') <i>Salue-le/la pour moi.</i>
Sujet et COD	(4a) <i>Mbi bara mo.</i> 1SG saluer 2SG (4b) <i>Mari a-bara mbi.</i> Marie 3-saluer 1SG (4c) <i>Mû nĩ.</i> prendre 3SG	(4a') <i>Je te salue./*Je salue toi.</i> (4b') <i>Marie me salue.</i> (4c) <i>Prends-le/la/ça.</i>
Prédicat nominal	(5) <i>Nĩ laâ.</i> 3SG c'est	(5a) <i>C'est ça.</i> (5b) <i>*Ca c'est.</i>

En tant que forme libre, le pronom-sujet *a* de 3^eme personne (glosé 3 dans nos exemples) a une valeur indéfinie (6a). Il est par ailleurs obligatoirement préfixé au verbe en présence d'un sujet nominal, que celui-ci soit singulier (4b) ou pluriel (6b) :

(6a) <i>A ke tîtene zo asukûla ngû ge.</i> 3 refuser personne laver eau ici. Lit. 'On refuse que quelqu'un se baigne ici.' ('Il est interdit de se baigner ici.')	(6b) <i>Ázo a-gâ míngi.</i> gens 3-venir nombreux 'Les gens sont venus nombreux.'
---	--

Le pluriel du groupe nominal est signalé par le préfixe *â-* qui s'attache au premier élément du groupe et/ou au nom (7c, d, e). Si le contexte ou une expression de quantité montre clairement que le référent est pluriel, le préfixe *â-* est facultatif (8a). Une seule série d'expressions fait fonction de numéraux cardinaux et ordinaux, les deux types se distinguant seulement par leur position : le cardinal suit le nom (8a) et l'ordinal le précède (8b) :

(7a) <i>môlengê</i> 'enfant' ; <i>da</i> 'maison' (7b) <i>kété môlengê</i> '(un) petit enfant' (7c) <i>â-môlengê</i> ' ; <i>â-da</i> '(des) enfants/maisons' (7d) <i>â-kété (â-)môlengê</i> '(de) petits enfants' (7e) <i>â-vurû (â-) da</i> 'des maisons blanches'	(7a') <i>un enfant ; une maison</i> (7b') <i>un petit enfant</i> (7c') <i>des enfants/maisons</i> (7d') <i>de(s) petits enfants, *des petits enfant</i> (7e') <i>des maisons blanches/*blanches maisons</i>
(8a) <i>da ôko</i> ; (â-)da otâ maison un(e) ; PL-maison trois (8b) <i>otâ da - trois maison</i> ('troisième maison')	(8a') <i>une maison/*maison une</i> (8a'') <i>trois maisons, *trois maison, *maison trois</i> (8b') <i>*la trois maison, la troisième maison</i>

La grande difficulté pour les apprenants sera de maîtriser la variation des noms et des adjectifs selon le genre. *Chamelle* est le féminin de *chameau*, mais *chappelle* n'est pas le féminin de *chapeau*. En français on dit et on écrit *tous ces gens-là* mais *toutes ces bonnes gens parmi lesquels j'ai grandi sont vertueux*. Rien d'aussi perturbant en sango !

Le déictique *sô* a plusieurs statuts en sango : pronom démonstratif (9), modifieur nominal (10), focalisateur/nominalisateur de proposition (11), conjonction (12). Comme modifieur nominal ou focalisateur, *sô* se place toujours après son support, mais comme conjonction, il se place avant la proposition qu'il introduit. Dans un groupe nominal relativisé, *sô* est à la fois modifieur du nom-support et conjonction (cf. anglais *that*) mais il n'est pas spécifié pour une fonction syntaxique dans la relative, contrairement aux pronoms relatifs français. Le nom relativisé est représenté à sa place dans la relative par un pronom ou préfixe personnel ordinaire (13-16). Erreur bien connue des sangophones : confusion entre *qui* et *que*, *dont* et *donc*, qui persiste longtemps.

Pronom démonstratif	(9) <i>Mû sô.</i> prendre <i>sô</i>	(9') <i>Prends ça/ceci.</i>	
Modifieur nominal	(10) <i>bûku sô</i> livre <i>sô</i>	(10') <i>ce livre</i>	
Focalisateur/nominalisateur de proposition	(11) <i>Mo gâ sô, a-yeke nzôni.</i> 2SG venir <i>sô</i> 3-être bon	(11') <i>Le fait que tu viennes est une bonne chose.</i>	
Conjonction de subordination	(12) <i>Sô Marí a-gâ awe,</i> <i>sô Marie 3-venir ACC</i> <i>lo tô kôbe.</i> 3SG préparer nourriture	(12') <i>Comme Marie est arrivée, elle a préparé le repas.</i>	
Relateur (démonstratif + conjonction)	Sujet	(13) <i>Môlengê sô {a-díko mbêti nzôni}</i> enfant <i>sô</i> 3-lire lettres bien <i>a-wara nzôni meka.</i> 3-obtenir bonne note	(13a') <i>L'enfant qui lit bien obtient une bonne note.</i> (13b') <i>*L'enfant celui-que (il) lit bien a des bonnes notes</i>
	Objet direct	(14) <i>Mbi te makala sô</i> 1SG manger beignet <i>sô</i> { <i>mo vo (nĩ) sô</i> }. 2SG acheter 3SG FOC	(14a') <i>J'ai mangé le beignet que tu as acheté.</i> (14b') <i>...*le beignet celui- que tu l'as acheté.</i>
	Syntaxe prépositionnel	(15) <i>Tatârâ sô {mbi yeke</i> <i>verre sô 1SG INACC</i> <i>bâa ndo na nĩ} a-fâa awe.</i> voir espace avec 3SG 3-casser ACC (16) <i>Maseka ní sô {mbi tene tene</i> <i>filie ní sô 1SG dire parole</i> <i>tí lo sô} laâ.</i> <i>tí 3SG FOC c'est</i>	(15a') <i>Les lunettes avec lesquelles je vois sont cassées.</i> (15b') <i>*Les lunettes celles que je vois avec (ça) sont cassées.</i> (16a') <i>C'est la fille dont j'ai parlé.</i> (16b') <i>*C'est la fille celle-que j'ai parlé d'elle.</i>

En sango, la localisation dans le temps (passé, présent, futur) des événements dont on parle n'est pas exprimée par la conjugaison comme elle l'est en français mais par des adverbes comme 'autrefois', 'maintenant', 'demain' indépendants de la forme verbale. Celle-ci distingue cependant trois modes (le *réel*, le *virtuel* et l'*injonctif*) et trois aspects (l'*absolu*, l'*accompli* et l'*inaccompli*).

Aspects / Modes	RÉEL	INJONCTIF	VIRTUEL
Absolu (ABS)	<i>mo /a- V</i>	(<i>mo</i>) V	<i>mô /â- V</i>
Accompli (ACC)	V <i>awe</i>	(<i>mo</i>) V <i>awe</i>	<i>mô /â- V awe</i>
Inaccompli (INACC)	<i>yeke V</i>	(<i>mo</i>) + <i>du V+</i> participe	<i>mô /â- du V+</i> participe

Ainsi, l'article indéfini est différent selon que le nom dénote un animé (*minih-ek* 'un homme', *ball-ek* 'un chien'), ou un inanimé (*pot-ak* 'un livre', *mal-ak* 'une fleur'). Bien qu'il existe un article indéfini singulier, il n'y a ni article indéfini pluriel, ni article partitif, ni article défini — le singhalais utilise ici des noms nus :

(5a) (mama) ballā (va) dākkā. ISG-NOM chien-ACC voir.PAS	(5'a) J'ai vu le chien.
(5b) (mama) ball-ō(ball-an) dākkā ISG-NOM chiens-PL (chiens-ACC) voir.PAS	(5'b) J'ai vu des/les chiens.
(6) (mama) watura biwwā. ISG-NOM eau boire.PAS	(6') J'ai bu de l'eau. (6'') J'ai bu l'eau.

Les noms sont fléchis pour le nombre (singulier ou pluriel) et se pluralisent (comme en français) en présence d'un numéral supérieur à '1' (7b). Les adjectifs singhalais sont invariables et précèdent le nom (7a), mais les numéraux le suivent et s'accordent avec lui en animation (7b,c). La proposition relative a pour équivalent singhalais un adjectif verbal qui, comme tout adjectif, précède le nom (7d).

(7a) loku kalu ballā grand noir chien	(7a) le grand chien noir
(7b) loku ballō tun-denek grand chien.PL trois.AN	(7b) trois grands chiens
(7c) loku peṭṭi tun-ak grand boîte.PL trois.INAN	(7c) trois grandes boîtes
(7d) mama dāk-apu ballā ISG-NOM voir.PP chien (le chien vu par moi)	(7'd) le chien que j'ai vu

Aux déterminants possessifs du français correspondent en singhalais des pronoms au génitif, qui précèdent le nom (comme les adjectifs).

CULTURE ET LEXIQUE

Le vouvoiement n'existe pas en singhalais, mais il n'est pas de bon ton de s'adresser à quelqu'un (même de statut équivalent) avec le pronom 'tu' (*oyā*), on lui préférera toujours le recours au prénom de l'interlocuteur (on dirait 'Sunil va bien ?' en parlant à Sunil, plutôt que 'Tu vas bien ?'). De même, il y a une vraie timidité à utiliser le pronom 'je', auquel on préfère 'nous' ('notre maison', et 'notre mère' sont bien plus courants que 'ma maison', 'ma mère').

Les enfants scolarisés au Sri Lanka, comme beaucoup d'Asiatiques, sont éduqués pour ne pas prendre la parole en classe, geste relevant de l'impolitesse. Culturellement, on rigole quand on a fait une erreur, ce qui pourrait être source de quiproquo en France, alors qu'au Sri Lanka c'est un indicateur de gêne. On secoue la tête de droite à gauche pour signifier soit son accord soit son désaccord (pour bien interpréter il faut combiner le geste de la tête et l'expression du regard).

Il n'y a pas de mot neutre pour indiquer certaines relations familiales, le singhalais exigeant plus de précision que le français. Bien qu'il existe un mot pour dire 'la fratrie', il n'y a pas de mot équivalent à 'sœur' ou 'frère' en singhalais oral, on est obligé de préciser la relation d'âge : *naṅgi* 'petite sœur' *akkā* 'grande sœur', *malli* 'petit frère' *ayyā* 'grand frère'. De même, il n'y a pas de mot neutre pour dire 'oncle' ou 'tante' : on est obligé de préciser s'il s'agit du côté maternel ou paternel.

Dans la culture singhalaise, on n'embrasse pas, on renifle. La langue ne fait pas non plus de distinction entre 'embrasser' et 'renifler', un seul verbe existe : *iṁbinawā*. Pour bien préciser qu'il s'agit d'un baiser, on utilise le mot anglais *kiss* + le verbe- support 'faire' *karanawā*. Il n'y a pas non plus de mot neutre pour dire 'odeur' ou 'dégager une odeur', on est obligé de choisir entre 'dégager une mauvaise odeur, puer' : *gañday*, et 'dégager une bonne odeur, sentir bon' : *suwañday*.



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Singhalais

(si hala සිංහල)

Fida Bizri
INALCO/SEDYL



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du singhalais]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le singhalais est parlé uniquement au Sri Lanka, où il est la langue première de 75% de la population (16 millions de locuteurs), et langue officielle et nationale du pays à côté du tamoul. Il appartient à la branche indo-aryenne de la famille indo-européenne — branche incluant aussi, notamment, le hindi, le bengali et le népal. Cependant, à cause de son éloignement géographique des langues indo-aryennes du Nord, et d'un contact prolongé avec les langues dravidiennes du sud (notamment le tamoul), la langue combine des caractéristiques indo-aryennes et dravidiennes. Pour autant, le singhalais et le tamoul sont deux langues distinctes et strictement non-intercompréhensibles (sauf les mots culturellement communs).

Le nom de la langue en français s'écrivait dans le temps *cinghalais* par affinité avec l'ancien nom du pays, *Ceylan*. Depuis que Ceylan est devenu en 1972 République Démocratique Socialiste du Sri Lanka, on convient d'écrire *singhalais* par affinité à la fois avec le nouveau nom de l'île, et avec le nom de la langue et de l'ethnie qui la parle — en singhalais : *Siṃhala*. Les *Siṃha*-la sont les descendants du lion (*Siṃha* = 'lion'). La guerre civile sri lankaise a opposé les Singhalais (dont le symbole est le lion), aux Tamouls (dont l'organisme de lutte principal a comme emblème le tigre). Les images de lions et de tigres, et les discours sur ces deux animaux ne sont donc pas anodins pour des Sri Lankais.

Un enfant arrivant du Sri Lanka maîtrisera imparfaitement le singhalais formel qu'on lui aura enseigné à l'école, mais n'aura jamais eu d'enseignement scolaire du singhalais informel qu'il parle naturellement. Le système éducatif sri lankais fait une grande place à l'anglais, et l'apport de l'anglais se manifeste dans le lexique singhalais non seulement par des emprunts (ex. *kār eka* 'voiture'), mais aussi par des composés combinant un nom ou verbe anglais et un des deux verbes-supports singhalais, *karanavā* 'faire' ou *venavā* 'devenir'. Les jeunes singhalophones de France ont souvent recours à ce procédé pour inventer des verbes, par ex. *valider-karanavā* pour 'valider', ou *inscrire-venavā* pour 's'inscrire'.

Enfin, dans leur éducation religieuse, les enfants singhalais de familles bouddhistes sont passivement exposés au pali, langue aujourd'hui morte et réservée aux usages liturgiques.

La majorité des Sri Lankais sont alphabétisés dans leur propre langue, et un grand nombre connaissent aussi les lettres latines du fait d'avoir appris l'anglais. Le singhalais utilise une écriture syllabique qui ne connaît pas de distinction entre majuscules/minuscules.

Les informations qui suivent concernent la grammaire du singhalais informel.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le singhalais distingue entre voyelles brèves (/a/ prononcé [ə] en fin de mot), /ä/ (= [ɛ]), /e/, /i/, /u/, /o/ et voyelles longues (/ā/, /ā̄/, /ē/, /ī/, /ū/, /ō/) : *lunu* 'sel', *lūnu* 'oignon'. /a/ et /ä/ peuvent être nasalisés dans la langue parlée, mais seulement dans certaines interjections. Les voyelles problématiques en français seront surtout /y/, /œ/, /ī/, secondairement les voyelles nasales. [ɣ] est souvent remplacé par [u] ou [ju], et [œ]et [ī] par [o].

Le singhalais a 25 consonnes : /k/, /g/, /c/ (prononcé [ʃ]), /j/ (prononcé [dʒ]), /t/, /d/, /tʰ/ et /dʰ/ (prononcées avec le bout de la langue sur le palais) , /p/, /b/, et /m/, /n/, /ñ/ (réservée aux emprunts), /ŋ/ : la plupart des nasales finales sont remplacées par cette consonne), une série de consonnes dites semi-nasales (impliquant une légère nasalisation) /ŋg/, /ñd/, /ñdʰ/, /m̃b/, /h/, /y/, /t/ (pas de /ʁ/ grasseyé comme en français), /l/, /s/, /ś/ et /ʃ/ (prononcés tous les deux [ʃ]). [w] et [v] sont des allophones en singhalais ([v] devant [i-e-ä], [w] devant les autres voyelles) : les singhalophones pourront donc prononcer [vit] pour *huit* et *vite*. Le [ʒ] du français (*je mange*) sera remplacé par [dʒ] ou [j]. Le pronom français *je*, contenant deux sons inconnus du singhalais, est particulièrement difficile à prononcer. Les groupes de consonnes initiales [st] et [sp] risquent d'être réalisés précédés d'un [i] ([iʃtilo] pour *stylo*, [iʃtaʃjō] pour 'station'. En général, c'est la première syllabe (et non la dernière comme en français) qui est accentuée en singhalais (*pōtak* 'livre'), à moins que le mot ne contienne une voyelle longue, auquel cas elle sera elle aussi accentuée.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre canonique des constituants dans la phrase singhalaise est : Sujet-Objet-Verbe (1a) si aucun constituant n'est focalisé. Si un constituant est focalisé (porte l'information principale), il passe après le verbe fléchi comme "focalisé" (1b). En singhalais informel, le verbe n'est pas fléchi pour la personne et le nombre comme il l'est en français (1a/c). Le verbe 'être' correspond à deux verbes singhalais différents selon que le sujet dénote un animé ou un inanimé (1d/e). Là où le français a des *prépositions*, le singhalais a des *postpositions* (1f/1'f) :

SINGHALAIS	FRANÇAIS
(1a) <i>mama bat ka-nawā</i> 1SG-NOM riz manger-PRS	(1'a) [Que fais-tu?] <i>Je mange du riz.</i>
(1b) <i>mama ka-nnē bat</i> 1SG-NOM manger-PRS.FOC riz	(1'b) [Que manges-tu ?] <i>Je mange DU RIZ.</i>

(1c) <i>api bat ka-nawā</i> 1PL-NOM riz mange-PRS	(1'c) <i>Nous mangeons du riz.</i>
(1d) <i>ammā metana in -nawā</i> maman.NOM ici être.AN-PRS	(1'd) <i>Maman est ici.</i>
(1e) <i>metana pot hatar-ak tiye-nawā</i> ici livre.PL quatre-INAN être.INAN-PRS	(1'e) <i>Ici il y a quatre livres.</i>
(1f) <i>pot tiye-nnē mēse uḍa</i> livre. PL être.INAN-PRS.FOC table sur	(1'f) <i>Les livres sont sur la table.</i>

Le singhalais distingue huit cas : Nominatif, Vocatif, Accusatif, Génitif, Datif, Locatif, Instrumental, Ablatif. Malgré la grande richesse du système verbal singhalais, exprimant des distinctions absentes de la flexion en français (par ex. la focalisation), il n'existe que deux formes verbales en regard du système de conjugaison du français : le présent-futur, et un seul passé. La distinction passé composé/imparfait est une vraie difficulté pour les singhalophones:

(2a) <i>iyē mama iskōle-ṭa pay-in giyā.</i> hier 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PAS	(2'a) <i>Hier je suis allé à l'école à pied.</i>
(2b) <i>ē kāl-ē api hāmādāma</i> DEM époque-LOC 1PL.NOM toujours <i>iskōle-ṭa pay-in giyā.</i> école-DAT pied-INST aller.PAS	(2'b) <i>A l'époque, nous allions tous les jours à l'école à pied.</i>
(2c) <i>heṭa mama iskōle-ṭa pay-in ya-nawā.</i> demain 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PRS	(2'c) <i>Demain j'irai/je vais à l'école à pied.</i>
(2d) <i>mama iskōle-ṭa pay-in ya-nawā</i> 1SG-NOM école-DAT pied-INST aller.PRS <i>kīyalā iyē oyā-ta kirwā</i> QUOT hier 2SG-DAT dire.PAS	(2'd) <i>Je t'ai dit hier que j'irais à l'école à pied.</i>

Bien que le verbe singhalais n'indique pas la personne, les pronoms sujets sont souvent laissés implicites (cf. 2d), même si le contexte peut prêter à confusion. De fait, dans tous les exemples en (2) on pourrait omettre le pronom sujet sans incidence sur l'interprétation. Il en va de même des pronoms compléments, couramment omis : ainsi la forme *gāhuwā* (passé du verbe 'frapper') peut former une phrase complète signifiant selon les contextes 'Je t'/'ai frappé(e)', 'Tu/il/elle m'a(s) frappé(e)', etc

Le verbe 'avoir' n'existant pas en singhalais, il a pour équivalent le verbe 'être' [animé: *innawā*, inanimé : *tiyenawā*] avec un sujet au datif (3a). Le verbe 'être' apparaît par ailleurs dans les phrases locatives (3b). Les phrases identifiantes (3'c) ou attributives (3'd) du français ont pour contreparties singhalaises des phrases a-verbales (3c,d) :

(3a) <i>eyā-ṭa lamay tun-denek in-nawā</i> 3SG-DAT enfant.PL trois-AN être.AN-PRS	(3'a) <i>Il/elle a trois enfants.</i>
(3b) <i>mama Pārisiy-ē in-nawā</i> 1SG.NOM Paris-LOC être.AN-PRS	(3'b) <i>Je suis à Paris.</i>
(3c) <i>mama Sunil.</i> 1SG.NOM Sunil	(3'c) <i>Je suis Sunil.</i>
(3d) <i>pota alut</i> livre.NOM nouveau	(3'd) <i>Le livre est nouveau.</i>

Pour une phrase de départ à verbe non focalisé, la négation est exprimée par la particule *nāhā* précédée du verbe à la forme focalisée (4a). Le verbe 'être' peut être omis de la phrase négative, ne laissant visible que *nāha* (4b). Pour une phrase de départ à verbe focalisé, la négation est signalée par la particule *nemey* (4c). L'interrogation totale (OUI/NON) est signalée par la particule *da* en fin de phrase (4d). Cette particule amuse beaucoup les Singhalais francophones qui l'utilisent souvent en français, par exemple : *Ça va da ?* (pour (Comment) ça va ?) — calquant le singhalais *kohoma da?* 'comment (ça va)+da ?'. Les expressions interrogatives des questions partielles ('qui', 'quoi', etc.) contiennent la particule *da* et requièrent cruciallement la forme focalisée du verbe.

(4a) <i>mama bat ka-nnē nāha.</i> 1SG-NOM riz manger-PRS.FOC NEG	(4'a) <i>Je ne mange pas de riz.</i>
(4b) <i>ammā metana (in-nē) nāha</i> maman.NOM ici être.AN-PRS.FOC NEG	(4'b) <i>Maman n'est pas ici.</i>
(4c) <i>mama ka-nnē bat nemey</i> 1SG-NOM manger-PRS.FOC riz NEG.FOC	(4'c) <i>Je ne mange pas du RIZ. (Ce n'est pas du RIZ., que je mange.)</i>
(4d) <i>itūn, giyā da ? giyē nādda ?</i> alors aller.PAS INT aller.PAS.FOC NEG-INT [nādda= nāha+da]	(4'd) <i>Alors, (y) es-tu allé ou pas ?</i>

Le singhalais n'a pas de genre grammatical mais la distinction animé/inanimé traverse la grammaire du nom et du verbe.

nom et démonstratif (*ké háré* 'cet âne' pl. *kú háru*).

Les noms ont une forme 'déterminée' marquée par l'adjonction d'une terminaison nasale et d'un élément tonal bas. Par rapport à l'article défini du français, cette forme a un emploi plus large et une valeur moins précise. Par exemple, en français, pour introduire dans le discours un référent que l'interlocuteur n'est pas censé avoir à l'esprit, il n'est pas correct d'utiliser l'article défini. En soninké en revanche, la forme déterminée du nom est parfaitement acceptable dans ce contexte. On peut dire que la forme 'non déterminée' du nom a une valeur d'insistance sur le caractère indéfini du référent, tandis que la forme 'déterminée' est dans la plupart des contextes une forme sémantiquement non marquée (ou 'par défaut').

2. Complément de nom et possessifs

En soninké, le nom et son complément se rangent dans l'ordre 'modifieur-modifié' (inverse de celui du français) :

<i>dèbén</i> village.D	<i>ñàlimàamin</i> imam.D	<i>tàaxàllènma'</i> voisin.D	'un voisin de l'imam du village'
---------------------------	-----------------------------	---------------------------------	----------------------------------

Cette construction est marquée par un changement tonal qui affecte le nom modifié : en l'absence d'un complément qui les précède, 'imam' et 'voisin' ont comme contour tonal *àlimáami* et *tàaxàllènma'*. Le soninké n'a pas de formes spéciales correspondant aux possessifs du français : dans cette fonction on emploie simplement les pronoms personnels. Par exemple, dans *ó tàaxàllènma'* 'notre voisin', on a le même pronom de première personne du pluriel *ó* que dans *Ó dà àlimáamin kúñí* 'Nous avons salué l'imam'.

3. Construction qualificative

La construction qualificative du soninké, illustrée par *dèbi-xòore* 'ville' (littéralement 'grand village'), est en réalité un nom composé plutôt qu'une véritable construction syntaxique. En effet, le nom (qui précède invariablement l'adjectif épithète) est à une forme spéciale (la forme non autonome) qui de manière générale s'emploie chaque fois que le lexème nominal entre dans la formation d'un lexème construit dont il n'est pas l'élément terminal. En tant que mot autonome, 'village' se dit *dèbé* (forme déterminée *dèbe*) et non pas *dèbi-*, et cette forme non-autonome *dèbi-* se rencontre non seulement en combinaison avec les adjectifs, mais aussi par exemple dans *dèbi-dù-nke* 'villageois' ou *dèbi-gùme* 'chef de village'. De la même façon, *hàre* 'âne' apparaît à la forme non autonome *hàri-* dans *hàri-júgúmúnté* 'ânes boiteux', mais aussi par exemple dans *hàri-xùro* 'crottin d'âne'. Compte tenu de la nature particulière de la construction qualificative (qui constitue en fait un mot unique), il est logique que le pluriel soit marqué seulement à la fin, c'est-à-dire sur l'adjectif (*dèbi-xòoru'* 'grands villages', *hàri-júgúmúntó* 'ânes boiteux').

4. Autres modificateurs du nom

Dans le groupe nominal, les divers types de modificateurs occupent chacun une position fixe, qui est souvent différente de celle de leur équivalent en français. Par exemple, *yògò* 'un certain' suit le nom (*kòotá yògò* 'un jour'), de même que *tàná* 'autre' (*hàré tàná* 'un autre âne'), ou encore *sú* 'tout, tous' (*hí sú* 'toute chose').

En particulier, les numéraux se répartissent en plusieurs sous-ensembles qui ne se combinent pas avec les noms de la même façon. Par exemple, avec 'deux', le numéral suit le nom, et le nom est à la forme du pluriel (*hàru hilli* 'deux ânes'), alors qu'avec 'vingt', le numéral précède le nom, et le nom est à la forme du singulier (*tánpillé háre* 'vingt ânes').

GLOSSAIRE

D = déterminé ; INF = marque d'infinitif (précède le verbe, comme to en anglais) ; O = objet (direct) ; POSTP = même fonction qu'une préposition, mais se place après le groupe nominal) ; S = sujet ; SG = singulier ; TR = marqueur de transitivité ; V = verbe ; X = oblique (tout terme de la construction d'un verbe autre que le sujet ou l'objet direct).



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

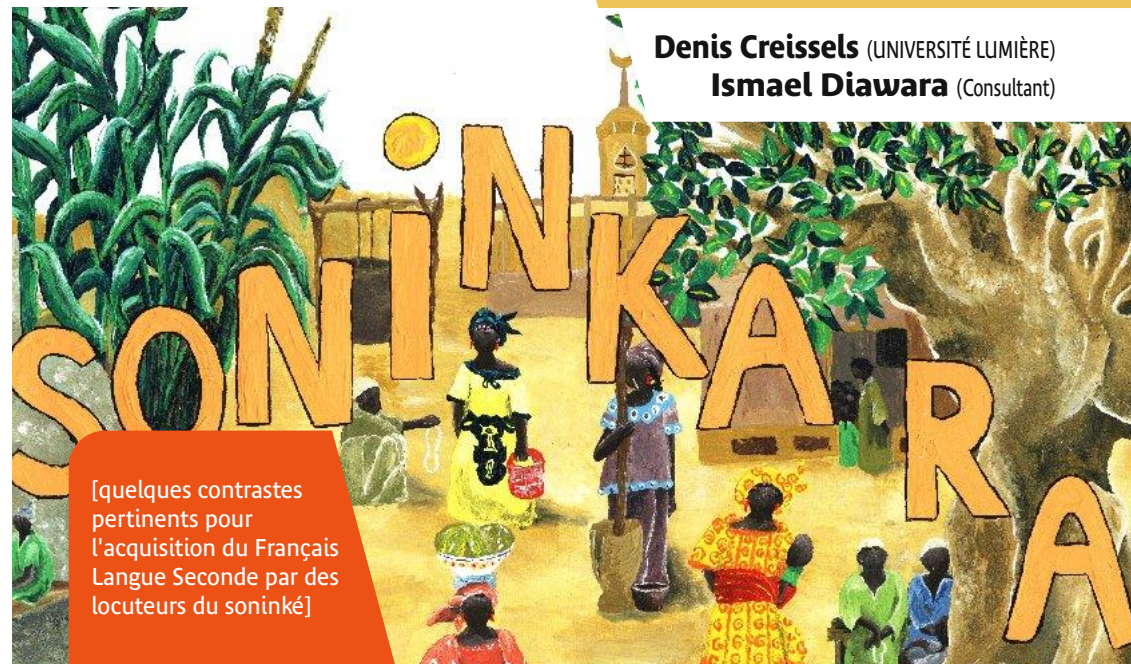
Référence : Haisns-HAL - 01489213 - 2016 | Illustration : www.soninkara.com | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Soninké

Denis Creissels (UNIVERSITÉ LUMIÈRE)
Ismael Diawara (Consultant)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du soninké]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue soninké (sòonìnkàñqànnè) compte environ deux millions de locuteurs. Le territoire traditionnel des Soninké (Sòoninko) recoupe les pays suivants : Mali, Mauritanie, Sénégal et Gambie. Il n'existe pas de forme standard du soninké, il n'y a pas non plus une variété dialectale de cette langue reconnue comme plus prestigieuse que les autres. Toutefois, l'écart entre les différentes variétés dialectales est relativement faible et n'entrave pas l'intercompréhension. Cette présentation se base sur le soninké du Kingui (Mali).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

1. Les voyelles	antérieures	postérieures
fermées	i, ii	u, uu
moyennes	e, ee	o, oo
ouvertes	a, aa	

2. Les consonnes	labiales	dentales	palatales	vélaires	uvulaires	glottales
plosives non voisées	p	t	c	k	q	
plosives voisées	b	d	j	g		
fricatives	(f)	s				h
nasales	m	n	ñ	ŋ		
approximante latérale		l				
vibrante		r				
semi-voyelles	w		y			

La notation (f) signifie que cette consonne n'existe que dans une partie des parlers soninké. En initiale d'un mot, certaines consonnes (f, s, h, r, w et y) subissent automatiquement une modification si le mot précédent a une terminaison nasale (par exemple *hàre* 'âne' / *àlimáamin* [dàre] 'l'âne de l'imam'). Dans les mêmes conditions, un ŋ s'ajoute aux mots qui commencent par une voyelle (cf. *àlimáami* 'imam' / *dèbén* [ŋàlimàam] 'l'imam du village').

3. Les tons

Le soninké est une langue à tons, dans laquelle chaque syllabe est caractérisée par une hauteur musicale, haute (´) ou basse (`), par exemple *qáwá* 'être humide' / *qáwà* 'se ressembler', *kárá* 'casser' / *kàrá* 'mourir'.

4. La structure syllabique

Les groupes de consonnes ne sont possibles que de façon très limitée en soninké : on ne les trouve qu'en position interne, et les seuls groupes possibles sont, ou bien des géminées (consonnes doubles, par ex. *sókkè* 'herbe'), ou bien des séquences n+C (par exemple *tùnká* 'roi'). En fin de mot, la seule consonne possible est une nasale qui adapte son articulation à l'initiale du mot suivant ; cette nasale finale a une valeur grammaticale (marque de détermination des noms : *à má mèxèncí qóbó* 'il n'a pas acheté de vélo' / *à má mèxèncí qóbó* 'il n'a pas acheté le vélo'), et devant pause elle est automatiquement effacée. C'est ce qui explique par exemple que 'machine' a été emprunté par le soninké comme *mási* (indéf.) / *màsìn* (défini.).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Les particularités les plus remarquables de la construction de la phrase simple sont (a) une rigidité absolue de l'ordre des constituants, et (b) une distinction particulièrement tranchée entre construction transitive et construction intransitive.

LE VERBE ET LA PHRASE

1. La construction intransitive

La prédication verbale intransitive peut être schématisée comme S V X. Le sujet (S) occupe une position absolument fixe avant le verbe, et sauf à l'impératif il est obligatoirement exprimé. Tous les autres termes (les 'obliques') se placent après le verbe. Le verbe ne porte aucune marque d'accord. Dans cette construction, l'absence de tout marqueur grammatical explicite de temps-mode et de négation s'interprète comme 'accompli positif'. En dehors de l'accompli positif, un mot grammatical (sorte d'auxiliaire) qui exprime à la fois des distinctions de temps-mode et la distinction positif/négatif doit être inséré entre le sujet et le verbe. Selon le marqueur de temps-mode-négation, le verbe peut être à la forme nue ou à une forme suffixée qu'on peut désigner comme 'gérondif', et une alternance tonale peut se produire :

SONINKÉ

FRANÇAIS

<i>Hàreñ</i> Ø <i>qàarù.</i>	'L'âne a crié.'
<i>Hàreñ</i> <i>ma qàarù.</i>	'L'âne n'a pas crié.'
<i>Hàreñ</i> <i>ñá qàarù-nú.</i>	'L'âne crie.'
<i>Hàreñ</i> <i>ntá qàarù-nù.</i>	'L'âne ne crie pas.'

Une particularité remarquable du soninké est que la négation n'a pas d'expression indépendante de l'expression du temps-mode : à chaque marque affirmative de temps-mode correspond une marque négative qui exprime la même valeur de temps-mode, mais qui formellement est complètement différente (accompli Ø/ *má* ; inaccompli *wá/ntá*, etc.).

2 La construction transitive

La construction verbale transitive a pour schème S O V X, avec à gauche du verbe deux termes nominaux (le sujet et l'objet) qui doivent tous les deux être exprimés. A l'accompli positif et à l'impératif pluriel, qui n'ont aucune marque particulière dans la phrase intransitive, on trouve entre le sujet et l'objet un marqueur *dà* qui s'analyse comme un marqueur de transitivité.

<i>Hàreñ</i> Ø <i>qàarù.</i>	'L'âne a crié.'
<i>S</i> <i>Yùgòn</i> <i>dà</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí.</i>	'L'homme a salué l'imam.'
<i>S</i> <i>TR</i> <i>O</i> <i>V</i>	

Au subjonctif/infinifit, on a un marqueur différent dans la construction transitive (*nà*) et dans la construction intransitive (*nàn*) :

<i>Hàreñ</i> <i>qúsà</i> <i>nàn</i> <i>qàarù.</i>	'L'âne s'est mis à braire.'
<i>S</i> <i>V</i> <i>INF</i> <i>V</i>	
<i>Táaxállènmàn</i> <i>qúsà</i> <i>nà</i> <i>hàreñ</i> <i>kátú.</i>	'Le voisin s'est mis à frapper l'âne.'
<i>S</i> <i>V</i> <i>INF</i> <i>O</i> <i>V</i>	

En dehors de ces cas, on trouve immédiatement après le sujet de la phrase transitive les mêmes marqueurs de temps-mode et de négation que dans la phrase intransitive. Le verbe prend dans les mêmes conditions le suffixe de gérondif et est soumis aux mêmes alternances tonales :

<i>Táaxállènmàn</i> <i>má</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí.</i>	'Le voisin n'a pas salué l'imam.'
<i>Táaxállènmàn</i> <i>ñá</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí-ní.</i>	'Le voisin salue l'imam.'
<i>Táaxállènmàn</i> <i>ntá</i> <i>àlimáamin</i> <i>kúuñí-nì.</i>	'Le voisin ne salue pas l'imam.'

3. Noms et pronoms

Il n'y a aucune différence de position entre pronoms et noms, et il n'y a aucune différence de forme entre pronoms en fonction de sujet et pronoms en fonction d'objet :

<i>À</i> <i>limáamin</i> <i>dà</i> <i>táaxállènmàn</i> <i>bísímíllà</i>	'L'imam a accueilli le voisin'
<i>A</i> <i>dà</i> <i>à</i> <i>bísímíllà</i>	'Il l'a accueilli'

4. Termes autres que sujet et objet

Les groupes nominaux qui entrent dans la construction de la phrase verbale avec un statut autre que sujet ou objet se placent après le verbe. Le soninké a quelques prépositions, mais utilise surtout des postpositions pour marquer la fonction des termes nominaux autres que le sujet et l'objet. Parmi ces postpositions, *yí* / *ñá* est une postposition 'multifonction', à laquelle il n'est pas possible de reconnaître une valeur sémantique précise.

<i>Àn</i> <i>pàreñ</i> <i>lóxó</i> <i>ín</i> <i>ñá</i> !	'Prête-moi ton âne !'
2SG <i>âne.D</i> <i>prêter</i> 1SG <i>POSTP</i>	
<i>Àlimáamin</i> <i>dàgá</i> <i>dèbixòorén</i> <i>dí.</i>	'L'imam est parti à la ville.'
<i>imam. D</i> <i>partir</i> <i>ville.D</i> <i>dans</i>	

LE NOM ET LE GROUPE NOMINAL

1. Genre, nombre, définitude

Le soninké n'a rien qui ressemble de près ou de loin à un système de genre, et en particulier les deux pronoms de troisième personne *à* (singulier) et *i* (pluriel) n'impliquent absolument rien quant à la nature de leur référent.

Le pluriel est marqué par un changement de la terminaison des noms (*hàre* 'âne' pl. *hàru*, *ka* 'maison' pl. *kàanu*, etc.), et il y a des mécanismes d'accord en nombre, par exemple entre

(9a) <i>beyta</i> banya-yle <i>go barriya.</i> maison construit-est dans désert.	(9a') <i>La maison est construite dans le désert.</i>
(9b) <i>Yosap</i> banya-yle <i>beyta go barriya.</i> Joseph construit-est maison dans désert.	(9b') <i>Joseph a construit la maison dans le désert. (et maintenant la maison est là).'</i>

Ces formes sont à distinguer, respectivement, du passif et de l'accompli :

(9c) <i>beyta</i> 'i-payaš banya <i>go barriya.</i> maison devient construite dans désert.	(9c') <i>La maison est (en train d'être) construite dans le désert.</i>
(9d) <i>Yosap</i> bne-le <i>beyta go barriya.</i> Joseph construire.ACC-P3m maison dans désert	(9d') <i>Joseph construisit/a construit (un jour) une maison dans le désert.'</i>

Le système verbal est basé sur l'opposition entre deux paradigmes : l'accompli, qui est assertif (= exprime une affirmation), et l'inaccompli qui est non assertif (c'est-à-dire qu'il est l'équivalent d'un subjonctif ou d'un futur hypothétique) : *zmər-li* 'j'ai chanté', *zəm-ən* 'je chante'. Le présent et le futur de l'indicatif se forment en préfixant à l'inaccompli, une particule d'actualisation : *'i-*, *k-* ou *ke-* (selon les dialectes) pour le présent de l'indicatif : *'i-zəm-ən* 'je chante'; *bət-* pour le futur : *bət-zəm-ən* 'je chanterai'. Les autres temps de la conjugaison se forment en ajoutant aux formes précédemment citées le suffixe *-wa*, qui exprime l'antériorité : *'i-zəm-ən-wa* 'je chantais', ou en utilisant des auxiliaires.

Au singulier le verbe s'accorde en personne, en nombre et en genre avec le sujet, et au pluriel, en personne et en nombre : *k-zəm-ən* 'je chante (moi homme)', *k-zəm-ən* 'je chante (moi femme)'; *k-zəm-ri* 'ils/elles chantent' (d'où, à la 3^{ème} personne du pluriel, un problème potentiel pour l'accord en français).

Malgré les différences formelles, la maîtrise du système verbal du français ne devrait pas poser de difficultés majeures aux locuteurs du soureth, compte tenu de la proximité des deux systèmes de TAM (Temps, Aspect, Mode).

À noter qu'en soureth, l'impersonnel s'exprime par le féminin : il n'est pas rare que des locuteurs du soureth produisent en français des phrases telles que **Elle pleut pour Il pleut*.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.neoarame%CC%81en.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

REL = particule de relation ; PRES = présent de l'indicatif ; ACC = accompli ; INACC = inaccompli ; P2m = personne 2 masc. ; P3f = personne 3 fém. etc. ; IMPR = impératif



Référence : Haisns-HAL - 02057055 - 2019 | Illustration : Bruno POIZAT | Identité graphique : Julie Chahine



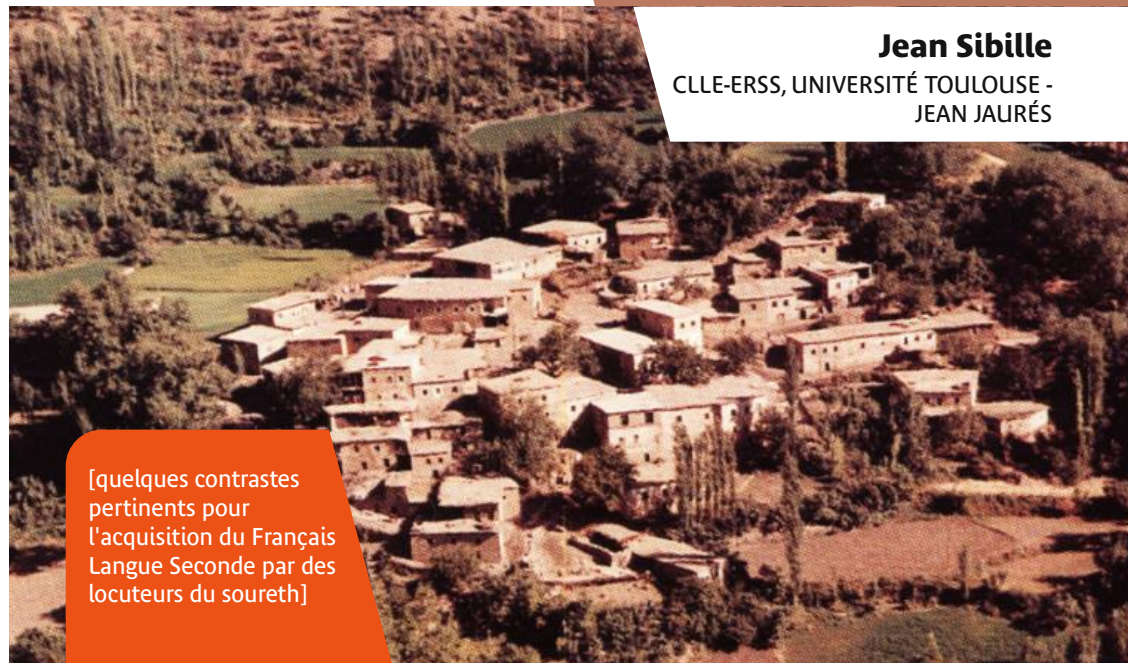
Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Soureth

(ܠܝܫܢܐ ܕܫܘܪܝܬ)
lišana d-suret

Jean Sibille

CLLE-ERSS, UNIVERSITÉ TOULOUSE -
JEAN JAURÉS



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du soureth]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **Français & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

On appelle *soureth* ou *néo-araméen du Nord-Est* (ou encore *assyrien*), une forme moderne de l'araméen, parlée par des populations chrétiennes en Iraq, dans le Nord-Ouest de l'Iran, dans l'Est de la Syrie (région du Khabour) et, jusqu'au début des années 1980, dans huit villages du Sud-Est de la Turquie, aujourd'hui abandonnés, ainsi qu'au sein d'une diaspora dispersée dans le monde entier (France, Allemagne, Suède, USA, Russie, Géorgie, Arménie, Australie...). Le *soureth* s'écrit en alphabet syriaque, c'est la seule langue néo-araméenne moderne qui ait développé des pratiques d'écriture d'une certaine importance, mais la majorité des locuteurs sont analphabètes dans leur langue maternelle. En Iraq et en Iran, cette langue était également parlée par des populations juives, aujourd'hui émigrées en Israël (les Juifs n'emploient pas le mot *soureth* mais différentes expressions signifiant 'notre langue', ils l'écrivent en alphabet hébreu carré).

Il existe (ou existait) une foule de parlers villageois, chrétiens ou juifs. Ces variétés sont en général mutuellement compréhensibles, mais l'intercompréhension spontanée sans adaptation peut devenir difficile dans le cas de variétés situées aux deux extrêmes du continuum dialectal. Le *soureth* écrit obéit à des normes qui ne reflètent pas un parler local particulier (*soureth* littéraire de la région d'Ourmia, koïnè iraquienne), mais il n'existe pas de standard unique socialement dominant et la pratique orale reste largement basée sur les parlers locaux.

Sauf exception rarissime, tous les locuteurs du *soureth* parlent également une autre langue, parfois plusieurs : arabe, turc, persan, kurde, azéri...

Pour la notation phonologique nous avons utilisé l'alphabet des sémitisants : x = API [x], t [tʰ], t [θ] š [ʃ], y [j], ' [ʔ], ʿ [ʕ].

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Compte tenu de la variation dialectale, il n'existe pas un seul système phonologique, mais un *diasystème* s'incarnant dans divers systèmes locaux, dont les différences ne constituent pas un obstacle majeur à l'intercompréhension, (pour plus d'information voir la [fiche phonologie](#))

Le *soureth* a cinq voyelles de base [i], [e], [a], [o], [u], auxquelles s'ajoutent un schwa (voyelle centrale) [ə], et deux diphtongues prototypiques dont la réalisation peut varier selon les parlers : AI, réalisé [ɛi], [ɛ.], [ɛ] ou [e] et AU, réalisé [o] ou [au]. Il n'existe pas de voyelles nasales en *soureth* (*banc/bon/bain*), ni de voyelles antérieures arrondies : [œ], [ø], [y] (et sa contrepartie consonantique [ɥ]). Il faudra donc entraîner les apprenants à distinguer : [ɛ]/[œ]/ (père/peur) ; [œ]/[ø] (*peur/peu*) ; [e]/[ø] (*fée/feu*) ; [i]/[y]/[u] (*lit/lu/loup*) ; [w]/[ɥ] (*bouée/buée*)...

Les consonnes du français sont présentes en *soureth*, à l'exception de [v] (sauf dans les dialectes d'Iran) ; le [r] est "roulé", mais les locuteurs ne devraient pas avoir trop de difficultés à prononcer le [ʁ] uvulaire du français car il existe en *soureth* des sons assez proches : [x], [ɣ], [ħ].

NOM ET SYNTAGME NOMINAL

En *soureth* les noms ont un genre morphologique ("masculin" ou "féminin") comme ceux du français. Mais le genre du nom diffère assez souvent de celui de sa traduction en français, ex. : *beyta* 'maison' est masculin, *maṭa* 'village' est féminin. Les noms sont fléchis en nombre (singulier, pluriel), certains, référant à des êtres sexués, sont variables en genre : 'akara 'cultivateur', 'akarta 'cultivatrice' ; tawra ou tora 'taureau', tawarta 'vache'.

Les adjectifs qualificatifs sont fléchis en genre et en nombre, toutefois, le pluriel est commun aux deux genres. Les démonstratifs sont fléchis en genre et en nombre (mais il existe aussi un démonstratif invariable emprunté à l'arabe), les adjectifs et pronoms interrogatifs sont invariables.

Il n'existe pas d'article défini en *soureth* ; au singulier le numéral xa [xa], (fém. da) 'un' sert d'article indéfini sans être strictement obligatoire, pour l'indéfini pluriel on peut employer le nom nu mais l'indétermination peut aussi être exprimée par le déterminant *xakma* 'plusieurs' : *xakma naše* = 'plusieurs/quelques/des/ hommes'. L'emploi de l'article défini en français ne devrait toutefois pas présenter de difficultés pour les locuteurs originaires d'Iraq ou de Syrie (qui aujourd'hui constituent la quasi-totalité des primo-arrivants) car la plupart parlent aussi l'arabe, langue dans laquelle il existe un article défini ; en revanche, cela pourrait présenter une difficulté pour des locuteurs originaires d'Iran ou de Turquie. Là où le français utilise le partitif, le *soureth* emploie un nom nu.

Dans le syntagme nominal les déterminants (démonstratifs, interrogatifs, indéfinis, quantifieurs), ainsi que les titres de civilité, comme *Myoqra* 'Monsieur', *Mar* 'Monseigneur', se placent devant le nom auquel ils se rapportent, contrairement aux adjectifs qualificatifs qui se placent après ; les numéraux cardinaux peuvent se placer avant ou après.

Dans les syntagmes nominaux complexes, on a : Dét.+ Nom + Adj. + Compl. du nom + Proposition relative :

(1) 'ay	wa'na	komta	d-šwawa,	d-ʿi-xaz-ət-la
cette	brebis	noire	REL-voisin	REL-PRES-VOIR.INACC-P2m-P3f

'Cette brebis noire du voisin, que tu vois.'

Les pronoms personnels indépendants ont une fonction emphatique : 'ana, 'i-garšən 'moi, je tire' ou anaphorique : trid-i-li, 'awa u baxt-eh 'je les ai renvoyés [lui et sa femme]', en revanche après une

préposition, on utilise des suffixes personnels : tal-i 'pour moi', 'əll-ax 'à toi (femme)'... Pour exprimer le possessif, le suffixe personnel peut être suffixé directement au nom ou bien à la particule diy- :

(2a) beyt-an	ou	(2b) beyta	diy-an	'notre maison'
maison-nous		maison	de-nous	

Dans le groupe nominal, les traits du français potentiellement problématiques pour les apprenants *soureth*ophones sont : les propriétés des pronoms et adjectifs interrogatifs (*quel, quelle, quels, quelles, lequel, laquelle, lesquels, lesquelles*) ; le partitif ; la position variable des adjectifs épithètes (*une tasse verte* vs. *une petite tasse*) et la grammaire complexe des déterminants possessifs, qui précèdent le nom et s'accordent dans leur partie droite avec le Possessum (*s-a table* vs. *s-on ballon*).

LA PARTICULE DE RELATION

La particule de relation d(ə)- est une marque de dépendance qui est à la fois une préposition et une conjonction. Elle peut introduire un complément déterminatif (génitif), une proposition subordonnée complétive, une proposition subordonnée circonstancielle de but au subjonctif ou une proposition subordonnée relative.

L'analogie entre *soureth* d(ə)- et français *de*, peut être un facteur facilitant pour l'acquisition, en français, des structures de type [nom] + [complément du nom]. En revanche il y a un risque de confusion entre *de* et *que* ; la distinction entre *de* et *que* devra donc être soulignée.

Les relatives se construisent avec un pronom de rappel (appelé *résomptif*), on peut donc s'attendre à ce que les locuteurs produisent en français, des relatives non canoniques telles que : *la femme que je l'aime...*, *l'homme que j'ai acheté son âne...* :

(3) brata	d-	'i-maxb-ən-la	Lit. 'La femme que je l'aime'
femme	REL	PRES-aimer.INACC-P1m-P3f	[= <i>la femme que j'aime</i>]

(4) naša	d-	zwən-li	xmara	diy-e	Lit. 'L'homme que j'ai acheté son âne'
homme	REL	acheter.ACC-P1	âne	de-P3m	[= <i>l'homme dont j'ai acheté l'âne</i>]

PRÉPOSITIONS

Le caractère polysémique de certaines prépositions, tant en français qu'en *soureth*, dont les champs sémantiques ne se recouvrent pas dans les deux langues, pourrait représenter une difficulté pour les apprenants, par exemple : la préposition *mən* peut être rendue en français par *de* (angl. *from*), *avec* (comitatif), *parmi*, à cause *de*, voire par à (*ṭlaba mən* 'demander à') ; la préposition *b(ə)* signifie 'en', 'dans', mais peut aussi marquer le complément d'agent (fr. *par*) ou le complément d'instrument (fr. *avec*) :

(5) mte-la	mən	Karkuk	(6) mte-la	mən	brona	diy-a
arriver.ACC.P3f	de	Kirkuk	arriver.ACC.P3f	avec	fil	de-P3f
'Elle est arrivée de Kirkouk'			'Elle est arrivée avec son fils'			

(7) prəm-le	qeysa	b-xa	balta	(8) poš	bə-šlama !
couper.ACC-P3m	bois	avec-un	hache	rester.IMPR.P3	en-paix !
'Il a coupé le bois avec une hache'				'Reste en paix !'	

PHRASE ET VERBE

L'ordre canonique des constituants de la proposition est SVO, mais l'ordre VSO est possible, et même assez fréquent avec les verbes déclaratifs ('dire', 'répondre'...), en poésie, ou dans des textes religieux traduits du syriaque. Dans les phrases complexes, les propositions complétives et interrogatives indirectes se placent, comme en français, après le verbe de la principale. Comme c'est également le cas en français, les propositions circonstancielles peuvent se placer avant ou après la principale.

D'un point de vue formel, la morphologie verbale du *soureth* est assez différente de celle du français : absence de pronoms sujets obligatoires, apophonie (= alternances vocaliques à l'intérieur d'une même racine consonantique), particules préverbaux à valeur temporelle et/ou modale... En revanche, d'un point de vue sémantique les deux systèmes font appel à des catégories analogues : opposition temporelle entre présent, passé, futur ; opposition entre un mode assertif (indicatif), un mode non assertif (subjonctif) et un conditionnel ; opposition aspectuelle entre un aspect accompli (temps simples du français) et un aspect accompli (temps composés du français).

Il existe en outre un progressif ('être en train de') : *bə-plaxeywən* 'I am working' vs. *'i-palxan* 'I work', et un statif exprimant l'état résultant. Au statif on emploie la même forme verbale pour dire, par exemple, 'La maison est construite dans le désert' et 'Joseph a construit une maison dans le désert', l'interprétation passive ou active dépend de la construction, intransitive ou transitive :

GENRE COMMUN
(bil 'voiture')

SUEDOIS	FRANCAIS
en bil	une voiture
bil-en	la voiture
bil-ar	(des/les) voitures
bil-ar-na	les voitures

GENRE NEUTRE
(hus 'maison')

SUEDOIS	FRANCAIS
ett hus	une maison
hus-et	la maison
hus	(des) maisons
hus-en	les maisons

Le suédois n'a ni déterminant partitif, ni déterminant indéfini pluriel — le nom reste nu (non déterminé) pour ces types d'interprétation (10b, d). Par ailleurs, le déterminant défini suédois a une distribution un peu plus restreinte qu'en français puisqu'il n'intervient notamment ni pour l'interprétation générique (10e, f), ni à gauche des noms de pays (10g) :

(10a) Liv <i>ät</i> ett grön-t äpple. Liv manger.PRT IDF.SG vert- IDF.SG pomme.SG	(10a') Liv a mangé une pomme verte/ *une verte pomme.
(10b) Liv <i>ät</i> ris.	(10b') Liv a mangé du riz.
(10c) Liv <i>ät</i> det grön-a äpple-t. Liv manger.PRT DF.SG vert-DF pomme-DF.SG	(10c') Liv a mangé la pomme verte/ *la verte pomme.
(10d) Liv <i>ät</i> de grön-a äpple-na. Liv manger.PRT DF.PL vert- DF pomme-DF.PL	(10d') Liv a mangé les pommes vertes/ *les verte pommes.
(10e) Liv <i>ät</i> äpple-n.	(10e') Liv a mangé des pommes.
(10f) Liv <i>tycker om</i> äpple-n. Liv aimer.PRS pomme-PL	(10f') Liv aime les pommes.
(10g) Liv <i>tycker om</i> ris.	(10g') Liv aime le riz.
(10h) Sverige är ett vackert land. Suède est un beau pays	(10h') La Suède est un beau pays.

L'adjectif épithète précède toujours le nom en suédois, et il a en outre la particularité de s'accorder avec le nom non pas en nombre (comme en français), mais en (in)définitivité. Le "complément du nom" porte le suffixe -s du génitif et précède le nom en suédois (11d), comme l'adjectif épithète. Si le complément du nom est un pronom (un "possessif"), il s'accorde avec le nom (comme les possessifs français) aux personnes 1 et 2 (11a, b, c), mais à la 3ème personne il s'accorde seulement en personne-nombre avec le Possesseur (comme en anglais) :

(11a) <i>min</i> bil [bil 'voiture', genre commun]	ma voiture
(11b) <i>mitt</i> hus [hus 'maison', genre neutre]	ma maison
(11c) <i>mina</i> skor [skor 'chaussures', pluriel]	mes chaussures
(11d) <i>Liv-s</i> {bil/hus/skor}	la voiture/la maison/les chaussures de Liv
(11e) <i>hennes</i> {bil/hus/skor} POSS.3FSG	sa voiture/sa maison/ses chaussures (à elle)
(11f) <i>hans</i> bil/hus/skor POSS.3MSG	sa voiture/sa maison/ses chaussures (à lui)
(11g) <i>deras</i> bil/hus/skor POSS.3PL	leur voiture/leur maison/leurs chaussures (à eux/elles)

En français, tous les possessifs se comportent comme des modificateurs accordés avec le nom, y compris à la troisième personne.

ELEMENTS CULTURELS

La distinction *tu/vous* a disparu de l'usage suédois moderne, et les apprenants suédophones de tous âges ont l'habitude d'appeler leur enseignant par son prénom (et non 'Monsieur/Madame Y'). Les suédophones doivent s'habituer aux pratiques langagières francophones qu'ils peuvent percevoir comme plus frontales, plus "abruptes" que celles auxquelles ils sont habitués en suédois (par ex. on coupe plus facilement la parole en France et on affirme plus fermement son point de vue).

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.sue%CC%81dois.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

DF = défini; F = féminin; IDF = indéfini; M = masculin; NEG = négation; OBJ = objet; PL = pluriel; POSS = possessif; PRS = présent; PRT = prétérit; SG = singulier; SP = supin; 1, 2, 3 = personne



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde

dans l'Espace Francophone

Suédois

(svenska)

Aurelia Marcus (LGMEF)
Anne Zribi-Hertz (SFL, PARIS 8, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du suédois]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le suédois appartient (avec le danois, le norvégien, l'islandais, et la langue des îles Féroé — au nord de l'Ecosse) au sous-groupe scandinave (ou : nordique) des langues germaniques de la famille indo-européenne. C'est la langue officielle de la Suède (environ 10 millions d'habitants en 2017 : <https://www.populationdata.net/pays/suede/>) et c'est aussi l'une des trois langues officielles de la Finlande (colonie suédoise jusqu'au 19ème siècle), avec le finnois et le same (tout au nord). Selon des statistiques officielles (http://www.axl.cefan.ulaval.ca/europe/finlande-2demo_lng.htm), 5,26% de la population finlandaise avait le suédois comme L1 en 2016. Le suédois a une variété standard enseignée par l'école et un système graphique qui utilise des caractères latins et quelques diacritiques et lettres supplémentaires (å [ɔ], ä [æ], ö [ø]).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le suédois n'a pas de voyelles nasales : celles du français : [ɛ̃] (*bain*), [ɑ̃] (*banc*), [ɔ̃] (*bon*), demanderont donc un entraînement ciblé aux suédophones. En revanche, les voyelles antérieures arrondies ([y] : *pu*, [ø] *peu*, [œ] *peur*) existent en suédois et ne sont donc pas problématiques pour eux en français. Du côté des consonnes, les principales difficultés du français pour les suédophones sont la prononciation fricative [ɸ] du français hexagonal commun, notamment après consonne (*je trouve...*), et les consonnes voisées [z] et [ʒ], car le suédois n'a que les consonnes sourdes correspondantes : [s] et [ʃ]. Les apprenants suédophones risquent donc de confondre *case* et *casse*, *cage* et *cache* et de prononcer *je joue* [ʃœju].

La graphie suédoise comporte peu de lettres muettes : les suédophones risquent donc de prononcer celles du français à la lecture, tant consonnes (*chat*, *suédois*, *champ*) que voyelles (*table*, *mange*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Verbe et phrase

L'ordre canonique des constituants dans la phrase suédoise est Sujet-Verbe-Compléments (1a), comme en français, mais cet ordre peut être modifié autrement qu'il peut l'être en français (1b). Le suédois est ce qu'on appelle une langue "V2", ce qui signifie que le verbe doit toujours occuper la "deuxième" position dans sa phrase — immédiatement à droite du premier constituant, que celui-ci soit le sujet (1a) ou pas (1b). Dans ce dernier cas, le sujet suit donc le verbe :

SUEDOIS	FRANCAIS
(1a) <i>Liv äter ett äpple.</i> Liv manger.PRS une pomme	(1a') <i>Liv mange une pomme.</i>
(1b) <i>Ett äpple äter Liv varje dag.</i> une pomme manger.PRS Liv chaque jour	(1b') <i>Liv mange une pomme tous les jours.</i> (1b'') <i>Liv mange tous les jours une pomme.</i> (1b''') <i>*Une pomme mange Liv tous les jours.</i> (1b''''') <i>Une pomme, Liv en mange une tous les jours.</i>

Le sujet est explicite en suédois (sauf à l'impératif), même s'il est pronominal — comme en français. Le verbe est conjugué mais ne s'accorde plus en personne et en nombre avec le sujet, comme le fait encore le verbe français (tout au moins à l'écrit). Pour un temps donné, le verbe suédois présente donc la même forme à toutes les personnes.

(2a) <i>Ni äter äpplen.</i> 2PL manger.PRS pomme.PL	(2a') <i>Vous mangez des pommes.</i>
(2b) <i>Barnen äter äpplen.</i> enfant.PL manger.PRS pomme.PL	(2b') <i>Les enfants mangent des pommes.</i>

La conjugaison suédoise distingue 7 formes pour chaque verbe : Infinitif, Impératif, Présent, Prétérit (passé simple), Supin, Participe Passé (pour former des adjectifs déverbaux), Participe Présent. Le Futur se forme au moyen d'un auxiliaire spécialisé (*skä*) suivi de l'Infinitif. Le Parfait, formé de l'auxiliaire 'avoir' au Présent et du verbe au Supin, s'oppose au Prétérit comme le "Present Perfect" au Prétérit en anglais : le premier sert à relater un événement ancré dans le passé (3a), le second, un événement achevé au moment présent (3b). Ces deux temps se laissent traduire tous deux en français ordinaire par le Passé Composé :

(3a) <i>Igår åt jag ett äpple.</i> hier manger.PRT 1SG une pomme	(3a') <i>Hier j'ai mangé une pomme.</i> (anglais : <i>I ate an apple yesterday</i>) (3a'') <i>#Hier je mangeai une pomme.</i>
(3b) <i>Jag har ätit upp alla äpplen!</i> 1SG avoir.PRS manger.SP PTC tout.DF.PL pomme.PL	(3b') <i>J'ai mangé toutes les pommes!</i> (anql.: <i>I've eaten up all the apples!</i>)

(La particule *upp* associée au verbe en (3b) souligne le caractère totalement accompli de l'événement relaté, cf. *eat up* en anglais). Les suédophones doivent apprendre les spécificités stylistiques du Passé Simple français (3a''), et à employer le Passé Composé français non seulement comme l'accompli du Présent (3b') mais aussi comme la forme ordinaire du récit au passé (3a'). L'auxiliaire du Parfait suédois est toujours *ha* 'avoir' : les verbes français à auxiliaire *être* (et les règles d'accord associées) méritent donc une attention spéciale :

(4a) <i>Hon har ätit upp alla äpplen!</i> 3FSG avoir.PRS manger.SP PTC tout.DF.PL pomme.PL	(4a') <i>Elle a mangé toutes les pommes!</i>
(4b) <i>Hon har gått.</i> 3FSG avoir partir.SP	(4b') <i>Elle est partie.</i> (4b'') <i>*Elle a parti.</i>

La distribution des verbes *vara* 'être' et *ha* 'avoir' est par ailleurs différente de celle de leurs homologues en français (le suédois ressemble ici encore à l'anglais) :

(5a) <i>Jag är 12 år gammal.</i> 1SG être.PRS 12 ans âgé	(5a') <i>J'ai 12 ans.</i> (5a'') <i>*Je suis 12 ans.</i> (anglais : <i>I am 12 years old.</i>)
(5b) <i>Jag är rädd.</i> 1SG être.PRS effrayé	(5b') <i>J'ai peur.</i> [anglais : <i>I am afraid.</i>] (5b'') <i>Je suis effrayé.</i> (5b''') <i>*Je suis peureux.</i>

La négation de phrase est exprimée en suédois par un seul mot (*inte*) placé immédiatement à droite du verbe conjugué (6a) (comme *not* en anglais). La négation discontinuée du français (*ne...pas/plus/etc.*) mérite donc une attention spéciale, ainsi que l'occurrence de *ne* dans toute phrase négative en français standard, même en présence des mots dits "à polarité négative" comme *jamais*, *personne*, *rien*, etc. (6c',d') :

(6a) <i>Jag är sjuk.</i> 1SG être.PRS malade	(6a') <i>Je suis malade.</i>
(6b) <i>Jag är inte sjuk.</i> 1SG être.PRS NEG malade	(6b') <i>Je ne suis pas malade.</i>
(6c) <i>Ingen är sjuk.</i> personne être.PRS malade	(6c') <i>Personne n'est malade.</i>
(6d) <i>Jag behöver ingenting.</i> 1SG avoir.besoin rien	(6d') <i>Je n'ai besoin de rien.</i>

Les questions directes totales (OUI/NON) suédoises sont signalées par l'ordre Verbe-Sujet, que le sujet soit lexical (7a) ou pronominal (7b).

(7a) <i>Äter Liv ett äpple?</i> manger.PRS Liv une pomme	(7a') <i>*Mange Liv une pomme?</i> (7a'') <i>Liv mange-t-elle une pomme?</i> [standard écrit] (7a''') <i>Est-ce que Liv mange une pomme?</i> [courant]
(7b) <i>Äter hon ett äpple?</i> manger.PRS 3FSG une pomme	(7b') <i>Mange-t-elle une pomme?</i> [standard écrit] (7b'') <i>Est-ce qu'elle mange une pomme?</i> [courant]

Les expressions interrogatives des questions partielles sont placées, comme en français standard, à l'initiale de la phrase, ce qui peut entraîner en suédois (mais parfois aussi en français : 8a') l'inversion du verbe et du sujet :

(8a) <i>Vad äter {Liv/hon}?</i> quoi manger.PRS Liv/3FSG	(8a') <i>Que mange {Liv/t-elle}?</i> (8a'') <i>Qu'est-ce qu(e) {Liv/elle} mange?</i>
(8b) <i>Vem ser Liv?</i> qui voir.PRT Liv [ambigu : (8b') ou (8b'')/b'']	(8b') <i>Qui voit Liv?</i> (8b'') <i>Qui Liv voit-elle?</i> (8b''') <i>Qui est-ce que Liv voit?</i>

Les pronoms personnels suédois ont des formes différentes en fonction sujet (4b), objet (9b), et "possessive" (11e), mais ils occupent dans la phrase les mêmes positions que les syntagmes nominaux de même fonction. Les positions spéciales des pronoms inaccentués du français (9b'), et au sein des séquences de pronoms (9d', e', f'), requièrent donc un apprentissage guidé :

(9a) <i>Nils ser Liv.</i> Nils voir.PRS Liv	(9a') <i>Nils voit Liv.</i>
(9b) <i>Nils ser henne.</i>	(9b') <i>Nils la voit.</i>
(9c) <i>Nils visar boken för Liv/ för mig.</i> Nils montrer. PRS livre.DF à Liv/ à moi	(9c') <i>Nils montre le livre à Liv/*à moi.</i>
(9d) <i>Nils visar mig boken.</i>	(9d') <i>Nils me montre le livre.</i>
(9e) <i>Nils visar den för mig.</i> Nils montrer. PRS le à moi	(9e') <i>*Nils le montre à moi.</i>
(9f) <i>Nils visar mig den.</i>	(9f'') <i>Nils me le montre.</i>
(9g) <i>Nils visar den för henne.</i> Nils montrer. PRS le à elle	(9g') <i>?*Nils le montre à elle.</i> (9g'') <i>*Nils lui le montre.</i>
(9h) <i>Nils visar henne den.</i>	(9h') <i>Nils le lui montre.</i>

2. Domaine nominal

Les noms suédois sont, comme ceux du français, répartis en deux genres morphologiques, appelés en grammaire suédoise *utrum* ('genre commun') et *neutrum* ('genre neutre'). Ils sont par ailleurs fléchis pour le nombre : singulier ou pluriel. Le genre est principalement signalé par la forme des déterminants singuliers. Le suédois a un déterminant indéfini singulier, qui précède le nom, et un déterminant défini suffixal, singulier ou pluriel :

(8a) 'Ua ho'o ānei 'o Maui i te puta ? ACC acheter Q ART Maui P ART livre	(8a') Est-ce que Maui a acheté des livres ? (8a'') Maui a-t-il acheté des livres ?
(8b) 'Ua here ānei 'oe ia Hina ? ACC aimer Q ZSG P-ART Hina	(8b') Est-ce que tu aimes Hina ? (8c') Aimes-tu Hina ?
(8c) 'O vai tei ho'o i te puta ? ART qui ART-ACC acheter P ART livre	(8c') Qui a acheté des livres ? (8c'') Qui est-ce qui a acheté des livres ?
(8d) E āha ta Maui i ho'o ? être quoi ART-LIG Maui ACC acheter Lit. 'C'est quoi ce que Maui a acheté ?'	(8d') Qu'est-ce que Maui a acheté ?

2. DOMAINE NOMINAL

Les noms tahitiens sont précédés d'"articles", comme c'est aussi le cas en français, mais les articles ont des propriétés et fonctions différentes dans les deux langues. Le tahitien a des articles spécialisés ('o, a) pour les noms propres de personnes, distincts de l'article te des noms communs. Ces deux types d'articles sont simplement des indices de nominalité — ils n'indiquent ni le genre, ni le nombre, ni la "définitude" ou l'"indéfinitude", contrairement à ce qu'on observe en français : les GN te puta et te tipera des phrases (9b,c) recevront selon les contextes l'une ou l'autre des interprétations distinguées en français au moyen des articles défini ou indéfini, singulier ou pluriel (9b',c'). Il existe un marqueur de pluriel, mau, qui peut s'intercaler entre l'article et le nom (9d), mais la séquence mau + N s'interprète indifféremment comme définie ou indéfinie, et le nom lui-même est invariable en nombre :

(9a) 'Ua aroha 'o Hina ia Maui. ACC saluer ART Hina P-ART Maui	(9a') (*Le) Paul a salué (*la) Marie.
(9b) 'Ua ho'o 'o Maui i te puta. ACC acheter ART Maui P ART livre	(9b') Maui a acheté un/le(s)/des livre(s).
(9c) 'Ua ho'o 'o Maui i te tipera. ACC acheter ART Maui P ART table	(9c') Maui a acheté une/la/les/des table(s).'
(9d) 'Ua ho'o 'o Maui i te mau puta. ACC acheter ART Maui P ART PL livre	(9d') Maui a acheté des/les livres.

L' épithète suit toujours le nom en tahitien, comme le complément de nom (10a,b).

(10a) 'Ua au 'o Hina i te puta nehenehe. ACC aimer ART Hina P ART livre beauté	(10a') Hina a aimé le(s) beau(x) livre(s).
(10b) 'Ua au 'o Hina i te puta a Maui. ACC aimer ART Hina P ART livre LIG Maui	(10b') Hina a aimé le(s) livre(s) de Maui.

Les démonstratifs distinguent 3 degrés de proximité/éloignement et accompagnent le nom, ainsi que le marqueur de pluriel mau (8a). Les possessifs pronominaux accompagnent aussi le nom (11b,c) et se laissent décomposer en : article+ligature+pronom personnel :

(11a) 'Ua au 'o Hina i {teie /tena/terā} (mau) puta. ACC aimer ART Hina P ART-DEI1/DEI2/DEI3 PL livre	(11a') Hina a aimé ce(s) livre(s).
(11b) 'Ua au 'o Hina i tāna puta. ACC aimer ART Hina P ART-LIG-3SG livre	(11b') Hina a aimé son livre.
(11c) 'Ua au 'o Hina i tā'u puta. ACC aimer ART Hina P ART-LIG-1SG livre [tāna = te+a+'ona ; tā'u = te+a+au]	(11c') Hina a aimé mon livre.

Pour un locuteur du tahitien, les propriétés les plus remarquables du groupe nominal français sont l'existence d'adjectifs épithètes pré-nominaux (comme beau en 10a'), mais surtout le genre morphologique, les phénomènes d'accord, et la sémantique des déterminants définis, indéfinis et partitifs.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/sites/lgidf.cnrs.fr/files/images/biblio.TAHITIEN.pdf>

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

ACC = accompli ; ART = article ; DEI/DEI1/2/3 = déictique [3 degrés d'éloignement] ; DL = duel ; DX1 : déixis centripète ('vers ici') ; EX = existentiel ; INAC = inaccompli ; LIG = ligature ; P = préposition ; PART = particule ; PL = pluriel ; SG = singulier ; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues &
Grammaires
du Monde
dans l'Espace Francophone

Tahitien

(Reo Tahiti)



Amélie Tixier (INALCO)
Michel Launey (SEDYL PARIS 7)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tahitien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tahitien est parlé dans l'ensemble des Îles de la Société, dont Tahiti est la plus grande. Les autres archipels qui forment la Polynésie française (Tuamotu, Gambier, Australes et Marquises) parlent des langues différentes quoique de la même famille. La Polynésie est actuellement une *Collectivité d'Outre-Mer*, avec un statut d'autonomie qui répartit les compétences entre l'Etat français et des institutions locales comprenant un président, un gouvernement et une assemblée.

Si la langue officielle est le français, le tahitien est présent dans la sphère publique, et fait l'objet d'enseignements depuis l'école primaire – où il est obligatoire – jusqu'à l'Université, où sont aussi enseignés le pa'umotu et le marquisien. Pourtant, depuis la fin des années 1960, le français est de loin la langue la plus couramment employée dans les interactions orales, bien que le tahitien représente un important enjeu culturel, politique et symbolique, et fasse l'objet d'une implication militante de nombreux Polynésiens.

Deux systèmes d'écriture ont été proposés : on utilise ici celui de l'Académie Tahitienne.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le système phonologique du tahitien comporte 5 voyelles notées *i, e, a, o, u*, 8 diptongues notées *ae, ai, au, ao, ei, eu, oi, ou*, et 9 consonnes notées *p t ' m n f v h r* (' note l'occlusion glottale). La longueur vocalique est distinctive : *a* (bref) vs. *ā* (long). Deux séries de voyelles présentes en français sont absentes en tahitien — les nasales : [ɛ̃] (*bain*), [ã] (*banc*), [õ] (*bon*), et les antérieures arrondies : [y] (*pur*) [œ] (*peur*) et [ø] (*peu*). Plusieurs consonnes du français sont absentes en tahitien : [b] (*boue*), [d] (*doux*), [k] (*cou*), [g] (*goût*), [s] (*casse*), [z] (*case*), [ʃ] (*cache*), [ʒ] (*cage*), [ɲ] (*vigne*). La syllabe tahitienne est de format (C)V. Il n'y a pas de syllabes fermées (terminées par une consonne) ni de groupes consonantiques comme il en existe en français (*porte, poste, plâtre, glisse, script*, etc.). Ces contraintes sont révélées par les stratégies adoptées par le tahitien (T) pour intégrer des emprunts à l'anglais (A), par ex. : A *letter* > T *rata* ; A *market* > T *mātete* ; A *December* > T *titema* ; A *book* > T *puta*. Malgré ces contrastes, la seule vraie spécificité phonologique de la prononciation tahitienne du français est le /r/ "roulé" (vibrante apicale).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. VERBE ET PHRASE

Les constituants majeurs de la phrase déclarative tahitienne s'ordonnent suivant la séquence : Verbe-Sujet-Objet. Le verbe n'est ni "conjugué", ni "auxilié", ni "accordé" avec le sujet, comme il l'est en français, mais il est précédé d'un marqueur aspectuel, et suivi dans certains cas d'un élément déictique précisant le degré de proximité/éloignement de l'événement dénoté par rapport aux partenaires de l'énonciation. L'argument du verbe réalisé comme un "objet direct" en français est introduit en tahitien par la préposition fonctionnelle *i* (1b). La sémantique des marqueurs d'aspect en tahitien est globalement différente de celle des conjugaisons disponibles en français : ainsi l'accompli tahitien correspondra selon les cas au passé composé (1a/a') ou au présent (1b/b'), et l'inaccompli au futur (1c/c'), au présent (1d/d') ou à l'imparfait (1e/e') :

TAHITIEN	FRANÇAIS
(1a) 'Ua horo 'o Mauī. ACC courir ART Mauī	(1a') Mauī a couru .
(1b) 'Ua here au ia Hina. ACC aimer 1SG P-ART Hina	(1b') J' aime Hina.
(1c) E horo 'o Mauī. INAC courir ART Mauī	(1b') Mauī va courir/courra .
(1d) Tē horo nei /na/ra 'o Mauī. te+INAC courir DE11/2 /3 ART Mauī	(1a') Mauī court/est en train de courir .
(1e) 'Inanahi i te hora toru, hier P ART heure 3 e horo na 'o Mauī. INAC courir DE12 ART Mauī	(1e') Hier à 3 heures, Mauī courait/était en train de courir/a couru ..

La conjugaison des verbes impliquant des "auxiliaires" (*avoir* ou *être*), l'accord sujet-prédicat, et la sémantique des temps verbaux, sont donc autant de propriétés contrastives à maîtriser en français. On observe aussi en français populaire de Tahiti des transferts de l'ordre VS, illustrés par des phrases du type *On a mangé du pain c'est Jean* (pour : *Jean a mangé du pain*) ou *Ils disent c'est les Popa'a* (pour : *Les Européens disent...*).

Les pronoms tahitiens (personnels ou démonstratifs) occupent les mêmes positions que les groupes nominaux de même fonction. Les pronoms personnels de 3ème personne marquent le nombre (singulier/duel/pluriel) mais non le genre, et ne s'emploient qu'en référence aux humains : on comprend donc en (3) que Hina est un ogre et en (5) qu'on parle d'un humain. En référence aux inanimés on

recourt à l'ellipse (4b) ou à des noms précédés de démonstratifs (4a). La 1ère personne du duel ou pluriel distingue l'inclusif ('moi+toi (+X)') de l'exclusif ('moi+X, mais pas toi'). Les principales caractéristiques contrastives du français sont la distinction de genre (2',2''), l'emploi des pronoms personnels en référence aux inanimés (3', 4a''), et la position des pronoms compléments, distincte de celle des noms de même fonction (3', 4a'') :

(2a) Tē horo nei rāua. te+INAC courir DE11 3DL 'Ils/elles sont en train de courir.' [2 personnes, sexe indifférencié]	(2') Ils courent. [deux ou plusieurs coureurs, sexe M ou sexe indifférencié]
(2b) Tē horo nei rātou. te+INAC courir DE11 3PL 'Ils/elles sont en train de courir.' [plusieurs personnes, sexe indifférencié]	(2'') Elles courent. [deux ou plusieurs coureuses, sexe F]
(3) 'Ua 'amu 'o Hina iāna. ACC manger ART Hina P -3SG 'Hina l'a mangé(e) [l'enfant/*le riz/*la pomme].'	(3') Hina l'a mangé(e). [la pomme/le riz/l'enfant]
(4a) 'A fa'a'ite mai i te-rā mea! PRT montrer DX1 P ART-DE12 chose 'Montre-moi cette chose!'	(4a') Montre-moi cette chose ! (4a'') Montre-moi ça ! (4a''') Montre-le-moi !
(4b) 'A fa'a'ite mai ! PRT montrer 1SG 'Montre-moi !'	
(5) 'A fa'a'ite mai iāna ! PRT montrer DX1 P -3SG 'Montre-le-moi [le bébé/*le bonbon]	(5') Montre-le-moi ! {bébé OU bonbon}

Les relations sémantiques signalées au moyen des verbes *être* et *avoir* en français s'expriment différemment en tahitien. Les prédications possessives du type 'X est à Y' sont des phrases nominales (6a). Les phrases attributives ('X est Adj') contiennent la copule *e* (comparable à *être*) qui marque ailleurs l'inaccompli, et l'équivalent de l'adjectif attribut français intervient en tahitien comme un nom abstrait modifiant le nom fonctionnel *mea* 'chose'. Les équivalents des phrases françaises en *avoir* du type *J'ai un beau livre* ont pour sujet un pronom possessif (6c). Les prédications locatives contiennent le verbe existentiel *vai* (6e) :

(6a) Nā Hina te-rā puta. à Hina ART-DEM3 livre	(6a') Ce livre est à Hina.
(6b) E mea nehenehe te-ie puta. INAC chose beauté ART- DE11 livre	(6b') Ce livre est beau . (6b'') Ce livre est une belle chose.
(6c) E puta nehenehe tā'u. INAC livre beauté POSS.1SG Lit. 'Le mien est un beau livre.'	(6c') J' ai un beau livre. (6c'') *C'est livre beau à moi.
(6d) E puta te-ie. INAC livre ART- DE11	(6d') Ceci est un livre.
(6e) Tē vai ra te puta i nī'a i te tipera. te+INAC EX DE13 ART livre P dessus P ART table	(6e') Il y a un livre sur la table.

Les phrases françaises les plus exotiques de cette série pour les locuteurs du tahitien sont celles du type (6c'), qu'ils peuvent tenter de réaliser comme en (6c'').

La négation de phrase est exprimée en tahitien par un seul marqueur (par exemple *'aita* à l'accompli, *'eita* à l'inaccompli) placé à l'initiale de la phrase, et qui attire à sa droite le sujet (normalement après le verbe en phrase déclarative). [Dans (6a) le marqueur *i* est une variante de l'aspect accompli réalisé 'ua en position initiale, cf. (1b).]

(7a) 'Aita vau i here ia Hina. NEG 2SG ACC aimer P-ART Hina	(7a') Tu n'aimes pas Hina.
(7b) 'Eita 'o Mauī e ho'o i te puta. NEG ART Mauī INAC acheter P ART livre	(7b') Paul n'achètera pas {un/ des} livre(s). [il achètera autre chose].

La négation généralement discontinue du français standard (*ne...pas/plus/jamais/personne...*) est donc à souligner.

Les questions totales (*oui/non*) sont signalées en tahitien par un marqueur spécialisé (*ānei*), placé juste après le verbe (8a,b). Ce marqueur n'apparaît pas dans les questions partielles (8c,d), où la position initiale du constituant questionné entraîne certains réaménagements :



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Tamoul

(தமிழ்)

(8) a Paul. <i>iḍam puttagam irukkiṅṛadu</i> Paul. près.de livre.NSG.NOM être.PRS.NSG (lit. 'Un livre est chez Paul.') 'Paul a un livre.'	b Paul. <i>ukku oru magan irukkiṅṛāṅ</i> Paul.dat un fils.MSG.NOM être.PRS.MSG (lit. 'Un fils est à Paul.') 'Paul a un fils.'
--	--

L'existence s'exprime au moyen du même verbe 'être' :

(9) <i>oru puttagam mējai mēl irukkiṅṛadu</i> un livre.NSG.NOM table sur être.PRS.NSG	'Il y a un livre sur la table.'
---	---------------------------------

Toutefois, diverses phrases en 'être' du français ne contiennent pas d'équivalent du verbe 'être' en tamoul — par ex. celles du type 'Paul est mon ami', ou 'Paul est professeur' :

(10) <i>Paul āsiriyaṛ</i> Paul.NOM professeur	'Paul est professeur'
---	-----------------------

L'ordre des mots en tamoul est (S)OV, mais ce n'est pas obligatoire. Le sujet pronominal est indiqué par la flexion verbale et n'apparaît donc pas séparément du verbe :

(11) <i>taṅṅiṛ kuḍi-kkiṅṛ-ēṅ</i> eau boire.PRS.1SG	'Je bois de l'eau / l'eau'
--	----------------------------

Le complément d'objet indirect (datif) précède le complément d'objet direct (accusatif) :

(12) <i>Paul Fred. ukku oru puttagam koḍu.tt.āṅ</i> Paul.NOM Fred.DAT un livre.ACC donner.PAS.3MSG	'Paul a donné un livre à Fred.'
--	---------------------------------

Les prédicats exprimant des émotions, des sentiments, des perceptions se construisent avec le 'sujet' au cas datif :

(13) <i>Paul.ukku talai vali.kkiṅṛ.adu</i> Paul.DAT tête.NSG.NOM peiner.PRS.NSG	Lit. 'A Paul la tête fait mal' ('Paul a mal à la tête.')
---	--

ÉLÉMENTS CULTURELS

En général, la distinction entre nom (de famille) et prénom n'existe pas en tamoul. Chaque individu, homme ou femme, reçoit à sa naissance de ses parents ou sa famille un nom qui l'identifie. La transmission du nom de famille ne fait pas partie du système culturel tamoul. Chaque personne utilise l'initiale du nom de son père, préfixée à son nom, qui lui servira dans l'état civil. Les femmes mariées ajoutent à leur nom l'initiale du nom de leur mari. Les Tamouls vivant en France ou dans d'autres pays étrangers commencent à adopter le système occidental en utilisant leur nom tamoul comme "prénom" et le nom de leur père comme "nom de famille". Par exemple, le nom de Kamalā fille de Kannan, dans le système tamoul habituel sera noté comme K. Kamala, alors qu'en France on aurait : Kamala KANNAN. Le degré de politesse ou de respect est bien inscrit dans les pronoms personnels du tamoul. Dans les conversations courantes, lorsqu'on s'adresse à quelqu'un, on emploie toujours la 2ème personne du pluriel. Le tutoiement est ressenti comme un manque de respect. Les enfants ou les élèves s'adressant à une personne aînée n'emploient presque jamais le tutoiement ou une forme d'adresse familière comme le prénom, encore moins en s'adressant à leur professeur. A la troisième personne, l'emploi du pronom singulier, masculin-féminin, est signe d'un manque de respect à l'égard du référent.



ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Lehmann, Thomas (1989). *A Grammar of Modern Tamil*. Pondicherry: Pondicherry Institute of Linguistics and Culture. Murugaiyan Appasamy (2000). Tamoul. *Vanakkam = bonjour ; méthode d'initiation à la langue tamoule*, [3e éd. rev. et augm. 1ere éd. 1986], Bibliothèque publique d'information, Centre Pompidou, XIV-346 p. ill. en noir, cartes et cassettes audio. Murugaiyan Appasamy (2011) « Le tamoul », in E. Bonvini, E. Busuttill et A. Peyraube (eds), *Encyclopédie des sciences du langage*. Dictionnaire des langues, PUF, p. 1140-10146.

GLOSSAIRE

ACC = accusatif; ASS = associatif; AUX = auxiliaire; CONJ = conjonction de coordination; DAT = datif; GEN = génitif; INCL. = inclusif; INF = infinitif; LOC = locatif; NEG = négation; NSG = neutre singulier; OBL = oblique; POPT = optatif; PAS = passé; POSS = possessif; PRS = présent; PRTADV = participe adverbial; PL = pluriel; SG = singulier; 1, 3 = première, troisième...personne.



Illustration : www.tamildiplomat.com, www.couleur-indienne.net | Identité graphique : Julie Chahine

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tamoul]

அ	ஆ	இ	ஈ	உ	ஊ
a	ā	i	ī	u	ū
எ	ஏ	ஐ	ஓ	ஔ	ஔள
e	ē	ai	o	ō	au
க	ங	ச	ஞ	ட	ண
ka	ṅa	ca	ña	ṭa	ṇa
த	ந	ப	ம	ய	ர
ta	na	pa	ma	ya	ra
ல	வ	ழ	ள	ற	ன
la	va	ṣa	ḷa	ra	ṇa
ஐ	ஸ	ஷ	ஹ	க்ஷ	ஸ்ரீ
ja	ṣa	śa	ha	kśa	sri

Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

- Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :
- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
 - des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
 - une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
 - des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
 - des ressources bibliographiques pour chaque langue,
 - des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES LANGUES
Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde
Des rencontres **Français & Langues du Monde** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tamoul (/tamiɫ / tamiɫ) est une langue de la famille dravidienne parlée principalement dans deux pays : en Inde du sud dans l'état de Tamil Nadu, et au Sri Lanka, notamment à Jaffna, au nord de l'île. On compte environ 70 millions de locuteurs dans ces deux régions. Mais cette langue est également parlée comme langue première, seconde, voire étrangère, par environ 8 millions de personnes d'origine tamoule vivant en Malaisie, à Singapour, à l'île Maurice, à la Réunion, en Guadeloupe, en Martinique, en Afrique du Sud, au Myanmar (Birmanie), dans les îles Fidji ou en Guyane. Cette diaspora tamoule est le résultat d'une immigration massive de travailleurs agricoles indiens pendant l'époque coloniale — entre 1834 et 1920 environ. De plus, depuis la guerre civile au Sri Lanka dans les années 1970, la population tamoule de ce pays s'est réfugiée en France, en Angleterre, en Allemagne et au Canada. Le tamoul est l'une des langues officielles de l'Inde, du Sri Lanka et de Singapour, et jouit par ailleurs d'un statut spécial reconnu par les gouvernements de Malaisie et de l'île Maurice. La grande majorité des Tamouls qui se trouvent en France, et notamment en Ile-de-France, sont originaires de l'Inde et du Sri Lanka.

Le tamoul présente une situation de diglossie avec un écart marqué entre le tamoul écrit et le tamoul parlé, comparable à titre indicatif, à l'écart entre l'arabe coranique et l'arabe dialectal. Le tamoul écrit et le tamoul parlé ont des statuts et des fonctions sociales complètement distinctes. Le tamoul écrit, considéré comme langue de prestige ou 'supérieure' est employé en situation formelle : enseignement, discours officiels ou formels, presse écrite en général. Le tamoul parlé, considéré comme 'inférieur', est la langue courante de communication quotidienne en situation informelle. Le tamoul écrit s'acquiert à l'école et est presque standardisé. C'est la seule forme de tamoul commune à toutes les régions et à toutes les communautés. Le tamoul parlé, au contraire, s'acquiert naturellement en famille et dans des situations de communication informelle et connaît donc une importante variation dialectale d'une région et d'un groupe social à l'autre. On reconnaît de fait deux variétés principales de tamoul parlé : 1) celui de l'Inde et 2) celui du Sri Lanka, appelé communément 'tamoul de Jaffna'. Ces deux variétés se distinguent l'une de l'autre aux niveaux phonologique, lexical et morphosyntaxique. La différence entre ces deux variétés est comparable à celle qui sépare le français hexagonal du français québécois. Les tamoulophones de France, et en particulier d'Ile-de-France, parlent exclusivement ces deux variétés de tamoul.

L'écriture du tamoul moderne a pour origine le tamili ou tamil-brāhmi, qui fit son apparition dès le 3^e s. avant J.-C. Cette écriture fut employée dans les inscriptions jusqu'au 5^e s. après J.-C. A partir du tamili et à travers d'autres formes d'écriture, s'est développée l'écriture du tamoul moderne qui est utilisée depuis le 9^e s. L'écriture tamoule est un système alphasyllabique ; elle s'écrit de gauche à droite, sans distinction entre majuscules et minuscules. L'alphabet comprend 10 voyelles, 2 diphtongues et 18 consonnes, et aussi quelques graphies (ṣ, ś, kṣ, h, j) empruntées à une autre forme d'écriture dite *grantha* pour écrire les emprunts sanskrits. L'alphabet tamoul distingue la longueur vocalique, avec 5 graphèmes pour les voyelles brèves et 5 pour les voyelles longues. En revanche, il n'y a pas de graphèmes propres pour les sons [g, d, ɖ, b, j], qui sont graphiés comme les consonnes sourdes correspondantes.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les principales caractéristiques de la phonologie du tamoul sont les suivantes : (i) Opposition distinctive entre voyelles brèves voyelles longues (ii) Pas d'opposition distinctive entre consonnes sourdes et sonores ([k]/[g], [p]/[b]...) (iii) Absence de groupes consonantiques à l'initiale des mots.

Les voyelles antérieures arrondies [y] (français *mur, rue*) ; [ø] (frcs *feu, deux*) ; [œ] (frcs *peur, meuble*) ; [ə] (frcs *requin, premier*) n'existent pas en tamoul. Les voyelles nasales /ã/, /ẽ/, /õ/ existent mais n'apparaissent que dans la dernière syllabe d'un mot. Au début et au milieu des mots, leur perception et production en français sont sources de difficultés.

La principale difficulté pour l'acquisition des consonnes du français concerne l'opposition entre consonnes sourdes et sonores. En tamoul, les sons [g], [b], [d] n'existent que dans certaines positions (à côté d'une voyelle nasale ou à l'intervocalique), où elles sont des allophones (des variantes obligatoires) de [k], [p] [t], respectivement. Il est donc notamment assez difficile pour un tamoulophone de produire en français des consonnes non voisées à côté d'une

nasale ou à l'intervocalique, et inversement, des consonnes voisées dans d'autres positions, ainsi : les deux mots *gâteau* et *cadeau* risquent de se réaliser tous deux [kado], les deux mots *manque* et *mangue* risquent de se réaliser tous deux [mäŋ] et les deux mots *pompe* et *bombe* risquent de se réaliser en [põb].

Les fricatives [f] (frcs *faux, effort, touffe*), [z] (frcs *zoo, Asie, rose*) et [ʒ] (frcs *jaune, agir, âge*) n'existent pas en tamoul et nécessitent donc des exercices appropriés.

Les groupes de consonnes, surtout au début des mots, sont une source de difficulté en français. Les tamoulophones risquent de les réaliser en insérant une voyelle, par ex. *grand* peut être réalisé [girã], ou *spor*, [isupor].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

La distinction masculin/féminin pour les noms communs et l'emploi des articles constituent une difficulté majeure en français pour les tamoulophones. Il y a trois genres en tamoul, mais qui sont sémantiquement motivés : le masculin et le féminin pour les humains, et le neutre pour les animaux et les objets inanimés. En français, la distinction masculin/féminin pour les noms inanimés (*la gomme, le crayon*) est donc une source de difficulté pour les tamoulophones. Il n'y a pas d'articles en tamoul, ni définis, ni indéfinis. Le cardinal *oru* 'un(e)' traduit souvent l'indéfini singulier, et la sémantique définie est signalée par le cas accusatif et/ou par le démonstratif. En tamoul les noms s'emploient sans déterminants :

(1)	<i>taṇṇir kuḍi.kkiṅṛ.ēṇ</i> eau boire.PRS.1SG	'Je bois de l'eau / l'eau'
-----	--	----------------------------

Les noms varient en nombre (singulier ou pluriel) et se déclinent pour le cas (changent de forme selon leur fonction). Les fonctions grammaticales des syntagmes nominaux sont indiquées par des suffixes de cas ou des postpositions. Il n'y a pas de prépositions. En tamoul moderne, on distingue huit cas : nominatif –non-marqué morphologiquement ('sujet'), accusatif ('objet direct'), locatif ('lieu'), datif ('objet indirect' et 'destination'), génitif ('possession'), ablatif ('provenance'), instrumental et associatif.

Les adjectifs sont invariables en tamoul, et l'adjectif épithète précède le nom :

(2)	<i>nalla paiyan/pēn/viḍu</i> bon garçon/fille/maison	'c'est un bon garçon/une bonne fille'
-----	---	---------------------------------------

Plus généralement, le modifieur est toujours, en tamoul, à gauche du terme modifié :

(3) a	<i>avan mika nalla paiyan</i> Il très bon garçon	b	<i>avan nanrākapaḍi.kkiṅṛ.āṇ</i> il bien lire.PRS.3MSG 'Il lit bien.'	c	<i>Fred Paul.uḍaiya putagatt.ai paḍi.tt. āṇ</i> Fred.NOM Paul.GEN livre.ACC lire.PAS.3MSG 'Fred a lu le livre de Paul.'
-------	---	---	---	---	---

La place variable des modifieurs en français peut donc être une source de difficulté :

(4) a.	<i>J'ai vu un petit chien/*un chien petit.</i>	b.	<i>Il lit bien/ beaucoup/*Il bien/beaucoup lit.</i>
c.	<i>Il a bien/beaucoup lu/Il a lu {*bien/beaucoup}.</i>	d.	<i>Il a lu le livre de Paul/*de Paul le livre.</i>

Le système de conjugaison du tamoul est régulier et distingue trois temps au mode affirmatif : présent, futur, passé. Le temps et l'accord (personne, nombre, genre) sont indiqués par des suffixes, exemple :

(5)	<i>paḍi - kkiṅṛ - āṇ</i> lire PRS 3MSG	'Il lit'
-----	---	----------

Le passé en tamoul est indiqué par un suffixe et non par un verbe auxiliaire (comme au "passé composé" en français) :

(6)	<i>Pār -tt -āṇ</i> voir PAS 3MSG	' Il a vu.'
-----	-------------------------------------	-------------

N'ayant pas de contreparties en tamoul, les formes verbales auxiliées du français (*il a dormi, il est venu*) peuvent être une source de difficulté pour les tamoulophones.

La forme négative ne distingue ni le temps ni la personne en tamoul. La négation est formée en ajoutant un seul suffixe, *-illai*, à l'infinitif du verbe, et non pas deux éléments comme *ne...pas* en français ; la combinaison de la négation avec des formes verbales fléchies (conjuguées) en français mérite donc une attention particulière :

(7)	<i>paḍikka-villai</i> lire - NEG	'Je/tu/il/elle/nous/vous/ils/elles ne lis/lit/lisons/lisez/lisent.../lisais pas.../n'ai pas lu..'
-----	-------------------------------------	---

Il n'y a pas de verbe 'avoir' en tamoul. La possession s'exprime par le verbe 'être' et on fait la distinction entre la possession 'aliénable' : 'avoir un livre' et l'inaliénable' : 'avoir un fils' :

Les verbes ne s'accordant jamais en personne, l'apprenant devra s'habituer à cet accord en français. La copule ('être') s'accorde aussi en classe (cf. 9c). Le tchéchène n'a pas de verbe 'avoir', la copule exprime la possession (10a), ainsi que l'existence (10b).

(10a) san ši jo' j-u 1PERS.GEN deux fille.CL.j CL.j-COP	(10a') J'ai deux filles.
(10b) kertax' ba'llin ditt d-u cour-LOC cerise.ADJ arbre.CL.d CL.d-COP	(10b') Dans la cour il y a un cerisier.

Le verbe est fléchi en temps, en mode et en aspect par des changements vocaliques, des désinences et des formes composées avec la copule. Outre l'infinitif, le nom verbal et trois participes (présent, passé, futur), le tchéchène possède sept modes verbaux. Les formes temporelles se combinent à des aspects (itératif, progressif/perfectif, évidentiel, factuel/potentiel) pour exprimer des distinctions qui ne sont pas systématiques en français. L'apprenant devra assimiler la prépondérance de l'auxiliaire *avoir* en français et réajuster les distinctions aspecto-temporelles qu'il connaît.

(11a) asa kniga-Ø j-ošu 1PERS.ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PRST	(11a') Je lis le/un livre.
(11b) so kniga-Ø j-ošuš v-u 1PERS[CL.V].ABS livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PART CL.V-COP	(11b') Je[MASC] lis un livre (suis en train de)
(11c) so kniga-Ø j-ošuš v-ara 1PERS[CL.V]. ABS livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-PART CL.V-COP.PAS	(11c') Je[MASC] lisais le livre.
(11d) asa kniga-Ø j-ošur PERS.ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-FUT.POT	(11d') Je lirai le livre. (probablement)
(11e) asa kniga-Ø j-ošur j-u 1PERS.ERG livre.CL.j-ABS.SG CL.j-lire-FUT.POT CL.j-COP	(11e') Je lirai le livre. (certainement)

Le tchéchène n'a pas de prépositions mais des postpositions (12) :

(12) xi ču zaž b.o'ž.na. eau dans pomme.CL.b CL.b-tomber-PARF	(12') Une pomme est tombée dans l'eau.
--	---

La négation est une particule préverbale (13a). Les questions totales se forment par ajout d'un suffixe au verbe (13b) :

(13a) Ali kxana škol-e ca v-o'du. li.CL.V demain école-LOC NEG aller-PRST	(13b') Ali ne va pas à l'école demain.
(13b) Ali kxana škol-e v-o'du-j ? Ali.CL.V demain école-LOC aller-PRST-Q	(13c') Ali va-t-il à l'école demain ?

Les complétives sont juxtaposées (14a) et les autres relations de subordination sont marquées par un suffixe verbal et/ou par une locution adverbiale (14b) :

(14a) cunna mo'ttu Ali kniga j-ošur PERS.DAT penser-PRST A livre.CL.j-ABS j.lire-FUT	(14a') Il/elle pense qu' Ali lira le livre.
(14b) škola čekx-j-al-čul, école.CL.j-ABS finir-j-donner-après.SUF t'a'x'a iza c'a v-axara après.ADV il maison.ADV v-aller	(14b') (Lit.) Après que l'école a fini, [après] il est allé à la maison

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Aliroev I. Ju. 1999. Čečenskij jazyk. Moskva: Academia. Xamidova Z. 1991. Samoučitel' čečenskogo jazyka. Groznij: Kniga.

GLOSSAIRE : ABSOLUTIF, ADJ, ADV, CLASSE, COPULE, DEMONSTRATIF, ERGATIF, FACTUEL, FÉM, FUTUR, GÉNITIF, LOCATIF, MASC, NÉG, PARFAIT, PASSÉ, PRONOM PERSONNEL, PLURIEL, POTENTIEL, PRONOM, PRST=PRÉSENT, PARTICIPE, Q=INTERROGATIF, SG=SINGULIER, SUFFIXE



Référence : Haisns-HAL - 03486406 - 2021 | Illustration : tour nakh à Vedučič | Identité graphique : Julie Chahine

Jean-François Bourdin
(LGMEF, SFL-UNIVERSITÉ PARIS 8)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tchéchène]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tchéchéne appartient au groupe *nakh* de la famille *nakh-daghestan* (langues caucasiennes du nord-est), famille souvent regroupée avec les familles abkhaz-adyghé et kartvèle dans un ensemble *géographique* de langues caucasiennes, sans parenté génétique. Le tchéchéne est parlé par quelque 1,4 millions de locuteurs, dans la République tchéchéne (membre de la Fédération de Russie) et dans la diaspora (en Russie et ailleurs). La majorité des locuteurs sont bilingues tchéchéne et russe, les deux langues officielles de la République. Si le tchéchéne est présent dans l'enseignement, le russe y dispose d'une hégémonie qui croît avec l'âge des élèves. Cette hégémonie touche aussi la langue écrite. Le lexique tchéchéne contient un grand nombre d'emprunts au russe. Depuis la fin des années 1930, le tchéchéne est écrit avec un alphabet cyrillique enrichi. L'orthographe utilise de nombreux digrammes.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Dans le système vocalique riche du tchéchéne la longueur est distinctive. Sont absentes les voyelles antérieures arrondies mi-fermées ou mi-ouvertes, [ø] et [œ] (*bleu, cœur*) ainsi que l'opposition mi-fermées/mi-ouvertes : [e]/[ɛ] (*nez/naît*), [o]/[ɔ] (*Beauce/bosse*) et le schwa français [ə] (*je, te, le*), prononcé comme [ø] ou [œ]. Le tchéchéne n'a pas de voyelles nasales distinctives ([ɛ̃] (*geint*), [œ̃] (*à jeun*, [ɔ̃] (*jonc*), [ɔ̃] (*gens*)), il connaît seulement la nasalisation d'une voyelle finale suivie de [n] (*san* [sã] 'mon').

Le tchéchéne oppose des consonnes géminées aux consonnes simples. Il distingue aussi des consonnes *pulmoniques* (comme toutes celles du français) et des consonnes *éjectives* (= glottalisées, notées en API par une apostrophe courbe ') : le tchéchéne oppose [p] (simple) à [p:] (géméné) et à [p'] (glottalisé). La semi-consonne labio-palatale [ɥ] (*huile, bruit*) n'existe pas en tchéchéne, mais peut être approchée par la voyelle [y]. De même, la nasale palatale [ŋ] (*bagne, cogne*), peut être approchée par la combinaison [n]+[j].

L'accent, le plus souvent de hauteur, est *initial*, à l'inverse du français. En fin de mot, les voyelles sont généralement réduites, voire éliées. La longueur vocalique est notée par un diacritique dans les ouvrages de référence, mais non dans l'usage courant.

Comme en allemand, à l'initiale des mots en l'absence d'une autre consonne, une occlusive glottale [ʔ] est prononcée mais n'est pas transcrite : *asa* 'je') est prononcé [ʔas].

Hormis ces cas systématiques, en tchéchéne tout ce qui s'écrit se lit ; l'orthographe du français peut donc dérouter l'apprenant avec ses nombreuses variantes orthographiques pour un même son, l'abondance de lettres « muettes », les liaisons et les irrégularités.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. DOMAINE NOMINAL

Le tchéchéne n'a pas de genres mais six classes nominales. Un même nom, avec les mêmes formes, peut appartenir à deux classes selon qu'il désigne un être féminin ou masculin (cf. 5a-b). Les classes ne sont pas marquées sur le nom mais provoquent sur certains adjectifs (cf. 5) et certains verbes, dont la copule, (cf. 8-9) des accords à l'*initiale* par l'une des quatre consonnes [v, j, d, b]. C'est une langue sans article où la distinction défini / indéfini n'est pas exprimée : les élèves doivent donc apprendre à utiliser les articles en français.

Les noms tchéchénes sont fléchis en nombre et ont une déclinaison à huit cas. Le cas absolutif est la forme de citation des noms. À ces huit cas « de base » peuvent s'ajouter jusqu'à 8 cas dérivés. Le nom *bazar* 'le marché' apparaît p.ex. au locatif 3 comme *bazarexula* 'à travers le marché', au locatif 6 comme *bazarex'ara* '(venant) de vers marché', etc. La flexion est marquée par des suffixes, avec parfois un changement de la voyelle radicale (2b) :

(1a) xi-ø rivière-ABS.SG	(1b) xi-š rivière-ABS.PL	(1a') la/une rivière	(1b') les/des rivières
(2a) č'ara-ø poisson-ABS.SG	(2b) č'er-in poisson-ABS.PL	(2a') le/un poisson	(2b') les/des poissons

Avec les numéraux et les quantificateurs le nom reste au singulier absolutif. Au-delà du nombre 20 le tchéchéne peut utiliser le schéma à base 20 que le français connaît de 80 à 99. Ainsi en tchéchéne 31 = 3×10+1 ou 20+11 (3c).

(3a) cx'a p'elg-ø 1 doigt-ABS.SG	(3b) itt p'elg-ø 10 doigt-ABS.SG	(3a') un doigt	(3b') dix doigts
(3c) tk''e cx'ajtta 20 11	livre-ABS.SG	(3c') trente-et-un livres	

(4a) adam-ø personne-ABS.SG	(4b) adama-š personne-ABS.PL	(4a') la/une personne	(4b') les/des personnes
(4c) dukxa beaucoup	adam-ø personne-ABS.SG	(4c') beaucoup de personnes	

La déclinaison des adjectifs oppose l'absolutif à tous les autres cas. Les adjectifs « de base » (10%) s'accordent en classe avec le N par modification de la consonne initiale (cf. 5a-c). Les autres sont invariables en classe et en nombre. Les adjectifs ont deux comparatifs ('plus', 'beaucoup plus') et un superlatif. Les adjectifs relatifs (cf. 5d) sont souvent un nom antéposé à un cas oblique. Épithète et complément de nom sont antéposés.

(5a) v-okkxa stag CL.V-âgé personne.	(5b) j-okkxa stag CL.J-âgé personne	(5a') le/un vieillard	(5b') la/une vieille femme
(5c) d-okkxa èlp CL.D-grand lettre.	(5d) dečig-an smola bois-GEN goudron	(5c') une majuscule	(5d') du goudron de bois [aucun accord]

Les pronoms personnels distinguent un *nous inclusif* ('moi et toi/vous') d'un *nous exclusif* ('moi et lui/elle(s)/eux'). Les pronoms redoublés (ex. *so-so* 'moi-même') expriment l'insistance, comme <pronom + *même*> en français. Le vouvoiement n'existe pas, il est remplacé par des termes d'adresse honorifiques.

La déclinaison des autres pronoms oppose l'absolutif aux cas obliques. Les démonstratifs distinguent 3 degrés d'éloignement et sont aussi les pronoms personnels de 3^{ème} personne (cf. 6). L'apprenant devra acquérir en français la distinction entre pronoms démonstratifs (*cela, celui-là, celle-là*, etc.) et pronoms de 3^{ème} personne (*il(s), elle(s), eux*).

Les possessifs sont des pronoms personnels au génitif : *sans accord* avec le nom modifié. Au lieu de relatives le tchéchéne utilise des participiales, qui précèdent le nom (cf. 7).

(6a) iza DEM.SG=3PERS.SG	(6a') celui-là / celle-là / il / elle
(6b) šun vaša 3PERS-GEN frère	(6b') son frère (6b') sa sœur
(6c) šun jiša 3PERS-GEN sœur	
(6d) x'ara ber san d-u ADJ.DEM enfant.CL.D 1PERS-GEN CL.D-COP	(6d') Cet enfant est mon fils. (Litt. cet enfant est (le) mien)
(6e) x'ara san ber d-u PRON.DEM 1SG-GÉN enfant.CL.D CL.D-COP	(6e') C'est mon enfant. (Litt. celui-ci est mon enfant)
(7a) kexat do:šu k'ant lettre lire.PART garçon	(7a') le/un garçon qui lit la/une lettre
(7b) k'ant do:šu kexat garçon lire.PART lettre	(7b') la/une lettre lue par/ que lit le/un garçon

2. VERBE ET PHRASE

D'une manière générale le déterminant précède le déterminé. L'ordre non marqué de la phrase est SOV, mais des ordres différents sont possibles pour obéir à des contraintes discursives. Le tchéchéne est une langue ergative : le sujet des verbes intransitifs est au même cas (*absolutif*) que l'objet des verbes transitifs ; le sujet des verbes transitifs est au cas *ergatif*. Un tiers des verbes s'accordent en classe avec le GN absolutif (qui est soit *sujet* (8a-e), soit *objet* (9a-b)). Dans les formes composées, auxiliaire et verbe principal peuvent manifester deux accords distincts (11b-c).

(8a) k'ant-ø garçon.CL.V-ABS.SG	v -odu CL.V-courir-PRST	(8a') Le garçon court.
(8b) nana-ø mère.CL.J-ABS.SG	j -odu CL.J-courir-PRST	(8b') La mère court.
(8c) ka-ø mouton.CL.B-ABS.SG	b -odu CL.B-courir-PRST	(8c') Le mouton court.
(8d) koj-ø mouton.CL.D-ABS.PL	d -odu CL.D-courir-PRST	(8d') Les moutons courent.

(9a) k'ant-a garçon-ERG	kexat-ø lettre.CL.D-ABS.SG	d -o'bšu CL.D-lire-PRST	(9a') Le garçon lit la lettre.
(9b) k'ant-a garçon-ERG	kniga-ø livre.CL.J-ABS.SG	j -o'bšu CL.J-lire-PRST	(9b') Le garçon lit le livre.
(9c) kniga livre.CL.J-ABS.SG	kerla nouveau	j -u CL.J-COP	(9c') Le livre est nouveau.

Il n'existe pas de forme réfléchie ni de forme passive du verbe en tibétain : le réfléchi peut se rendre par l'emploi d'un nom de partie du corps ('Tsering se lave' = 'Tsering lave le corps', le contexte permettant de comprendre que le Possesseur du corps est Tsering). Dans certains cas, on peut également employer des pronoms réfléchis, mais cet emploi est rare. L'inversion du sujet et de l'objet comme ci-dessous se rapproche de la construction passive du français mais, contrairement au français, aucune modification au niveau du groupe verbal n'est nécessaire pour aboutir à ce sens.

tānzin-gi Tenzin-AG 'Tenzin a construit la maison.'	k'āngpa-t'ē maison-DEM	gyap-pare' faire-PASSE
k'āngpa-t'ē maison-DEM 'C'est Tenzin qui a construit la maison.' OU 'Cette maison, c'est Tenzin qui l'a construite.' OU 'La maison a été construite par Tenzin.'	tānzin-gi Tenzin-AG	gyap-pare' faire-PASSE

Alors que l'expression de l'incertitude (épistémique) est souvent exprimée en français à l'aide d'adverbes comme *peut-être* ou *probablement*, en tibétain, c'est au niveau du groupe verbal que le degré de doute est précisé, à l'aide d'auxiliaires spécifiques. Enfin, le tibétain possède plusieurs auxiliaires aspectuels. En particulier, l'emploi de l'auxiliaire 'finir' correspond à l'adverbe *déjà* du français. Un locuteur du tibétain sera donc tenté de dire *J'ai fini de lui donner le livre pour rendre Je lui ai déjà donné le livre*.

LEXIQUE

Le tibétain ne possède presque aucun mot de vocabulaire commun avec les langues européennes, ce qui implique un effort particulier d'acquisition. Le lexique du tibétain possède beaucoup de verbes. Pour une grande partie d'entre eux, il s'agit de verbes complexes du type nom + verbe-support, par exemple : 'travail' + 'faire' = 'travailler' ; 'dent' + 'faire' = 'mordre' ; 'porte' + 'faire' = 'fermer la porte' ; 'réflexion' + 'faire' = 'réfléchir' ; 'poumon' + 'faire' = 'tousseur', etc. Ce procédé est très productif, et il se peut que les Tibétains fassent des calques de ces constructions en français.

Le tibétain est plus pauvre que le français en adjectifs. En particulier, certains adjectifs de couleur (par exemple *orange*, *violet*, *rose*, *marron*, *gris* etc.) sont très rares dans la langue courante. De même, le tibétain possède très peu d'adverbes : on emploie souvent des constructions verbales pour rendre les adverbes du français. Ainsi, 'Il travaille sérieusement' se dira littéralement 'en faisant sérieux, il travaille'.

Enfin, les notions de « gauche » et « droite » sont peu employées. Les Tibétains se repèrent généralement dans l'espace par rapport aux directions « haut » et « bas ».

ÉLÉMENTS CULTURELS

Comme ailleurs en Asie, les enfants ne sont pas encouragés à interagir avec des adultes (parents, professeurs), ni à poser des questions. Les Tibétains ont une haute idée de l'éducation, mais beaucoup de parents d'élèves, en particulier ceux qui sont peu éduqués, ne se sentent pas légitimes à poser des questions, interagir avec les professeurs et prendre des décisions sur la scolarité de leurs enfants, et ils s'en remettent totalement à l'institution scolaire.

On tire la langue en signe de respect ou pour s'excuser d'une erreur, d'un retard, d'une difficulté de compréhension, etc.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES ET RESSOURCES ÉLECTRONIQUES

Mélaç, Eric ; F Robin et C. Simon, Vocabulaire thématique français-tibétain, Paris, L'Asiathèque 2013. Tournadre, Nicolas et Sangda Dorje, Manuel de tibétain standard, Paris, L'Asiathèque, 2010. Tournadre, Nicolas et Françoise Robin, Maxi-proverbes tibétains, Paris, Marabout, 2007.

Un aperçu de la diversité des langues au Tibet : <https://www.youtube.com/watch?v=Siyr8zxoVOA>

AG = agent ; DEM = démonstratif ; GEN = génitif ; NEG = négation ; INT = interrogatif



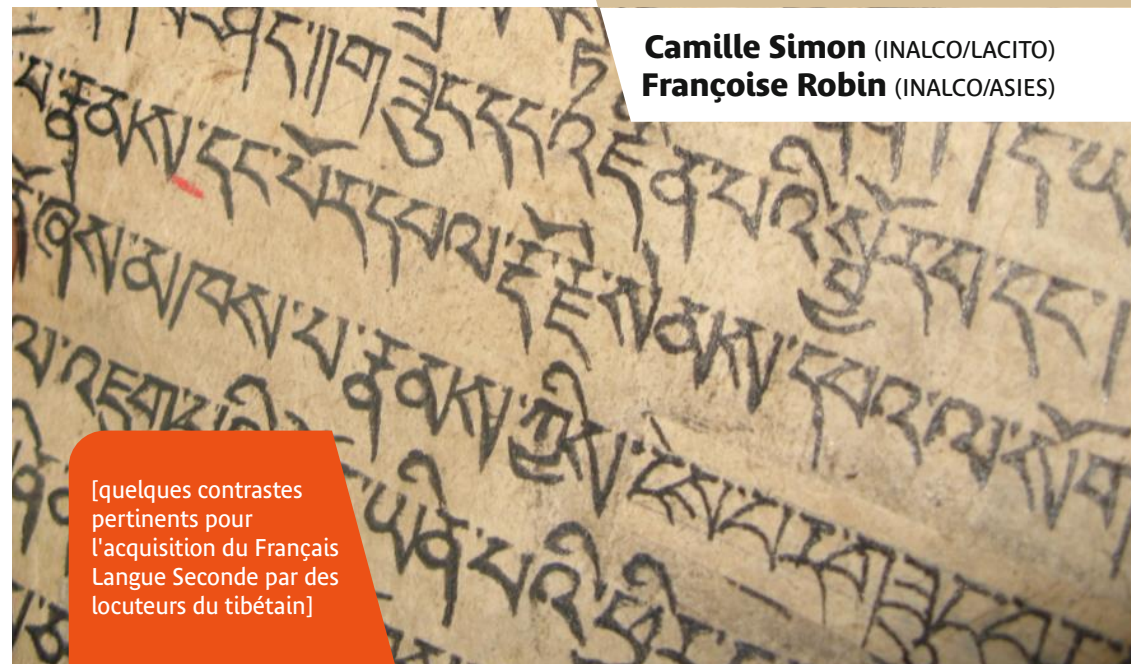
Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Tibétain

(བོད་ཀྱི་སྐད་ཡིག -- phö'-gi kā'yi')

Camille Simon (INALCO/LACITO)
Françoise Robin (INALCO/ASIES)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du tibétain]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tibétain est parlé par environ 6 millions de locuteurs. Les dialectes sont très nombreux et pas toujours mutuellement compréhensibles. Le tibétain présenté ici est la langue en voie de standardisation parlée en Inde et au Népal, par où passent presque tous les Tibétains avant de rejoindre la France. Le tibétain est une langue écrite depuis le V^e siècle à l'aide d'un système alpha-syllabique, de même origine que les écritures indiennes et d'Asie du sud-est. Il n'y a pas d'espace entre les mots mais les syllabes sont séparées par un point « · ». Quand ils lisent une autre langue, les lecteurs tibétophones ont donc tendance à chercher les limites des syllabes. Les notions de majuscule et de minuscule n'existent pas mais une même lettre connaît plusieurs tracés, principalement en cursive et en écriture d'imprimerie. Le système de ponctuation, instable et restreint, n'a pas de rapport avec le système de ponctuation du français. La langue écrite est très différente des langues parlées – on peut parler de diglossie – et de nombreux Tibétains sont analphabètes. L'orthographe du tibétain est archaïque (nombreuses lettres muettes, combinaisons complexes, etc.) et les élèves alphabétisés en tibétain ne seront donc pas surpris par les difficultés posées par l'orthographe du français. La terminologie grammaticale (verbe, mot, nom, adjectif etc.) n'est pas arrêtée.

Si les élèves connaissent une autre langue, c'est vraisemblablement le chinois (appris au Tibet) ou l'anglais (appris en Inde).

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE ET DE PROSODIE

Les voyelles de base du tibétain sont : /a/, /ɛ/, /e/, /i/, /u/, /o/, /y/ et /ø/. Il n'y a pas de voyelles nasales. Les Tibétains ont souvent des difficultés à distinguer les voyelles /e/, /ɛ/ et /ə/ du français, en particulier dans les conjugaisons. Ainsi, ils ont souvent du mal à percevoir des différences telles que celles qui existent dans 'je mange' vs. 'j'ai mangé' vs. 'je mangeais'. Les consonnes suivantes n'existent pas : /f/, /v/, /z/, /ʒ/. Les locuteurs de tibétain confondent fréquemment /p/ et /f/, /v/ et /w/, /z/ et /dʒ/, /ʒ/ et /dʒ/. Seuls quelques dialectes possèdent le /ʒ/, mais le tibétain décrit ici possède un /r/ roulé.

En tibétain standard, c'est la première syllabe du mot qui est accentuée : elle porte un ton (haut ou bas) et éventuellement une aspiration. Cela peut entraîner des difficultés pour l'acquisition de l'accentuation finale en français. Contrairement au français, les questions ne sont pas posées avec une intonation finale montante.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Phrase

En tibétain, l'ordre neutre est SOV. Le verbe est le seul élément indispensable. Les autres éléments peuvent être omis quand le contexte est clair. Les pronoms sont donc beaucoup moins fréquents qu'en français, et correspondent davantage aux pronoms accentués du français (*moi, toi, lui, etc.*, et non pas *je, tu, il, etc.*). Le pronom impersonnel *on* est intraduisible en tibétain.

<i>tānzin</i>	<i>p'öpa</i>	<i>re-pä'</i>	—	<i>re'</i>
Tenzin	tibétain	est-INT		est
'Est-ce que Tenzin est tibétain ?				Oui (= [il l']est.)

Les pronoms interrogatifs sont toujours placés en avant-dernière position dans la phrase, juste avant le verbe. Les élèves tibétains peuvent être tentés de reproduire cet ordre en français.

<i>k'äsa</i>	<i>tānzin-gi</i>	<i>k'are</i>	<i>t'öng-pare'</i>
hier	Tenzin-AG	quoi	voir-PASSE
'Qu'est-ce que Tenzin a vu hier ?'			
<i>k'äsa</i>	<i>yä'</i>	<i>sü'</i>	<i>t'öng-pare'</i>
hier	yak	qui-AG	VOIR-PASSE
'Qui a vu un/le/des yak(s) hier ?'			
<i>tānzin-gi</i>	<i>yä'</i>	<i>k'adü'</i>	<i>t'öng-pare'</i>
Tenzin-AG	yak	quand	VOIR-PASSE
'Quand est-ce que Tenzin a vu un/le/des yak(s) ?'			

2. Groupe nominal

L'adjectif se place toujours après le nom. Il n'y a pas de genre grammatical en tibétain. Il existe une marque de pluriel, mais elle est optionnelle et n'est employée que pour le pluriel défini. Il existe aussi une marque de duel, basée sur le nombre 'deux' (surtout avec les pronoms). Il n'y a pas d'accord au sein du groupe nominal : le pluriel n'est marqué qu'une

seule fois, à la fin du groupe nominal. Il existe un article indéfini singulier et, pour exprimer le défini, on peut employer le démonstratif. Tous deux sont invariables et placés en fin de groupe nominal. L'indéfini pluriel ('des amis') n'existe pas, non plus que le partitif ('de l'eau'). Les formes contractées comme *au* ou *des* peuvent poser des problèmes d'acquisition.

<i>gegän</i> professeur(s) '[le/la/des] professeur(s)'	<i>gegän</i> professeur 'un professeur'	-chi' -un	<i>gegän</i> professeur 'ce/le professeur'	-t'he -ce	<i>gegän</i> professeur 'les professeurs'	-tso -les
<i>gegän</i> professeur	<i>sä :pa</i> nouveau	<i>chi'</i> -un	<i>gegän</i> professeur	<i>sä :pa</i> nouveau	<i>tso</i> -les	
<i>nga</i> je	<i>nga-nyi'</i> je-deux 'nous deux'	<i>nga-tso</i> je-pluriel 'nous' (> 2)				

Le complément du nom précède le nom (complément du nom + génitif + nom).

<i>sönäm-gi</i> Sönäm-GEN	<i>nyūku</i> stylo		'le/les stylo(s) de Sönäm'
<i>sönäm-gi</i> Sönäm-GEN	<i>nyūku</i> stylo	<i>t'he</i> ce	'le stylo de Sönäm' (litt. 'Ce stylo de Sönäm')

Le tibétain ne possède pas de déterminant possessif spécifique. Ainsi, 'son/ses stylo(s)' se dira littéralement 'le(s) stylo(s) de lui' :

<i>khöng-gi</i> lui-GEN	<i>nyūku</i> stylo	'le/les stylo(s) de lui' = 'son stylo' ou 'ses stylos'
----------------------------	-----------------------	---

3. Groupe verbal

Le verbe ne s'accorde pas avec son sujet. Les formes verbales en tibétain procèdent selon une tout autre logique : elles donnent principalement des informations sur le temps-aspect et la manière dont le locuteur a eu accès à l'information qu'il donne (il en a été témoin, c'est une connaissance personnelle, c'est une connaissance générale, il la déduit, il en a entendu parler, etc.). Ces marqueurs dits *d'évidentialité* sont suffixés au verbe. L'énoncé *Tenzin a acheté du beurre* peut donner lieu en tibétain à quatre traductions, selon l'accès que le locuteur a eu à cet événement.

<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-pare'</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE FACTUEL
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur le sait, sans précision de source ou d'accès à l'information)		
<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-song</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.PERCEPTIF
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu Tenzin acheter du beurre)		
<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-yore'</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.PARFAIT NEUTRE
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur sait qu'il y a quelque part du beurre acheté par Tenzin)		
<i>tānzin-gi</i>	<i>mā:</i>	<i>nyö-sha'</i>
Tenzin-AG	beurre	acheter-PASSE.INFERENTIEL PERCEPTIF
'Tenzin a acheté du beurre' (le locuteur a vu le beurre sur la table et en déduit que Tenzin l'a acheté)		

La conjugaison en français est une difficulté majeure, en particulier les formes avec auxiliaires. Les questions totales (oui/non) se construisent par l'ajout d'une particule interrogative finale. L'élève tibétain devra donc apprendre à modifier l'intonation pour poser une question en français. L'inversion sujet/verbe pour l'interrogatif est inconnue en tibétain. *Oui* et *Non* n'existent pas. On répond à une question totale en reprenant le groupe verbal sous forme affirmative ou négative :

<i>tānzin</i>	<i>p'ö-la</i>	<i>lēp-yore-pä'</i>	<i>lēp-yore'</i>	<i>lēp-yomare'</i>
Tenzin	Tibet-à	arriver-PASSE-INT	arriver-PASSE	arriver-NEG.PASSE
'Est-ce que Tenzin est arrivé au Tibet ?'		'Est arrivé. [= 'oui']	'N'est pas arrivé [= 'non']	

Le négatif est construit par l'ajout d'une syllabe *ma* ou *mi* à la terminaison verbale et n'a pas la complexité du français. Par ailleurs, il n'existe pas de forme permettant de traduire 'ne ... plus'. La même forme de conjugaison permet d'exprimer à la fois le présent et l'imparfait en tibétain. Les Tibétains ont donc des difficultés à comprendre et utiliser l'imparfait.

(6b) — et un marqueur d'interrogation invariable (*do*) en fin de phrase. L'ordre canonique verbe-auxiliaire est inversé dans la réponse (6b). Les questions partielles n'ont pas de marquage particulier autour du verbe mais contiennent un mot interrogatif dans la position canonique du constituant questionné (7) :

(7a) <i>Yonas antay ri?iy -u ?</i> Yonas quoi voir.PF-3MSG	(7a') <i>Qu'est-ce que Yonas a vu ?</i> (7a'') <i>Qu'a vu Yonas ?</i>
(7b) <i>Yonas abey tawalid-u ?</i> Yonas où naître.PF.-3MSG	(7b') <i>Où Yonas est-il né ?</i> (7b'') <i>Où est-ce que Yonas est né ?</i>

La négation de phrase est exprimée par un marquage discontinu (préfixe + suffixe) sur le verbe lexical (8a) ou sur l'auxiliaire (8b) quand il y a un. La négation apparaît au complet (préfixe et suffixe) avec les termes à polarité négative comme 'rien', 'personne', etc. (8c). La présence ou absence de *pas* dans les phrases négatives du français mérite donc un apprentissage guidé.

(8a) <i>Luwam pasta ay-bállif -ət -in.</i> Luwam pâtes NEG-manger.PF-3FSG-NEG	(8a') <i>Luwam n'a pas mangé des pâtes.</i>
(8b) <i>Luwam pasta ti.bállif y -el-a -n.</i> Luwam pâtes manger.IPF-3FSG NEG-EX-3FSG-NEG	(8b') <i>Luwam ne mange pas des pâtes.</i> (n'est pas en train de...)
(8c) <i>Luwam welaḥanti ay-bállif -ət -in.</i> Luwam rien NEG-manger.PF-3FSG-NEG	(8c') <i>Luwam n'a (*pas) rien mangé.</i>

Les noms du tigrigna sont répartis en deux genres (masculin et féminin), comme ceux du français, mais le genre d'un nom tigrigna diffère souvent de celui de son équivalent français : les mots signifiant 'soleil', 'téléphone', 'ordinateur' sont féminins en tigrigna, ceux signifiant 'guerre' et 'armée' sont masculins... Pour la plupart des noms d'animaux, le sexe est précisé par le genre du déterminant (*əti dimmu* 'le chat (mâle)', *eta dimmu* 'la chatte'). Les noms sont fléchis en nombre (*dimmu* 'chat', *dəmamū* 'chats'), et les noms précédés d'un numéral (autre que 'un') sont au pluriel, comme en français (*sələste demamu* 'trois chats'). Le déterminant défini et le démonstratif précèdent le nom et s'accordent avec lui en genre et nombre, comme en français (9a, b). En revanche, là où le français emploie des articles indéfinis ou partitifs (9c', d') le tigrigna utilise des noms nus (9c, d). Pour l'interprétation générique, le tigrigna recourt au nom nu singulier, même s'il est comptable : (9e), alors que le français utilise l'article défini (9e') pluriel ou singulier selon que le nom est comptable ou massique. Les numéraux et adjectifs épithètes précèdent tous le nom en tigrigna (9f). Les adjectifs sont accordés en genre et nombre avec le nom. Le possessif est exprimé par un pronom personnel suffixé au nom accordé en personne-genre-nombre avec le Possesseur (9g) :

(9a) <i>Yonas n-ati /n-azi dimmu ri?iy -u -wo.</i> Yonas P-DEF.MSG/P-DEM.MSG chat voir.-3MSPFG-3MSG	(9a') <i>Yonas a vu le/ce chat.</i>
(9b) <i>Yonas n-atom /n-əzom dimamu ri?iy -u -wom.</i> Yonas P-DEF.MPL/P-DEM.MPL chat.PL voir.PF-3MSG-3MPL	(9b') <i>Yonas a vu les/ces chats.</i>
(9c) <i>Yonas may saty-u.</i> Yonas eau boire.PF-3MSG	(9c') <i>Yonas a bu de l'eau.</i>
(9d) <i>Yonas dimmu/dimamu rə?y -u.</i> Yonas chat/chats voir.PF-3MSG	(9d') <i>Yonas a vu un/des chat(s).</i>
(9e) <i>Yonas dimmu/may yifətt -u əy -u.</i> Yonas chat /eau aimer.IPF-3MSG être-3MSG	(9e') <i>Yonas aime les chats/l'eau.</i>
(f) <i>Yonas həde ʔabi callim dimmu ri?iy -u.</i> Yonas un gros noir chat voir.PF-3MSG	(9f') <i>Yonas a vu un gros chat noir</i> (pas deux).
(9g) <i>mecʔəf-a /macəʔəf-a ʔənbib-e -ya /yən.</i> livre.SG -3FSG /livre.PL -3FSG lire.PF-1SG-3FSG/3FPL	(9g') <i>J'ai lu son/ses livres</i> (à elle).

ELEMENTS CULTURELS

Les professeurs érythréens sont très stricts et imposent une discipline militaire. On passe son bac dans un camp militaire en devenant soldat. Les apprenants érythréens apprécieront particulièrement ici les professeurs... «gentils».

GLOSSAIRE DES ABRÉVIATIONS

C/V = consonne/voyelle; DEF = (déterminant) défini; EX = (verbe) existentiel; F = féminin; FUT = futur/irréel; IPF = imparfait; M = masculin; NEG = négation; OBLIG = obligation; P = préposition; PAS = passé; PF = parfait; PL = pluriel; PRS = présent; SG = singulier; 1, 2, 3 = personne grammaticale



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

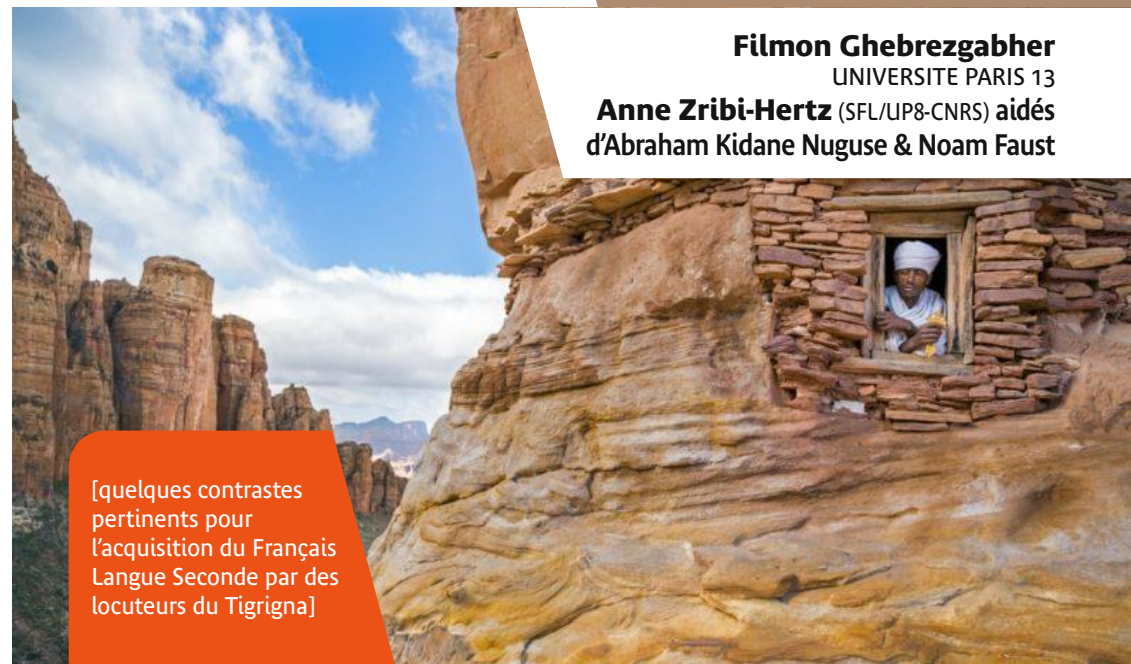
Référence : Haisns-HAL - 02923704 - 2020 | Illustration : ethiopievoyage.net | Identité graphique : Julie Chahine



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Tigrigna

(təgərəña ትግርኛ)



Filmon Ghebrezgabher
UNIVERSITE PARIS 13
Anne Zribi-Hertz (SFL/UP8-CNRS) aidés
d'Abraham Kidane Nuguse & Noam Faust

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du Tigrigna]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr



Des FICHES LANGUES qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Un SITE INTERNET conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone, et grammaticales,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le tigrigna, du sous-groupe *éthio-sémitique* (ou "éthiopien") des langues sémitiques, est la principale langue pratiquée en tant que L1 en Erythrée (55% de la population), la deuxième étant le tigré (31%), qui fait partie du même sous-groupe. L'amharique — langue véhiculaire en Ethiopie — fait partie du même groupe linguistique. Les autres L1 en Erythrée sont propres à de petites communautés pouvant appartenir à d'autres familles linguistiques. Les médias (tous étatiques) utilisent quatre langues : anglais, arabe, tigrigna, tigré. L'enseignement primaire se fait dans la langue ethnique régionale, avec l'anglais comme L2 dès la première année ; l'enseignement secondaire est en anglais, si bien que tous les Erythréens ayant validé le cycle secondaire dans leur pays ont une maîtrise de l'anglais, parlé et écrit. Le tigrigna utilise le même système d'écriture syllabaire que l'amharique, dérivé de l'ancien "éthiopien" ou *guèze*. Ce système a aussi ses propres signes de ponctuation. Dans la présentation qui suit, le tigrigna est transcrit selon des conventions usuelles pour les langues sémitiques.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les principales difficultés phonologiques du français pour un locuteur du tigrigna sont les voyelles qui n'existent ni en tigrigna, ni en anglais : les antérieures arrondies [y] (*du*) et [ø] (*deux*) — apprendre à distinguer : *riz* [ri]-*rue* [ry]-*roue* [ru], *fé* [fe]-*feu* [fø]-*faux* [fo] ; les voyelles nasales [ɛ̃] (*bain*), [ã] (*banc*), [õ] (*bon*). La voyelle antérieure arrondie [œ] (*cœur*) ressemble en revanche au [ə] central non arrondi qui existe en tigrigna et peut être accentué, cf. ['kənfi] 'aile'. La distinction [e]/[ɛ] (*rée* [fe]-*fer* [fer]) mérite aussi un entraînement guidé.

Le tigrigna ayant beaucoup de consonnes, celles du français ne sont pas problématiques, excepté la semi-consonne [ɥ], à distinguer de [w] : *lui* [lɥi]/*Louis* [lwi], *buée* [bɥe]/*bouée* [bwe].

Le format canonique de la syllabe tigrigna est Consonne-Voyelle(-Consonne), mais les locuteurs du tigrigna auront été initiés aux groupes de consonnes intrasyllabiques en anglais. Les séquences de consonnes les plus problématiques en français seront celles combinées dans leur syllabe avec une voyelle "exotique", comme dans *exemple* [ɛg-zāpi].

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

L'ordre basique des constituants dans la phrase déclarative simple est Sujet-Objet-Verbe. Le verbe est accordé avec le sujet en personne et nombre, et en genre aux personnes 2 et 3. Le sujet pronominal n'est exprimé que pour un effet d'insistance ('moi j'ai mangé...'). Dans les exemples (1) le verbe est à la forme perfective sans auxiliaire — temps appelé *həluḥ* ('passé'), correspondant au Prétérit anglais. Il n'existe pas de forme verbale dédiée au "présent accompli" (comme le Present Perfect anglais).

TIGRIGNA	FRANÇAIS
(1a) <i>timali, (ane) pasta bəlīṣ -e</i> hier moi pâtes manger.PF-1SG	(1a') <i>Hier, (moi) j'ai mangé des pâtes.</i>
(1b) <i>timali, (nissixa) pasta bəlīṣ -ka</i> hier toi.M pâtes manger.PF-2MSG	(1b') <i>Hier, (toi.MASC) tu as mangé des pâtes.</i>
(1c) <i>timali, (nissixi) pasta bəlīṣ -ki</i> hier toi.F pâtes manger.PF-2FSG	(1c') <i>Hier, (toi.FEM) tu as mangé des pâtes.</i>
(1d) <i>timali, Luwam pasta bəlīṣ -a.</i> hier Luwam pâtes manger.PF-3FSG	(1d') <i>Hier, Luwam a mangé des pâtes.</i>
(1e) <i>timali, Yonas pasta bəlīṣ -u.</i> hier Yonas pâtes manger.PF-3MSG	(1e') <i>Hier, Yonas a mangé des pâtes.</i>

Le système des conjugaisons, assez complexe, est étudié en Erythrée dans les cours de grammaire scolaire, comme le sont en France les conjugaisons du français. La plupart des formes conjuguées sont composées du verbe lexical (perfectif ou imperfectif) suivi d'un auxiliaire, tous deux fléchis et accordés avec le sujet.

(2a) <i>Yonas pasta yibəllīṣ ገላላ -o.</i> Yonas pâtes manger.IPF.3MSG EX.PRS-3MSG	(2a') <i>Yonas mange des pâtes.</i> (est en train de manger)
(2b) <i>Yonas pasta yibellīṣ (ገəy-u).</i> Yonas pâtes manger.IPF.3MSG être-3MSG	(2b') <i>Yonas mange des pâtes.</i> (habituellement)
(2c) <i>Yonas pasta yibellīṣ neyir-u.</i> Yonas pâtes manger.IPF.3MSG EX.PAS-3MSG	(2c') <i>Yonas mangeait des pâtes.</i> (à ce moment-là/habituellement)
(2d) <i>Yonas pasta bəlīṣ-u neyir-u.</i> Yonas pâtes manger.PF-3MSG EX.PAS-3MSG	(2d') <i>Yonas avait mangé des pâtes.</i>
(2e) <i>Yonas pasta ki-bəlīṣ ገəy -u.</i> Yonas pâtes FUT-manger.PF être-3MSG	(2e') <i>Yonas mangera des pâtes.</i>
(2f) <i>Yonas pasta ki-bellīṣ ገalle -w -o</i> Yonas pâtes FUT-manger EX.PRES-OBLIG-MSG	(2f') <i>Il faut que Yonas mange/*mangera des pâtes.</i>

Le tigrigna, comme l'anglais, distingue morphologiquement le présent actuel (2a) (anglais *he is eating*) du présent général (2b) (anglais *he eats*) exprimés par une seule forme en français (*il mange*, ambigu). La morphologie glosée 'futur' en (2e) apparaîtrait aussi en tigrigna dans des contextes appelant le

subjonctif en français (2f/f'). Les deux auxiliaires *alo* 'exister' (2a) et *ገiyu* 'être' (2b) des temps composés du tigrigna sont comparables aux verbes *estar* et *ser* de l'espagnol : *alo* marque l'existence et s'emploie notamment pour exprimer une propriété transitoire (3a), une localisation (3b, c), ou l'appartenance (3d) : nous le glosons 'existentiel' (Ex) ; *əyu* s'emploie pour exprimer une propriété permanente (3e) ou l'identification (3f) : nous le glosons par 'être'. Selon les contextes, le verbe *alo* du tigrigna peut correspondre à *être* ou *avoir* en français. Les expressions signifiant 'avoir froid/faim/soif/sommeil...' se traduisent en tigrigna (comme en anglais) par des adjectifs combinés avec le verbe existentiel (3a).

(3a) <i>Yonas təṣəniq /əqoriru ገላላ -o.</i> Yonas stressé.MSG/froid.MSG EX.PRS-3MSG	(3a') <i>Yonas est stressé.</i> (3a'') <i>Yonas a froid.</i>
(3b) <i>iti dīmmu abliṣṣili ጥላወላ ገላላ -o.</i> DEF.MSG chat sur table EX.PRS-3MSG	(3b') <i>Le chat (mâle) est sur la table.</i>
(3c) <i>ablṣṣili iti ጥላወላ dīmu ገላላ -o</i> sur DEF.MSG table chat EX.PRS-MSG	(3c') <i>Il y a un chat (mâle) sur la table.</i>
(3d) <i>Luwam dīmmu ገላላ -ə -wa</i> Luwam chat EX.PRS -MSG -3FSG (Lit. Luwam un chat est à elle)	(3d') <i>Luwam a un chat (mâle).</i>
(3e) <i>Yonas nəwwiḥ ገiy -u.</i> Yonas grand.MSG être-3MSG	(3e') <i>Yonas est grand.</i>
(3f) <i>Yonas ṣarke-y ገiy -u.</i> Yonas ami-1SG être-3MSG	(3f') <i>Yonas est mon ami.</i>

Le verbe existentiel n'a qu'une seule flexion au passé : la distinction que fait le français entre imparfait (*était, avait*) et passé composé (*a été, a eu*) mérite donc un apprentissage guidé :

(4a) <i>timali, ab byet-timhirti-na konsert neyir-u.</i> hier dans maison-étude-1PL concert EX.PAS -3MSG	(4a') <i>Hier il y a eu un concert dans notre école.</i>
(4b) <i>timali, ab biet-təmhərtə-na nəbiri neyir -u.</i> hier dans maison-étude-1PL tigre EX.PAS-3MSG	(4b') <i>Hier il y avait un tigre dans notre école.</i>

Les pronoms toniques sont des mots indépendants — cf. le pronom sujet contrastif des ex. (1) — mais les pronoms atones s'attachent à un mot lexical (verbe, auxiliaire, préposition, nom) comme des suffixes. Un complément d'objet défini (nom propre, groupe nominal défini ou démonstratif) est précédé de la préposition *n(ə)* et repris par un pronom de rappel (5a). Avec un verbe de transfert comme 'donner' réclamant deux compléments, seul l'objet indirect (défini) a un pronom de rappel (5b, c).

(5a) <i>Yonas n-əti dīmmu rəገy -u -wo.</i> Yonas P-DEF.MSG chat voir.PF-3MSG-3MSG Lit. 'Yonas l'a vu au chat.'	(5a') <i>Yonas a vu le chat.</i>
(5b) <i>Yonas iti dīmmu ni-Luwam hib -u -wa.</i> Yonas DEF.MSG chat P-Luwam donner.PF-3MSG-3FSG Lit. 'Yonas lui a donné le chat à Luwam.'	(5b') <i>Yonas a donné le chat à Luwam.</i>
(5c) <i>Yonas ni-ṣaገa hib -u -wa.</i> Yonas P-3FSG donner.PF-3MSG-3FSG Lit. 'Yonas lui a donné à elle.'	(5c) <i>Yonas le lui a donné.</i> (5c') <i>*Yonas lui a donné.</i>

Les pronoms en et y n'ont pas d'équivalents explicite en tigrigna. Plus difficiles encore que les contextes locatifs comme (6b') sont les emplois de y où il représente un objet indirect non locatif (ex. *y renoncer, y penser...*)

(6a) — <i>kompiter ገላላ -ati -ka do?</i> ordinateur EX.PRS-3FSG-2MSG Q — <i>ገiwe, ገላላ -ati -ni.</i> oui EX.PRS-3FSG-1SG (Litt. 'Oui, il y a à moi')	(6a') — <i>As-tu un ordinateur ?</i> — <i>Oui, j'en ai un.</i>
(6b) — <i>Paris tī-fəlt -iya dīxi?</i> Paris Q-connaître.IPF.-2FSG Q — <i>ገiwe, ገabጊu ገəy-e təwəlīd-e</i> oui là-bas être-1SG naître.PF-1SG	(6b') — <i>Est-ce que tu connais Paris ?</i> — <i>Oui, j'y suis né/je suis né là-bas.</i>

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées par l'intonation, un préfixe sur le verbe lexical — *tī* en (6b) — et un marqueur d'interrogation invariable (*do*) en fin de phrase. L'ordre canonique verbe-auxiliaire est inversé dans la réponse (6b). Les questions partielles n'ont pas de marqueur particulier autour du verbe mais contiennent un mot interrogatif dans la position canonique du constituant questionné (7) :

(7a) <i>Yonas antay riገiy -u ?</i> Yonas quoi voir.PF-3MSG	(7a') <i>Qu'est-ce que Yonas a vu ?</i> (7a'') <i>Qu'a vu Yonas ?</i>
(7b) <i>Yonas abey təwəlīd-u ?</i> Yonas où naître.PF.-3MSG	(7b') <i>Où Yonas est-il né ?</i> (7b'') <i>Où est-ce que Yonas est né ?</i>

Les questions totales (OUI/NON) sont signalées par l'intonation, un préfixe sur le verbe lexical — *tī* en

Le futur s'exprime au moyen du suffixe *ecek* (et ses variantes). Les formes verbales peuvent également être formées en combinant deux suffixes. La combinaison *yor+du* permet d'exprimer la même valeur que l'imparfait en français (*oku-yor-du-m* 'je lisais'). On remarque également que les pronoms sujets ne sont généralement pas exprimés : les apprenants turcophones devront donc s'entraîner à les réaliser systématiquement en français.

Plus que les distinctions temporelles, la structure morphologique des formes verbales du français peut être difficile pour un locuteur de turc, notamment du fait de l'emploi des auxiliaires, et d'autant plus que la morphologie verbale du français est beaucoup moins régulière que celle du turc. Il semble que la concordance des temps, qui n'existe pas en turc, soit également problématique pour les turcophones.

Une autre source de difficultés potentielles est liée à l'absence de verbe en présence de ce qui correspond en français à un adjectif attribut. Dans ce type de phrases, la marque d'accord-sujet et l'éventuelle marque de temps (*di* et variantes) sont suffixés sur l'adjectif, qui fonctionne plutôt ici comme un verbe d'état.

(11) a. <i>Hasta-yIm.</i> malade-1SG	'Je suis malade.'
b. <i>Hasta-ydI-m</i> 'malade-PAS-1SG	'J'étais malade.'

Il existe en revanche un verbe d'existence négatif signifiant 'ne pas être', *değil*, qui se conjugue régulièrement comme un verbe :

(12) a. <i>Hasta değil -im.</i> malade ne.pas.être -1SG	'Je ne suis pas malade.'
b. <i>Hasta değil -di-m</i> malade ne.pas.être -PAS-1SG	'Je n'étais pas malade.'

Les turcophones doivent donc apprendre à insérer, en français, le verbe (*être*) dans toute phrase attributive, et séparément la négation, le cas échéant (*il est malade/il n'est pas malade*). Les questions *oui/non* se construisent au moyen de la particule interrogative *mi / mI / mu / mü* placée en position finale de la phrase (13). Dans les questions partielles, l'élément interrogatif peut être positionné soit devant le verbe (14a) soit dans la position du constituant non interrogatif correspondant (14b-c).

(13) a. <i>Geldin.</i> 'Tu es venu(e).' venir-PAS-2SG	b. <i>Geldin mi ?</i> 'Es-tu venu(e) ?' venir-PAS-2SG PART.INT
c. <i>Kiz-I gördü.</i> 'Il a vu la fille.' fille-ACC voir-PAS-3SG	d. <i>Kiz-I mü ?</i> 'A-t-il vu la fille ?' fille-ACC voir-PAS-3SG PART.INT
(14) a. <i>Bu kitab-I kim okudu ?</i> ce livre- ACC qui a lu	'Qui a lu ce livre ?'
b. <i>Kim bu kitab-I okudu ?</i> qui ce livre- ACC a lu	'Qui a lu ce livre ?'
c. <i>Hasan bu kitab-I okudu</i> Hasan ce livre- ACC a lu	'Hasan a lu ce livre'

L'inversion du sujet propre au français écrit méritera donc une attention didactique particulière.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Akinci, Mehmet Ali. 2002. Développement des compétences narratives des enfants bilingues turc-français en France âgés de 5 à 10 ans. Munich : Lincom. De Tapia, Stéphane. 2015. 'L'enseignement du turc en France : école et collège entre deux projets nationaux'. Cahiers du GEPE 7. Golstein, Bernard. 1997. Grammaire du turc. Paris : L'Harmattan. Kornfilt, Jacklyn. 1997. Turkish. New York / London : Routledge. Lewis, G.L. 1967. Turkish Grammar. Oxford / New York : Oxford University Press. Lewis, G.L. 1970. Teach Yourself Turkish, 2^eed. London : Teach Yourself Books. Moret, Alfred. 1988. Grammaire de la langue turque, 9^e éd. Paris : L'Harmattan. Vatin, Nicolas. 1988. 'De l'osmanli au turc de Turquie, les aventures d'une langue'. Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée 50 : 68-84.

GLOSSAIRE

ACC=(cas)accusatif AOR=(temps) aoriste
DAT = (cas) datif GEN = (cas) génitif
NEG = négation NOM = (cas) nominatif
PART.INT = particule interrogative PAS = passé PAS.RAP = passé rapporté PL = pluriel PRES. PROG = présent progressif SG = singulier 1, 2, 3 = première, deuxième, ... personne.



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Turc
(Türkçe)

Marie Laurence Knittel
UNIVERSITÉ DE LORRAINE & UMR7118-ATILF



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du turc]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

Référence : Haisns-HAL - 01489225 - 2016 | Illustration : www.auiourdhuilaturquie.com | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le turc de Turquie appartient à la branche *turque* de la grande famille *altaïque* qui comprend par ailleurs une branche *mongole* et une branche *toungouze*. D'autres langues turques parlées autour de la Mer caspienne sont le turkmène, l'ouzbek, le kirghize, l'ouïgour, le kazakh, le bashkir, le tatar, l'azéri (cette dernière très proche du turc). Le turc est la langue officielle de la Turquie, mais est également parlé à Chypre, dans les pays environnants et par les importantes communautés turques d'Allemagne et de France. On dénombre environ 80 millions de locuteurs.

Le turc se caractérise par de nombreux emprunts à l'arabe et au persan, datant de l'époque ottomane, ainsi qu'aux langues européennes, plus récents (début du XX^e siècle).

Mustafa Kemal (ou Atatürk, 1881-1938), au pouvoir après la chute de l'empire ottoman, a profondément influencé la société turque, et, au-delà, la langue elle-même : c'est sous son influence que le turc s'est "européanisé" ; on lui doit notamment l'adoption de l'alphabet latin, l'emprunt de nombreux mots aux langues européennes (*tuvalet* 'toilettes', *manto* 'manteau' pour femme, *kapris* 'caprice', etc.) et la création de nombreuses institutions, comme par exemple une Société d'Etude de la Langue Turque dont l'objectif était d'établir une grammaire et un dictionnaire de référence du turc.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le turc dispose de huit voyelles, qui sont phonologiquement identiques à celles qui existent en français, à l'exception de l'une d'entre elles, notée comme un *i* sans point (*i*). Il existe cependant des différences orthographiques : les sons /ø/ (français *feu*), /y/ (français *mur*) et /u/ (français *fou*) s'écrivent respectivement *ö*, *ü* et *u* en turc. Les consonnes du turc ne posent pas de difficultés de prononciation, mais s'écrivent souvent de manière très différente de leurs équivalents français (lettre *ş* prononcée /ʃ/(français *chou*); lettre *j*: prononcée /ʒ/(français *joue*); lettre *ç* : prononcée /tʃ/(angl. *church*) ; lettre *c* : prononcée /dʒ/ (anglais *joke* ; lettre *y* prononcée /j/ (français *abeille*); lettre *ğ* non prononcée).

Par ailleurs, le turc se caractérise par le phénomène d'harmonie vocalique, qui détermine les combinaisons de voyelles possibles à l'intérieur des mots et dans le choix des suffixes. Par exemple le pluriel d'un nom sera réalisé par *lar* ou *ler* selon les voyelles du nom auquel il est affixé (*masalar* 'tables' ; *kediler* 'chats'). Ce phénomène affecte l'ensemble des mots de la langue, à quelques exceptions près. On peut donc s'attendre à ce que certains locuteurs de turc puissent transférer l'harmonie vocalique au français, ceci les conduisant à des erreurs de prononciation ou à ne pas percevoir certaines oppositions pertinentes, notamment entre *a* et *e*, dans certains contextes (*il ira/ il irait*).

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

Le turc est une langue agglutinante, c'est-à-dire qu'à un mot donné peuvent être ajoutés de nombreux suffixes, chacun porteur d'une unique information. Un seul mot en turc peut ainsi correspondre à toute une phrase du français.

	TURC	FRANÇAIS
(1) a.	<i>gel-e-me-di-niz</i> donner-POUVOIR-NEG-PAS-2PL	'vous n'avez pas pu venir'
b.	<i>ev -ler-iniz-de</i> maison-PL-vos-dans	'dans vos maisons'

Il s'agit également d'une langue casuelle, qui comporte six suffixes de cas. La structure de la langue est donc assez différente de celle du français, qui utilise des mots indépendants en lieu et place des affixes du turc. En outre, dans l'ensemble des constituants de la phrase, l'élément principal se trouve en dernière position — le turc est une langue SOV ; les adjectifs et les relatives précèdent les noms qu'ils modifient (2), et le sujet et les compléments précèdent le verbe (3). De même le turc emploie des postpositions au lieu de prépositions (4).

(2)	<i>küçük beyaz bir ev</i> petite blanche une maison	'une petite maison blanche'
(3)	<i>Kız çocuğ-a bir elma verdi.</i> fille-NOM enfant-DAT une pomme a donné	'La fille a donné une pomme à l'enfant.'
(4)	<i>köy-e doğru</i> village- DAT vers	'vers le village'

Le système nominal du turc se caractérise par quatre propriétés. D'une part, il n'y a que deux

séries de déterminants, l'article indéfini singulier *bir* 'un' (3) et les démonstratifs (*bu ev* 'cette maison'), en plus des interrogatifs : *hangi ev* ? ('quelle maison ?') et des indéfinis : *birçok ev* ('plusieurs maisons'). Il n'y a ni article défini, ni déterminants possessifs, ces derniers étant réalisés par des suffixes (1b). Les noms "nus" (sans déterminant) sont fréquents et s'interprètent selon le contexte comme définis (5a, 6b) ou non définis (6a).

(5) a.	<i>Kız geldi.</i> fille est arrivée 'La fille est arrivée.'	vs :	b.	<i>Bir kız geldi.</i> une fille est arrivée 'Une fille est arrivée.'
(6) a.	<i>Yasemin çay içti.</i> Yasmine thé a bu 'Yasmine a bu du thé.'	vs :	b.	<i>Yasemin çay-I içti</i> Yasmine thé-ACC a bu 'Yasmine a bu le thé.'

D'autre part, le pluriel est moins fréquemment exprimé qu'en français, notamment parce que les noms peuvent rester indéterminés pour l'opposition singulier/pluriel (7a), et parce que le suffixe de pluriel n'apparaît pas si un numéral ou un quantificateur indiquant la pluralité est présent (7b). Soit par exemple le nom *kız* 'fille', pluriel *kızlar* :

(7) a.	<i>Kız gör-dü-m</i> fille voir-PAS-1SG	Lit. 'J'ai vu fille.' = 'J'ai vu {une / des} fille(s).'
b.	{ <i>çok / iki</i> } <i>kız</i> {beaucoup/deux}fille	'beaucoup de/deux filles'

L'exemple (7a) montre aussi que *bir* 'un' est moins fréquemment employé en turc que *un(e)* en français. En outre, il n'y a pas de genre grammatical en turc. Pour spécifier qu'un nom dénote un animé de sexe féminin, on le fait précéder de *kız* 'fille', *kadın* 'femme' ou *bayan* 'dame' pour les humains, et *dişi* 'femelle' pour les animés non humains (*öğretmen* 'institutrice' / *bayan öğretmen* 'institutrice' ; *arслан* 'lion' / *dişi arslan* 'lionne').

Enfin, le complément du nom est régulièrement exprimé en turc par l'emploi d'une construction de type Complément + Génitif Nom + Suffixe Possessif, proche du génitif de l'anglais.

(8)	<i>kız-In ev-i</i> fille-GEN maison-3SG	Lit. : 'de la fille sa maison' (= 'la maison de la fille')
-----	--	--

Les locuteurs turcophones doivent donc apprendre à employer la préposition *de* et à placer le complément après le nom.

Ces quatre caractéristiques entraînent des difficultés dans l'acquisition du français par les turcophones, qui doivent apprendre à généraliser le genre sur les noms et l'accord du nom avec ses dépendants, à généraliser l'emploi des déterminants, en les employant avec la valeur sémantique qui convient, et à placer les éléments dans l'ordre du français.

Au niveau verbal, on note l'existence en turc de nombreux suffixes exprimant la modalité, la négation (1b), là où le français emploie des mots autonomes. Il n'existe pas d'auxiliaires, et les temps verbaux sont toujours exprimés au moyen de suffixes. Il existe en revanche deux présents, l'un permettant d'exprimer une action en cours (comme le progressif de l'anglais) (9a), l'autre, appelé 'aoriste' pour exprimer l'habitude du sujet (9b) et dans les phrases à valeur générale (9c).

(9) a.	<i>Oku -yor -um</i> lire -PRES.PROG.-1SG	'Je suis en train de lire'
b.	<i>Oku-r-um</i> lire-AOR-1SG	'J'ai l'habitude de lire'
c.	<i>öğretmen-ler oku-r-lar</i> professeurs-PL lire-AOR-3PL	'(En général,) les professeurs lisent (beaucoup).'

Il existe également deux passés, l'un ("passé" : PAS) correspondant au passé composé (suffixe *di* et ses variantes), l'autre ("passé rapporté" PAS.RAP) permettant d'exprimer un événement passé dont on n'a pas été témoin (suffixe *miş* et ses variantes).

(10) a.	<i>Oku-du-m</i> lire-PAS-1sg	'J'ai lu'
b.	<i>Oku-muş -um</i> lire-PAS.RAP-1SG	'J'ai lu (paraît-il)'

(4a) Ne čytáješ. NEG lire.IPF.PRS.2sg	(4a') Tu ne lis pas.
(4b) Ne čytáje žodnoji knýhy. NEG lire.IPF.PRS.3sg aucun.FSG.GEN livre. FSG.GEN	(4b') Il/elle ne lit aucun livre.

(L'objet direct d'un prédicat négatif est au génitif.)

4. La phrase

L'ordre « neutre » d'une phrase ukrainienne est sujet-verbe-objet (SVO) (5a). Mais la distinction des cas (cf. §3.1) fait que la fonction grammaticale des noms dépend rarement de leur position par rapport au verbe ; d'où une grande liberté dans l'ordre des mots, selon que tel ou tel argument est mis en relief (5b) :

(5a) Učýtel' pokaraw účnja. maître.MSG.NOM punir.PF.PAS élève.MSG.ACC	(5a') Le maître a puni l'élève.
(5b) Učýtelja účen' pokaraw. maître.MSG.ACC élève.MSG.NOM punir.PF.PAS	(5b') Le maître, l'élève l'a puni.

L'ukrainien accepte les phrases sans verbe pour exprimer l'attribution (au présent) d'une propriété au sujet (6a). On peut facultativement insérer je, la seule forme usuelle du présent du verbe 'être' (copule), compatible aujourd'hui avec les trois personnes (6a,b). La copule n'est obligatoire qu'au passé et au futur (6c) :

(6a) Ja/ ty (je) matemátyk. je/tu être.PRS mathématicien(ne).SG.NOM	(6a') *Je/tu mathématicien(ne). (6a'') Je suis /tu es ...
(6b) Cja knýha ne (je) cikáwa. DEM.FSG.NOM livre.FSG NEG être.PRS intéressant.FSG.NOM	(6b') *Ce livre pas intéressant. (6b'') Ce livre n' est pas...
(6c) Woná bulá/búde matemátykom. elle être.PAS.FSG/être.FUT.3SG mathématicien(ne).SG.INSTR	(6c') Elle était/a été/sera mathématicienne.

Ukrainien et français diffèrent quant aux phrases passives : pour traduire une phrase française comme Le livre a-t-il été lu ? on peut soit recourir à une construction participiale sans copule ni sujet ni complément d'agent (7a) (un passif impersonnel), soit à une phrase active ayant pour sujet un pronom pluriel compris comme indéfini (7b) :

(7a) Knýhu pročýtano ? livre.FSG.ACC lire.PF.PART.NT.SG	(7a') Le livre a-t-il été lu ?
(7b) Čy pročýtaly knýhu ? Q lire.PF.PAS.PL livre.FSG.ACC Lit. 'Ont-ils lu le livre ?'	(7b') A-t-on lu le livre ?

L'interrogation totale (OUI/NON) peut s'exprimer par la seule intonation montante (7a), mais l'on peut aussi commencer la phrase par la particule čy 'est-ce que' (7b). Les questions partielles sont introduites par des mots interrogatifs en tête de phrase : de ? 'où', kudý ? 'vers où ?', čomú ? 'pourquoi ?', kolý ? 'quand ?', jak ? 'comment ?', skíl'ky ? 'combien ?', etc.

Le principal subordonnant est ščo (8a). Jakščó 'si' introduit les propositions conditionnelles (8b) ; čy les interrogations indirectes (8c).

(8a) Ja baču, ščo jde došč. je vois que va pluie	(8a') Je vois qu'il pleut.
(8b) Jakščó búde došč, ja ne pryjdu. si sera pluie je NEG venir.PF.PRS	(8b') S'il pleut je ne viendrai pas.
(8c) Ja ne znáju, čy búde došč. je NEG sais Q sera pluie	(8c') Je ne sais pas s'il pleuvra.

GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS

ACC 'accusatif' ; F 'féminin' ; GEN 'génitif' ; INSTR 'instrumental' ; IPF 'imperfectif' ; LOC 'locatif' ; M 'masculin' ; NEG 'négation' ; NOM 'nominatif' ; NT 'neutre' ; PAS 'passé' ; PF 'perfectif' ; PL 'pluriel' ; POS '(adjectif) possessif' ; PRS 'présent' ; Q 'question' ; REF 'réfléchi' ; SG 'singulier' ; 1, 2, 3 : personne grammaticale

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Myhaïlyk, Roksolana. 2011. *Grammaire pratique de l'ukrainien* (trad. Iaroslav Lebedynsky). Paris : L'Harmattan.
Ollier, Tetyana. 2012. *L'ukrainien*. Paris : Assimil.



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs de l'ukrainien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français &
Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

INTRODUCTION

L'ukrainien forme avec le russe et le biélorusse le groupe des langues slaves orientales. Celles-ci, bien distinctes, sont toutefois assez proches pour assurer un certain niveau d'intercompréhension. L'ukrainien est la langue maternelle de la majorité des habitants de l'Ukraine, par ailleurs bilingues russophones pour la plupart. Longtemps sous la domination du russe, exclu de la sphère officielle, dans une situation un peu comparable à celle du catalan dans l'Espagne franquiste, il a réinvesti tous les domaines depuis l'indépendance du pays en 1991. Il existe une importante littérature en langue ukrainienne, ancienne comme moderne. L'ukrainien s'écrit en un alphabet cyrillique légèrement différent de ceux utilisés dans les autres pays slavophones de confession orthodoxe (Bulgarie, Macédoine du Nord, Russie, Serbie). Dans la section de phonologie, les phonèmes seront notés en API entre barres obliques (/n/) ou crochets ([n]), les lettres cyrilliques en gras (н), les transcriptions latines en italique (*n*). On n'utilisera que ces dernières dans les autres sections.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Les consonnes du français ne devraient guère poser de problèmes aux ukrainophones, car toutes existent dans leur langue, à l'exception de /v/ qui n'y est pas un phonème. La lettre **в**, ici translittérée *w*, ne se prononce jamais [v] comme en russe, mais note des réalisations plus ou moins proches de [w] selon la position dans le mot : cf. **вино** [vɪnɔ] *wyno* 'vin', **вухо** [vuxo] *wúxo* 'oreille', **автомобіль** [avtomobil] *awtomobil* 'automobile', **Київ** [kɪjɪw] *Kýjiw* 'Kiev', **вчора** [wʧɔra] *wčóra* 'hier'. Plusieurs consonnes ukrainiennes n'existent pas en français : les affriquées /ʃ/ (**ц** *c*) et /dʒ/ (**дж** *dz*), /ʃ/ (**ч** *č*) et /dʒ/ (**дж** *dž*) ; l'affriquée complexe /ʃʃ/ (**щ** *šč*) ; les consonnes palatalisées (« molles ») /tʃ/ (**ть** *tʃ*), /dʃ/ (**дь** *dʃ*), /sʃ/ (**сь** *sʃ*), etc. ; le /r/ apical roulé (**р** *r*) ; la fricative glottale voisée /h/ (**г** *h*) ; (f) la fricative vélaire /x/ (**х** *x*).

L'inventaire vocalique est plus limité que celui du français : ni antérieures arrondies /y/, /ø/ et /œ/ (*bu*, *bœufs*, *beurre*), ni voyelles nasales (*bain*, *banc*, *bon*), ce qui risque de faire difficulté. Les voyelles moyennes ignorent l'opposition ouverte /fermée : en gros, /o/ (**о** *o*) et /e/ (**е** *e*) se prononcent ouverts [ɔ], [ɛ] sous l'accent, fermés ([o], [e]) ailleurs. Mais il existe une opposition phonémique inconnue du français entre un /i/ tendu (*i i*) et un /i/ lâche (*и y*), celui-ci assez semblable à ce qu'on entend dans l'anglais *ship* [ʃɪp] 'navire'. Reste /a/ (**а** *a*) et /u/ (**у** *u*) communs aux deux langues.

Tout mot ukrainien de plus d'une syllabe porte un accent d'intensité sur l'une d'elles. Où placer l'accent est l'une des difficultés de la langue. L'orthographe ne le note pas. Non content de pouvoir affecter a priori n'importe quelle syllabe, il peut se déplacer au cours de la flexion d'un même lexème : cf. /u ʃitelʲ/ (**учитель** *učytelʲ*) 'professeur' vs. /uʃtɪtʲɛli/ (**учители** *učyteli*) 'professeurs'. On s'attend donc à ce que la position finale de l'accent en français ne fasse pas problème, si ce n'est pour le fait qu'il s'agit d'un accent de groupe plutôt que de mot. A la différence du russe, les voyelles atones ne sont pas réduites.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Noms, adjectifs, pronoms : genre, nombre, cas

Noms et adjectifs se fléchissent en genre (masculin, féminin, neutre), nombre (singulier, pluriel) et cas (nominatif, accusatif, génitif, datif, instrumental, locatif, vocatif). Le genre des noms est aussi arbitraire qu'en français, à l'exception (partielle) de ceux qui dénotent des êtres animés : cf. snih (M) 'neige', súmka (F) 'sac', sónce (NT) 'soleil', brat (M) 'frère', sestrá (F) 'sœur', kit (M) 'chat', kycká (F) 'chatte'. Il est plus aisé à reconnaître, car corrélé à la forme : les noms terminés par une consonne dure sont M, ceux terminés par /a/ sont féminins, ceux terminés par /e/ ou /o/ sont neutres. Seuls les noms terminés par une consonne molle ou chuintante (/ʃ/, /z/, /ʃ/) sont a priori incertains, M (*učytelʲ*, *ključ* 'clef') ou F (*zélien* 'verdure'). Ces terminaisons fondent les quatre classes (déclinaisons) entre lesquelles se partagent les noms ukrainiens. A titre d'illustration, nous donnons les paradigmes de *knýha* (F1) 'livre' et de *budýnok* (M2) 'maison, immeuble'.

NOMBRE ↓ /CAS →	NOM	ACC	GEN	DAT	INSTR	LOC	VOC
sg	<i>knýha</i>	<i>knýhu</i>	<i>knýhy</i>	<i>knýhi</i>	<i>knýhoju</i>	<i>knýhi</i>	<i>knýho</i>
pl	<i>knýhy</i>	<i>knýhy</i>	<i>knýh</i>	<i>knýham</i>	<i>knýhamy</i>	<i>knýhax</i>	<i>knýhi</i>

	NOM	ACC	GEN	DAT	INSTR	LOC	VOC
sg	<i>budýnok</i>	<i>budýnok</i>	<i>budýnku</i>	<i>budýnkowi</i>	<i>budýnokom</i>	<i>budýnku</i>	<i>budýnke</i>
pl	<i>budýnky</i>	<i>budýnky</i>	<i>budýnkiv</i>	<i>budýnkam</i>	<i>budýnkamy</i>	<i>budýnkax</i>	<i>budýnky</i>

Les adjectifs s'accordent en genre, nombre et cas avec les noms qu'ils modifient. Ils ont leurs propres patrons flexionnels : p.ex. *čerwónyj budýnok* 'immeuble rouge', *čerwónoho budýnku* 'de l'immeuble rouge', *čerwóna knýha* 'livre rouge', *čerwónoji knýhy* 'du livre rouge'. Le comparatif se fait par suffixation : *prostýj* 'simple' → *prostišyj* 'plus simple'. Pour le superlatif, on préfixe *naj-* au comparatif : *najprostišyj* 'le plus simple', *najdalšyj* 'le plus lointain'. Les adjectifs possessifs forment une catégorie à part (cf. §3.3).

Voici le paradigme des pronoms personnels :

	1SG	2SG	3SG.M	3SG.F	3SG.NT	1PL	2PL	3PL	REFL
NOM	<i>ja</i>	<i>ty</i>	<i>win</i>	<i>woná</i>	<i>wonó</i>	<i>my</i>	<i>wy</i>	<i>woný</i>	
ACC	<i>méne</i>	<i>tébe</i>	<i>jóho</i>	<i>jíji</i>	<i>jóho</i>	<i>nas</i>	<i>was</i>	<i>jix</i>	<i>sébe</i>
GEN	<i>méne</i>	<i>tébe</i>	<i>jóho</i>	<i>jíji</i>	<i>jóho</i>	<i>nas</i>	<i>was</i>	<i>jix</i>	<i>sébe</i>
DAT	<i>méni</i>	<i>tóbi</i>	<i>jómu</i>	<i>jíj</i>	<i>jómu</i>	<i>nam</i>	<i>wam</i>	<i>jim</i>	<i>sóbi</i>
INSTR	<i>mnóju</i>	<i>tobóju</i>	<i>nym</i>	<i>néju</i>	<i>nym</i>	<i>námy</i>	<i>wámy</i>	<i>nýmy</i>	<i>sobóju</i>
LOC	<i>méni</i>	<i>tóbi</i>	<i>n'ómu</i>	<i>nij</i>	<i>n'ómu</i>	<i>nam</i>	<i>wam</i>	<i>nýx</i>	<i>sóbi</i>

Comme en français, le pronom 2pl sert aussi de pronom de politesse. Le réfléchi *sébe* renvoie à toutes les personnes :

ukrainien	français
(1) <i>Тy думаєш тількy про сэбе.</i>	(1') * <i>Tu ne penses qu'à soi.</i>
tu penses seulement à refl	(1'') <i>Tu ne penses qu'à toi.</i>

Les principaux pronoms interrogatifs sont *xto* (ACC/GEN *kóho*) 'qui ?' et *ščo* (GEN *čého*) 'qu'oi ?'. Le suffixe *-s'* les change en indéfinis : *xtos'* 'quelqu'un', *ščos'* 'quelque chose'. Les pronoms relatifs *jákyj* ou *kótryj* 'qui, que' se fléchissent comme les adjectifs (cf. §3.3). La place des pronoms personnels est aussi libre que celle des groupes nominaux (cf. §4). Les pronoms interrogatifs et relatifs occupent la position initiale dans leur proposition.

2. Le groupe nominal

Il n'y a en ukrainien ni article défini ni article indéfini : selon le contexte *čerwóna knýha* se comprend comme 'le livre rouge' ou 'un livre rouge'. L'expérience montre qu'apprendre l'usage des articles français ne va pas sans difficultés. Les démonstratifs sont *cej* 'ce... ci' et *toj* 'ce... là'. Comme les adjectifs, ils précèdent le nom qu'ils modifient et s'accordent avec lui : *z cijéju čerwónoju knýhoju* 'avec ce livre rouge-ci'. De même les adjectifs possessifs : *mója knýha* 'mon livre', *z mojęju knýhoju* 'avec mon livre', etc. On notera le possessif réfléchi *swij* qui, comme *sébe*, renvoie au sujet de la proposition quelle qu'en soit la personne (1b) :

(2a) <i>Woná čytáje móju knýhu.</i>	elle lit	POSS.FSG.ACC	<i>knýhu.</i>	livre.FSG.ACC	(2a') Elle lit mon livre.
(2b) <i>Ja čytáju swóju knýhu.</i>	je lis	POSS.REFL.FSG.ACC	<i>knýhu.</i>	livre.FSG.ACC	(2b') Je lis mon livre.

Les propositions relatives suivent leur antécédent. Le pronom qui les introduit s'accorde en genre et nombre avec celui-ci, mais prend le cas requis par sa fonction dans la relative (3) :

(3) <i>Ja wýpyw wódu, jaká je ai.bu eau.FSG.ACC</i>	<i>jaká</i>	<i>búla</i>	<i>w</i>	<i>xolodýl'nyku.</i>	(3') J'ai bu l'eau qui était au frigidaire.
	était	dans	frigidaire.MSG.LO		

Le complément de nom (au cas génitif) suit le nom : *knýha učytélja* 'le livre du professeur'. Lorsque ce complément dénote un être humain ou est un nom propre, il est souvent remplacé par un adjectif possessif : *učytelewa knýha*, littéralement « livre professoral », mais qui a le même sens que la construction génitive. Les coordonnants sont *i ~ j* 'et' et *čy* 'ou' : *káwa j čaj* 'café et thé', *káwa čy čaj* 'café ou thé'. Ils coordonnent des noms aussi bien que des propositions.

3. Le verbe

Le système verbal ukrainien repose sur l'opposition entre aspect perfectif et aspect imperfectif. En simplifiant beaucoup, le perfectif envisage l'événement dans son aboutissement, l'imperfectif dans son déroulement. En général, les verbes non préfixés, p.ex. *pýty* 'boire', *prosýty* 'demander', sont imperfectifs tandis que les verbes préfixés, p.ex. *wýpyty* et *poposýty*, sont perfectifs. Dans l'exemple (3) ci-dessus, *wýpyw* est un verbe perfectif au passé, qu'on peut traduire en français par un passé simple ou composé ('je bus, j'ai bu'). Le passé d'un verbe imperfectif se traduit par un imparfait : *ja pyw* 'je buvais (habituellement)'. Le présent français, actuel ou habituel, correspond au présent imperfectif ukrainien : *ja p'ju wódu* 'je bois de l'eau', tandis que le présent perfectif ukrainien correspond au futur français : *ja wýp'ju cju wódu* 'je boirai / vais boire cette eau'. Ci-dessous la conjugaison au présent de deux verbes imperfectifs :

verbe →	<i>čýtáty</i> 'lire'		<i>howórýty</i> 'parler'	
personne ↓	sg.	pl.	sg.	pl.
1	<i>čýtáju</i>	<i>čýtájemo</i>	<i>howórju</i>	<i>howórymo</i>
2	<i>čýtáješ</i>	<i>čýtájete</i>	<i>howóryš</i>	<i>howóryte</i>
3	<i>čýtáje</i>	<i>čýtájut'</i>	<i>howóryt'</i>	<i>howórat'</i>

On peut ne pas exprimer le pronom sujet : pour 'je lis' *čýtáju* se suffit ; mais il l'est assez souvent en ukrainien pour que son obligation en français ne pose pas de problème.

Les verbes réfléchis se forment au moyen du suffixe *-sja* : *Ja wmywájusja* 'Je me lave'.

La négation est *ne* devant le verbe :

(4h) <i>Mai không đi đâu.</i> Mai NEG aller dau	(4h1) *Marie ne va où/quelque part. (4h2) Marie ne va nulle part.
(4i) <i>Mai không gặp ai.</i> Mai NEG rencontrer ai	(4i1) *Marie n'a rencontré qui/quelqu'un. (4i2) Marie n'a rencontré personne.

Les questions du français standard impliquant l'insertion d'un pronom sujet enclitique (4a1, etc.) ou l'inversion verbe-sujet (4b1), et le déplacement de tous les mots interrogatifs à l'initiale de la phrase, sont donc autant de difficultés pour les apprenants vietnamophones, ainsi que la distinction morphologique que fait le français entre mots interrogatifs (ex. *qui, quoi, où*) et indéfinis en déclarative affirmative (*quelqu'un, quelque chose...*) ou négative (*personne, rien...*).

3. Domaine nominal

Le genre morphologique comme il en existe en français (impliquant des règles d'accord) n'existe pas dans une langue isolante. Les noms étant invariables, ils ne peuvent pas se "mettre au pluriel" comme c'est le cas en français. Le marqueur de pluralité *các* (6d) n'intervient qu'optionnellement surtout avec les animés, avec une sémantique inclusive (= 'tous les N'). Les mots qu'on nomme *articles* (défini, indéfini, partitif) en français n'ont pas d'analogues en vietnamien, où un *nom nu* correspond, selon le contexte, à un groupe nominal défini ou indéfini, singulier ou pluriel (5a/a'). Il existe un mot signifiant 'un' (5c), mais il n'est utilisé — en combinaison avec un mot nommé *classificateur* (cl) — que pour compter (5c1) ou bien en référence à une entité bien spécifique (5c2) :

(5a) <i>Tôi đã đọc sách.</i> je ACC lire livre	(5a') <i>J'ai lu un/le/des/les livre(s).</i> *J'ai lu livre(s).
(5b) <i>Tôi đã ăn cơm.</i> je ACC manger riz	(5b') <i>J'ai mangé {du/le} riz.</i> *J'ai mangé riz.
(5c) <i>Tôi đã đọc một quyển sách.</i> je ACC lire un CL livre	(5c1) <i>J'ai lu un livre (pas deux).</i> (5c2) <i>J'ai lu un certain livre : ...</i>

Le démonstratif vietnamien suit le nom, en combinaison ou non avec un classificateur précédant le nom : le classificateur identifie l'entité particulière (6a), son absence le type d'entité (6b). Les autres modificateurs suivent aussi le nom : termes de propriétés (cf. *nhỏ* 'petit' en (6a)) ; compléments du nom lexicaux (ex. 'de Thanh') ou pronominaux ('de lui' = 'son/ses')(6c) :

(6a) <i>Tôi đã đọc quyển sách (nhỏ) này.</i> je ACC lire CL livre petit DEM	(6a') <i>J'ai lu ce (petit) livre(-ci/là).</i>
(6b) <i>Tôi đọc sách này.</i> je lire livre DEM	(6b') <i>Je lis ce type de livre(s).</i>
(6c) <i>Mai đã gặp anh của Thanh/anh ấy.</i> Mai ACC rencontrer grand.frère Thanh/ lui	(6c') <i>Mai a rencontré le(s) grand(s)-frère(s) de T./ son/ses grand(s)-frère(s) *le(s) grand(s)-frères de lui</i>
(6d) <i>Mai đã gặp các anh của Thanh.</i> PL	(6d') <i>Mai a rencontré (tous) les grands-frères de Thanh.</i>

Genre, nombre, articles, adjectifs pronominaux, règles d'accord, sont donc des difficultés possibles pour l'acquisition du français par un vietnamophone.

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

<http://lgidf.cnrs.fr/documentation>

GLOSSAIRE

ACC = accompli ; BEN = bénéfactif ; CL = classificateur ; CONT = continu ; DEM = démonstratif ; NEG = négation ; PL = pluriel ; RES = résultatif ; Q = question



CE PROJET EST FINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI



Langues & Grammaires du Monde

dans l'Espace Francophone

Vietnamien

(Tiếng Việt)

Huy Linh Dao (INALCO)
Danh Thanh Dohurville
(UNIVERSITÉ DE BESANÇON)
Anne Zribi-Hertz (SFL, CNRS)



[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du vietnamien]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :



Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Élèves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.



Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.



Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

Référence : Haisns-HAL - 01660615 - 2017 | Illustration : photographie fournie par les auteurs | Identité graphique : Julie Chahine

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

La langue vietnamienne (*Tiếng Việt*) appartient au groupe *môn-khmer* de la famille *austrasiatique* (càd. d'Asie du sud). Cette famille compte un peu plus de 100 millions de locuteurs parlant plus de 180 langues disséminées un peu partout dans le Sud-Est asiatique, surtout au Vietnam, au Cambodge, au Laos, en Birmanie, en Malaisie, et dans les îles Nicobar (sous contrôle indien). Le vietnamien et le khmer (du Cambodge) sont les première et deuxième langues de cet ensemble en nombre de locuteurs, et les seules à avoir acquis le statut de langues officielles. Au Vietnam, le vietnamien est la langue maternelle d'environ 85% de la population ; il est aussi parlé par une diaspora vietnamophone présente sur les cinq continents. Le vietnamien utilise une écriture latinisée (*Quốc Ngữ*) où les mots séparés par des blancs sont tous monosyllabiques.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le vietnamien est une langue *isolante*, *syllabique*, et *tonale* : chaque élément porteur de sens, transcrit dans l'écriture comme un mot, est incarné par une syllabe invariable composée au minimum d'une voyelle et d'un ton (ex : ở [r^{ci}], Locatif), auxquels peuvent s'ajouter optionnellement une consonne initiale (ex : đi [di^{ci}] 'aller'), une consonne finale (ex. ăn [ăn^{ci}] 'manger') et/ou un glide (semi-consonne) en deuxième position (ex.: toán [t^{ci}wan^{ci}] 'mathématiques'). Certaines structures syllabiques du français sont donc nouvelles pour un vietnamophone, notamment celles impliquant des suites de consonnes (ex. *poste*, *porte*, *autre*, *casque*, *claque*, *strict*). La prononciation des consonnes finales est implosive en vietnamien (non suivie d'un échappement d'air) mais explosive en français, ex. : vietnamien *tháp* [t^{ci}háp] 'tour' vs. français : *tape* [táp]. L'obligation de lier certains mots les uns aux autres (liaison, élision) en français mérite également une attention particulière (**le chat** vs. **l'âne** ; **les [le] chats** vs. **les [le-z] ânes**). Les voyelles antérieures arrondies [ø] (*peu*) et [œ] (*peur*) n'existent pas en vietnamien, non plus que les voyelles nasales distinctives : *chat/chant*, *tôt/ton*, *vais/vends* et la consonne [ʒ] (*jaune*). La consonne [p] n'est jamais initiale en vietnamien (comparer français : *poule*). La consonne *r* existe mais n'est jamais finale (cf. français : *port* [pɔʁ]) et la prononciation uvulaire [ʁ] du français hexagonal standard requiert un entraînement particulier.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. Deux types de morphologie

Le vietnamien et le français contrastent globalement par leur type de morphologie : le vietnamien est une langue à morphologie *isolante*, dont les mots sont tous invariables, alors que le français est une langue à morphologie *flexionnelle*, où certains mots véhiculent à la fois des informations lexicales et grammaticales (noms ou adjectifs pluriels, verbes conjugués, pronoms sujets vs. objets, etc.).

2. Phrase et verbe

L'ordre canonique des constituants dans la phrase vietnamienne est Sujet-Verbe-Complément(s), comme en français. Mais le verbe d'une phrase française est obligatoirement "conjugué", c'est-à-dire porteur d'informations grammaticales qu'on nomme "mode", "personne" (*chanter, chante, chantais, chanteront...*). Le verbe vietnamien a quant à lui une seule forme invariante : l'accord sujet-prédicat est inconnu, et les informations de type temps-aspect sont fournies par des mots indépendants exprimant la localisation temporelle ('hier', 'maintenant...') ou la manière dont l'événement est appréhendé (en déroulement, accompli, fini, situation résultante...). D'autre part, les informations grammaticales disponibles dans les deux langues ne se correspondent pas terme à terme : ainsi l'aspect glosé CONT(inu) *đang* (1b,c) peut correspondre selon les contextes au Présent (1b') ou à l'Imparfait (1c') ; l'aspect glosé ACC(ompli) *đã* (1d,e,f) peut correspondre au Passé Composé (1f'), au Présent (1e') ou au Plus-que-Parfait (1d'), etc. L'opposition indicatif/subjonctif du français n'a pas d'analogue en vietnamien (1g,h/g',h'). L'apprentissage des conjugaisons du français et de leurs conditions d'emploi bénéficiera donc d'un entraînement guidé structuré :

VIETNAMIEN	FRANCAIS
(1a) Mai ăn cơm. Mai manger riz	(1a') Marie {mange <actuellement ou en général>/a mangé} du riz.
(1b) Bây giờ Mai đang ăn cơm. maintenant Mai CONT manger riz	(1b') Maintenant Marie {mange/est en train de manger} du riz.
(1c) Hôm qua lúc 3h Mai đang ăn cơm. hier moment 3h Mai CONT manger riz	(1c') Hier à 3h, Marie {mangeait/était en train de manger} du riz.
(1d) Hôm qua lúc 3h Mai đã ăn cơm xong. hier moment 3h Mai ACC manger riz FINI	(1d') Hier à 3h, Marie avait fini de manger le riz.
(1e) Bây giờ Mai đã là sinh viên. maintenant Mai ACC être étudiant	(1e') Maintenant Mai est étudiante (voilà qui est fait).
(1f) Bây giờ Mai đã ăn cơm xong rồi. maintenant Mai ACC manger riz FINI RES	(1f') Maintenant Mai a {mangé/fini de manger} le riz.
(1g) Tôi biết (rằng) Mai ngủ rất ngon. je savoir que Mai dormir très bien	(1g') Je sais que Marie dort très bien.
(1h) Tôi muốn (rằng) Mai ngủ rất ngon. je vouloir que Mai dormir très bien	(1h') Je veux que Marie dorme très bien.

Les pronoms personnels vietnamiens occupent les mêmes positions dans la phrase que les syntagmes nominaux. Les pronoms de 3ème personne sont distincts selon l'animation et le sexe (2c, d, e), comme le sont ceux de l'anglais : *nó* 'il/elle <inanimé>' (cf. anglais *it*) ; *anh ấy* 'il/lui <+animé>' (cf. anglais *he/him/his*) ; *cô ấy* 'elle <+animé>' (cf. anglais *she/her*). Chaque pronom n'a qu'une seule forme quelle que soit sa fonction. Le pronom français *en* n'a pas de contrepartie lexicale en vietnamien (2e), et le pronom français *y* n'a pour équivalent que le mot signifiant 'là' (2g). En français, la variation en genre des pronoms inanimés (*la chaise...elle/le banc...il*), la variation des pronoms selon leur fonction (*je/me/moi, il/le/lui*), le pronom *en*, la distinction *y/là*, la position spéciale et l'attachement des pronoms compléments (*j'ai mangé le riz/je l'ai mangé*), sont autant de propriétés nouvelles pour les vietnamophones.

(2a) Mai đưa tiền cho Thanh. Mai donner argent BEN Thanh	(2a') Marie donne (de) l'argent à Paul.
(2b) Thanh đưa tiền cho Mai.	(2b') Paul donne (de) l'argent à Marie.
(2c) Cô ấy đưa nó cho anh ấy. elle donner le BEN lui	(2c') Elle le lui donne (à lui).
(2d) Anh ấy đưa nó cho cô ấy. il donner le BEN elle	(2d') Il le lui donne (à elle).
(2e) Anh ấy đưa ---- cho cô ấy. il donner BEN elle	(2e') *Il lui donne. (2e'') Il lui en donne (à elle).
(2f) Mai đi đến trường. Mai aller DIR école	(2f') Marie va à l'école.
(2g) Mai đi đến đó. Mai aller DIR là	(2g') ?Marie va là. (2g'') Marie y va.

La négation de phrase est marquée par le mot *không* placé à gauche du verbe (3a). La négation discontinue *ne...pas* du français standard (3a2) mérite donc une attention spéciale, ainsi que la négation *ne...plus* (3b2) dont la sémantique est exprimée en vietnamien par la combinaison de *không* avec l'adverbe *nữa* (3b) qui, en phrase affirmative, signifie 'aussi' ou 'encore' (3c) :

(3a) Mai không ăn cơm. Marie NEG manger riz	(3a1) *Marie ne mange {le/du} riz. (3a2) Marie ne mange pas {le/de/du} riz.
(3b) Mai không ăn cơm nữa. Mai NEG manger riz encore/ aussi.	(3b1) *Marie ne mange {aussi/encore}{le/du}riz. (3b2) Marie ne mange plus {le/de} riz. (3b3) #Marie ne mange pas aussi du riz. (3b4) #Marie ne mange pas encore {le/du} riz.
(3c) Mai ăn cơm nữa. Mai manger riz encore/aussi.	(3c') Marie mange {encore/aussi} {le/du} riz.

Les questions totales (oui/non) se forment en vietnamien par l'insertion du mot interrogatif *có* à gauche du verbe et de *không* en fin de phrase (4a). Dans les questions partielles, les mots interrogatifs occupent leur position canonique dans la phrase (4b,c, d) et non la position initiale comme en français standard, à l'exception du mot signifiant 'pourquoi' (4e). Les mots interrogatifs des questions partielles du vietnamien sont en fait des indéfinis qui dans d'autres contextes, produisent les sémantiques véhiculées en français par *quelqu'un*, *quelque chose...* *quelque part* en phrase déclarative affirmative (4f/f') ou *rien*, *personne...* *nulle part* en phrase négative (4g, h, i/g2, h2, i2) :

(4a) Mai có ăn cơm không? Mai Q manger riz NEG	(4a1) Marie mange-t-elle du riz (ou non) ? (4a2) Est-ce que Marie mange du riz (ou pas) ?
(4b) Mai ăn gì ? Mai manger gì	(4b1) Que mange Marie ? (4b2) Qu'est-ce que Marie mange ? (4b3) %Marie mange quoi ? [informel]
(4c) Mai đã gặp ai ? Mai ACC rencontrer ai	(4c1) Qui Marie a-t-elle rencontré ? (4c2) Qui est-ce que Marie a rencontré ? (4c3) %Marie a rencontré qui ? [informel]
(4d) Mai đi đâu ? Mai aller dau	(4d1) Où Marie va-t-elle ? (4d2) Où est-ce que Marie va ? (4d3) %Marie va où ? [informel]
(4e) Tại sao Mai ăn cơm ? pourquoi Mai manger riz	(4e1) Pourquoi Marie mange-t-elle du riz ? (4e2) Pourquoi est-ce que Marie mange du riz ?
(4f) Mai đã gặp ai đó. Mai ACC rencontrer ai DEM	(4f') Marie a rencontré quelqu'un.
(4g) Mai không ăn gì. Mai NEG manger gì	(4g1) *Marie ne mange quoi/quelque chose. (4g2) Marie ne mange rien.

WOLOF				FRANCAIS	
<i>Xale</i>	<i>yi</i>	<i>di-nañu-ko</i>	<i>lekk.</i>		
enfant	DF.PL	AUX-3PL-3SG.OBJ	manger		Les enfants le mangeront.
<i>Bi xale</i>	<i>yi</i>	<i>lekk-ée</i>	<i>ceeb</i>	<i>bi, ...</i>	
quand enfant	DF.PL	manger-TAM	riz	DF.SG	Quand les enfants ont mangé le riz, ...
<i>Bi-ko</i>	<i>xale</i>	<i>yi</i>	<i>lekk-ée, ...</i>		
quand-3SG.OBJ	enfant	DF.PL	manger-TAM		Quand les enfants l'ont mangé, ...

3/ Les adjectifs

Les adjectifs français ont pour contreparties en wolof des verbes d'état qui sont soit adjoints au nom par un élément grammatical nommé *connecteur* (6a), soit reliés au sujet par un élément de conjugaison (auxiliaire) (6b) :

6) a. <i>Yére</i>	<i>b-u</i>	<i>xong</i>	<i>b-i</i>	<i>rafet-na.</i>	'L'habit rouge est beau.'
habit	CL.SG-CONN	être.rouge	le	être.beau-3SG	
b. <i>Yére</i>	<i>b-ii</i>	<i>dafa</i>	<i>xonq.</i>		'Cet habit est rouge.'
habit	DEM.SG	AUX.3SG	être.rouge		

Contrairement aux adjectifs du français, les termes de propriétés du wolof sont invariables.

4/ Les prépositions

Il existe seulement deux prépositions en wolof, *ak* 'avec', également utilisée pour la coordination des syntagmes, et *ci* qui introduit la plupart des autres compléments non directs.

7) a.	<i>Wax-al</i>	<i>ci</i>	<i>wolof !</i>	'Parle en wolof !'	
	parler-IMP.2SG	PREP	wolof		
b.	<i>Mu ngi</i>	<i>ci</i>	<i>néeg</i>	<i>bi.</i>	'Il est dans la chambre.'
	3SG être	PREP	chambre	DF.SG	
c.	<i>Bék</i>	<i>naa</i>	<i>ci</i>	<i>yow.</i>	'Je suis heureux pour toi.'
	être heureux	1SG	PREP	toi	

Les relations spatiales ('sur', 'sous', 'dedans'...) s'expriment à l'aide de locutions formées de *ci* et d'un nom relationnel, par exemple :

<i>ci biir</i>	'dedans, dans, à l'intérieur de'	(<i>biir</i> = 'ventre')
<i>ci kanam</i>	'devant, face à, en face de'	(<i>kanam</i> = 'visage, face')

5/ La phrase simple

L'ordre général des constituants en wolof est SVO. Dans les questions oui/non, comme en français familier, il n'y a pas de syntaxe spéciale, seule l'intonation permet de distinguer l'interrogation.

Dans les questions partielles, en revanche, l'expression questionnée est focalisée (comme en français avec *c'est...que/qui...*), ce qui implique un auxiliaire différent pour chaque type de constituant questionné. Si la question porte sur l'objet ou l'un des compléments du verbe, la question et les réponses utilisent l'auxiliaire *la* signalant la focalisation du complément et entraînant l'ordre OSV :

8) a.	<i>Naata</i>	<i>la-y</i>	<i>jar ?</i>	'Combien ça coûte ?'
	combien	AUX.3SG-IPF	coûter	(Lit. 'C'est combien (que) ça coûte ?')
b.	<i>Fan</i>	<i>la</i>	<i>jóge ?</i>	'D'où vient-il ?'
	où	AUX.3SG	venir	(Lit. 'C'est d'où qu'il vient ?')
c.	<i>Dakar</i>	<i>la</i>	<i>jóge.</i>	'C'est de Dakar qu'il vient.'
	Dakar	AUX.3SG	venir	(Lit. 'C'est de Dakar qu'il vient.')

La focalisation du sujet est signalée par l'auxiliaire *a* qui, en (9), s'amalgame au pronom sujet :

9) a.	<i>Kan</i>	<i>moo</i>	<i>ko-y</i>	<i>jaay ?</i>	'Qui vend ceci ?'
	qui	3SG.AUX	ceci-IPF	vendre	[<i>moo</i> = <i>mu+a</i>] (Lit. 'C'est qui qui vend ceci ?')
b.	<i>Moo-y</i>	<i>jaay.</i>			'C'est lui qui vend. [<i>mooy</i> = <i>mu+a+IPF</i>]
	3SG.AUX-IPF	vendre			

Si la question porte sur le prédicat (français *Qu'est-ce que tu fais ?*) celui-ci est également couramment focalisé dans la réponse, comme en (10b) :

10) a.	<i>Lan</i>	<i>nga-y</i>	<i>def ?</i>	'Qu'est-ce que tu fais ?'
	quoi	2SG-IPF	faire	
b.	<i>Ma ngi naan kafe.</i>			'Je bois (suis en train de boire) du café.'
	1SG	AUX	boire café	
b'.	<i>Dama-y naan kafe.</i>			Lit. 'C'est (que) je bois du café.'
	AUX.1SG-IPF	boire café		('C'est boire du café, que je fais.')

En français standard, la focalisation du constituant questionné est inscrite dans la forme même du marqueur d'interrogation *est-ce que* (*qu'est-ce que tu bois ?* = 'c'est quoi que tu bois ?', *D'où est-ce qu'il vient ?* = 'C'est d'où qu'il vient?') et la réponse canonique est le constituant-réponse isolé, avec ellipse du reste : *Du café ; De Paris.*

GLOSSAIRE

AUX = auxiliaire CONN = connecteur IPF = imparfait PAS = passé PL = pluriel POSS = possessif SG = singulier ; 1, 2, 3 = 1e, 2e, 3e personne

ÉLÉMENTS BIBLIOGRAPHIQUES

Diouf, J. Léopold, 2009. Grammaire du wolof contemporain, l'Harmattan.



Sylvie Voisin
UNIVERSITÉ D'AIX-MARSEILLE

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du wolof]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le wolof est parlé par un peu plus de cinq millions de locuteurs principalement situés au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie. Au Sénégal, il est la langue de communication privilégiée dans les échanges entre locuteurs de langues différentes. Toutefois, en dehors des intellectuels passés par l'université, le wolof est une langue strictement orale pour la majorité de ses locuteurs, et le passage à l'écrit se fait généralement à travers un alphabet « bricolé » et largement inspiré du système de transcription du français. Le rapport à la langue française des locuteurs de wolof varie selon leur pays d'origine. En Gambie, la langue officielle, et donc de l'école, est l'anglais. En Mauritanie, le français n'est plus langue officielle depuis 1991 mais reste une langue de scolarisation en concurrence avec l'arabe. C'est donc seulement au Sénégal que le français est la langue officielle et la seule langue de scolarisation. Pour autant, le rapport des enfants sénégalais avec la langue française reste très inégal. Les enfants des classes moyenne ou aisée entrent à l'école (privée) avant sept ans (âge de la scolarisation obligatoire), entendent parler le français à la maison, et finissent avec un bon niveau de français, alors que ceux dont les parents ont émigré pour des raisons économiques ne sont exposés au français qu'à l'extérieur du foyer et à l'école.

Les locuteurs de langue maternelle wolof représentent environ 40% de la population du Sénégal. Chaque région possède sa propre variante dialectale. Il est intéressant de noter que les Sénégalais qui émigrent en France sont généralement locuteurs d'une L1 distincte du wolof. Les premiers migrants sénégalais étaient des Manjaks et des Soninkés, les vagues suivantes majoritairement des Peuls. Les Wolofs eux-mêmes migrent peu vers la France. La langue wolof a donc une position variable dans la compétence langagière de ceux qui s'en déclarent locuteurs, dont il sera toujours pertinent d'identifier la ou les autres langues actives (on recense plus de 30 langues parlées rien qu'au Sénégal).

Le visage de la migration en France depuis l'Afrique de l'Ouest a considérablement changé au fil du temps— c'est une migration relativement faible par rapport à d'autres régions du monde. Les premiers migrants ouest-africains venus constituaient une migration de main d'œuvre / aujourd'hui, la migration depuis cette région est principalement motivée par la poursuite d'études supérieures ou le regroupement familial.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le wolof est une langue sans tons, sans diptongues, avec une complexité syllabique modérée. Le système consonantique distingue des consonnes dites simples (ex [g] *gan* 'hôte', prénasalisées (ex. [ŋg] *ngan* 'séjour d'un hôte') et géménées (ex. [gg] *magg* 'vieillard'). En revanche, il n'y a pas de groupes consonantiques en wolof : les apprenants insèrent donc généralement une voyelle entre deux consonnes, cette tendance se retrouve d'ailleurs dans les mots wolof empruntés au français, comme *crayon* > *karayon*. Les consonnes du français qui ne sont pas attestées en wolof sont : [z] et [ʃ], tendant à être réalisés [s] (*boucher* [buse], *magasin* [maŋasin]); [ʒ], réalisé [s] (ex. *bagage* [bagaas]) ou [f] (ex. : *cage* [kaaf]) ; et [v] réalisé [w] (ex. *élève* [elɛw]) ou [b] (ex. *visse* [bis]).

Le système vocalique wolof distingue des voyelles brèves et longues, et une voyelle orthographiée *ë* et transcrite [ə] en API (ex. *kër* [kər] 'maison') assez proche du [œ] français (ex. *cœur*). En revanche, le wolof ne distingue ni voyelles nasales, ni de [y] (arrondi) en regard du [i] (non arrondi), ni de [ø] fermé en regard du [ə]. L'opposition orale/nasale du français requiert donc un entraînement spécifique (*bas/banc*, *beau/bon*, *paix/pain*), ainsi que les oppositions [i]/[y] (*riz/rue*) et [œ]/[ø] (*jeune/jeûne*, *cœur/queue*, etc.)

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1/Le nom

En wolof, comme en français, chaque nom est affecté à une classe morphologique qui détermine la forme de ses dépendants. En français existe un genre grammatical, qui provoque une variation des déterminants et des adjectifs. Un phénomène analogue, appelé *classes nominales*, existe en wolof, mais le nombre de classes est supérieur (huit au singulier, deux au pluriel). Elles sont marquées par une consonne : au singulier (b-, g-, j-, k-, l-, m, s-, w-) et au pluriel (y-, ñ- [ɲ]). La consonne de classe apparaît comme marque d'accord sur les divers dépendants du nom et dans certains pronoms.

Les adjectifs épithètes du français n'ont pas de stricts équivalents en wolof, où les termes de propriétés (correspondant aux adjectifs et autres modificateurs adnominaux du français) se construisent dans le groupe nominal quasiment comme des relatives (rubrique "qualification"). Ainsi pour les noms **xale** [xale] 'enfant' et **jigéen** [dʒigeen] 'femme' :

	xale 'enfant'		jigéen 'femme'	
	singulier : classe B	pluriel : classe Y	singulier : classe J	pluriel : classe Ñ
Défini	<i>xale b-i</i> 'l'enfant'	<i>xale y-i</i> 'les enfants'	<i>jigéen j-i</i> 'la femme'	<i>jigéen ñ-i</i> 'les femmes'
Indéfini	<i>a-b xale</i> 'un enfant'	<i>a-y xale</i> 'des enfants'	<i>a-j jigéen</i> 'une femme'	<i>a-ñ jigéen</i> 'des femmes'
Déterminant démonstratif	<i>xale b-ii</i> 'cet enfant'	<i>xale y-ii</i> 'ces enfants'	<i>jigéen j-ii</i> 'cette femme'	<i>jigéen ñ-ii</i> 'ces femmes'
Pronom démonstratif	<i>boobu</i> 'celui-là (d'enfant)'	<i>yooyu</i> 'ceux-là (d'enfants)'	<i>jooyu</i> 'celle-là (de femme)'	<i>ñooyu</i> 'celles-là (de femmes)'
Qualification	<i>xale b-u rafet</i> 'bel enfant'	<i>xale y-u rafet</i> 'beaux enfants'	<i>jigéen j-u rafet</i> 'belle femme'	<i>jigéen ñ-u rafet ñ-i</i> 'les belles femmes'
	<i>xale b-u rafet b-i</i> 'le bel enfant'	<i>xale y-u rafet y-i</i> 'les beaux enfants'	<i>jigéen j-u rafet j-i</i> 'la belle femme'	
Relative	<i>xale b-u ñëw</i> '(un) enfant qui vient'	<i>xale y-u ñëw</i> '(des) enfants qui viennent'	<i>jigéen j-u ñëw</i> '(une) femme qui vient'	<i>jigéen ñ-u ñëw</i> '(des) femmes qui viennent'

	xale 'enfant'		jigéen 'femme'	
	singulier : classe B	pluriel : classe Y	singulier : classe J	pluriel : classe Ñ
Relative	<i>xale b-i ñëw</i> 'l'enfant qui vient'	<i>xale y-i ñëw</i> 'les enfants qui viennent'	<i>jigéen j-i ñëw</i> 'la femme qui vient'	<i>jigéen ñ-i ñëw</i> 'les femmes qui viennent'

Outre la position (postnominale en wolof, pré nominale en français) et la structure morphologique des déterminants, il existe des différences distributionnelles et sémantiques entre les déterminants français et wolof. Pour l'interprétation générique ('les enfants, l'homme en général'), le wolof utilise le nom nu, et le français, l'article défini. Le wolof utilise également des noms nus là où le français emploie l'article partitif ou indéfini pluriel (*du, de la, des*).

1) a. <i>Salif bëgg-na xac.</i> Salif aimer-3SG chien	'Salif aime les chiens.' (<i>xac</i> prononcé [xac])
b. <i>Moodu lekk-na mburu.</i> Modou manger-3SG pain	'Modou mange du pain.'
c. <i>Waañ bi am-na cin.</i> cuisine la avoir-3SG marmite	'Dans la cuisine, il y a des marmites.'

Le défini s'utilise moins souvent en wolof qu'en français.

2) Lii maswaar-u Faatu la ? Ceci mouchoir-de Fatou est	'Ceci c'est le mouchoir de Fatou ?'
--	-------------------------------------

Dans le syntagme possessif, le Possessum ("Possédé") suffixé par -u est directement suivi du Possesseur.

3) bunt-u kër porte-de maison	'(la) porte de (la) maison'
---	-----------------------------

Le Possesseur pronominal précède en revanche le nom, à l'exception de la 3^{ème} personne du singulier qui est directement suffixée sur la base nominale. L'ensemble Possesseur-Possessum (ex. *sama woto* 'une voiture à moi/ma voiture') peut être complété par un déterminant (ex. *sama woto bi* 'ma voiture (en question)').

<i>sama woto</i> POSS.1SG voiture 'ma voiture'	<i>sama-y woto</i> POSS.1SG-PL voiture 'mes voitures'
<i>sa woto</i> POSS.2SG voiture 'ta voiture'	<i>sa -y woto</i> POSS.2SG-PL voiture 'tes voitures'
<i>woto -om</i> voiture POSS.3SG 'sa voiture'	<i>a-y woto -om</i> PL voiture POSS.3SG 'ses voitures'

Les expressions appelées "pronoms possessifs" en français (ex. *le mien, les vôtres*, etc.) sont rendues en wolof du pronom -os préfixé par b- (sing.) ou y- (pl) et régulièrement combiné au Possesseur pronominal :

<i>sama b-os</i> 'le/la mien(ne)'	<i>sama y-os</i> 'les mien(ne)s'
<i>sa b-os</i> 'le/la tien(ne)'	<i>sa y-os</i> 'les tien(ne)s'
<i>b-os-am</i> 'le/la sien(ne)'	<i>y-os-am</i> 'les sien(ne)s'

2/Le verbe et la phrase

Le système de conjugaison du wolof combine des marques de temps-aspect-mode (TAM) et de personne-nombre, comme c'est aussi le cas en français :

4) a. <i>Lekk -oon -naa.</i> manger - PASSE - 1SG	'J'avais mangé.'
b. <i>Lekk -oon -nañu.</i> manger - PASSE - 3PL	'Ils/elles avaient mangé'

Dans une phrase simple indépendante, le verbe ou l'auxiliaire porte, comme en français, une marque de personne-nombre. Mais à la différence du français, où le verbe conjugué doit en outre avoir un sujet explicite, même s'il s'agit d'un pronom, la flexion personnelle suffit en wolof à identifier le sujet si celui-ci est pronominal (4). Si la phrase contient un sujet lexical (5), le verbe ou l'auxiliaire s'accorde — comme en français — avec le sujet en personne et en nombre :

5) a. <i>Xale bi lekk -na ceeb.</i> enfant le mange -3sg riz	'L'enfant a mangé du riz.'
b. <i>Xale yi lekk -nañu ceeb.</i> enfant les manger -3pl riz	'Les enfants ont mangé du riz.'

En wolof comme en français, les pronoms compléments occupent dans la phrase des positions "spéciales", distinctes de celles des arguments lexicaux qu'ils pronominalisent. Ces positions sont toutefois différentes dans les deux langues : les wolophones doivent apprendre à placer les pronoms compléments à gauche du verbe ou de l'auxiliaire fléchi, en français :

WOLOF					FRANCAIS	
<i>Xale yi lekk -nañu ceeb bi.</i>	DF.PL	manger-	3PL	riz	DF.SG	<i>Les enfants ont mangé le riz.</i>
<i>Xale yi lekk -nañu-ko.</i>	DF.PL	manger-	3PL-3SG.OBJ			<i>Les enfants l'ont mangé.</i>
<i>Xale yi di-nañu lekk ceeb bi.</i>	DF.PL	AUX-3PL	manger	riz	DF.SG	<i>Les enfants mangeront le riz.</i>

3. LA PHRASE

3.1. Les phrases à verbe 'être'

Il existe plusieurs verbes 'être' en yoruba. On citera d'abord *jé* pour les qualités inhérentes et/ou durables (4), *še* pour les qualités accidentelles et/ou temporaires (5) :

(4) <i>Óyínbó l' ó jé.</i> Européen FOC 3SG.S être.ACP	(4') <i>C'est un(e) Européen(ne).</i>
(5) <i>Mo še káfintà rí.</i> 1SG.S être.ACP charpentier autrefois	(5') <i>Autrefois, j'étais charpentier.</i>

A l'aspect inaccompli, *še* insiste sur le caractère transitoire de l'état de fait (6) :

(6) <i>Akòwé ni mo n̄še n̄sisiyi.</i> fonctionnaire FOC 1SG.S INACP-être à.présent	(6') <i>A présent, je suis fonctionnaire.</i>
---	---

Son sens fait que *jé* apparaît rarement à l'inaccompli. Notez aussi la différence entre *Ó jé ènià* 'C'est un être humain' et *Ó še ènià* 'Elle/il est humain.e' (au sens moral). La négation de *jé* est *kí یشه* ou *kò یشه* : *Kí یشه ènià* 'Ce n'est pas un être humain', *Kò یشه óyínbó* 'Ce n'est pas un.e Européen.ne'. *Wà* signifie 'être quelque part' ou 'il y a' : *Ó wà nínú ápótí* {3SG.S être.ACP dans boîte} 'C'est dans la boîte', *Owó wà* 'Il y a de l'argent'. Le négatif de *wà* est (*k*)ò sí : *Ìwé mi (k)ò sí nìbè* {livre mon NEG être là} 'Mon livre n'est pas là', *Kò sí iwé mi nìbè* {NEG être livre mon là} 'Il n'y a pas de livre à moi là'.

3.2. La phrase simple

La structure d'une phrase simple déclarative est Sujet-Verbe-Objet (SVO) (7) :

(7) <i>Táiwò fò igò.</i> Táiwò casser.ACP bouteille	(7') <i>Táiwò a cassé la/les/une/des bouteille(s).</i>
--	--

Cette phrase est pragmatiquement neutre. Les phrases neutres sont rares dans le parler ordinaire, où l'on a coutume de mettre en relief (focaliser) l'un ou l'autre argument en le plaçant en tête suivi de *ní* 'c'est' (l' devant voyelle) (8) :

(8a) <i>Táiwò l'ó fò igò.</i> Táiwò FOC-3SG.S casser.ACP bouteille	(8a') <i>C'est Táiwò, qui a cassé la/les/une/des bouteille(s).</i>
(8b) <i>Igò ni Táiwò fò.</i> bouteille FOC Táiwò casser.ACP	(8b') <i>C'est la/les/une/des bouteille(s), que Táiwò a cassée(s).</i>

Les pronoms interrogatifs *ta* 'qui ?' et *kí* 'quoi ?' sont toujours focalisés et n'apparaissent que sous les formes *tani* et *kini* (ou *tal/V* et *kil/V*) : *Tal'ó rí nìbè ?* {quoi.FOC 3SG.S voir là} lit. 'C'est quoi qu'il/elle a vu là ?'. A noter une particularité qui risque d'interférer avec l'apprentissage du français : en réponse à une question négative (p.ex. *sé kò dára ?* 'Ce n'est pas bien, non ?'), on répond *en* 'oui' pour confirmer qu'en effet ce n'est pas bien (en français 'Non, ce n'est pas bien.'), et *èn-èn* 'non' pour le nier (en français 'Si, c'est bien.').

3.3. Les séries verbales

Une même phrase simple peut comporter deux verbes en série qui décomposent une action complexe que le français exprime d'un seul verbe moins précis (9), ou bien au moyen de semi-auxiliaires aspectuels (10) :

(9) <i>Ó mú iwé wá.</i> 3SG.S prendre livre venir	(9') <i>Elle/Il a apporté un livre.</i>
(10) <i>Mo kà iwé yi tán.</i> 1SG.S lire livre ce finir	(10') <i>J'ai fini de lire ce livre.</i>

Le premier verbe exprime l'action principale ou initiale, c'est lui qui régit l'objet.

3.4. La phrase complexe

L'équivalent yoruba de la conjonction *que* est *kí* (11) :

(11a) <i>Ó yẹ kí a lọ kí i.</i> 3SG.S être.correct CONJ 1PL.S aller saluer 3SG.O	(11a') <i>Il est correct que nous allions le/la saluer.</i>
(11b) <i>Ó ní kí n rà á.</i> 3SG.S dire CONJ 1SG.S acheter 3SG.O	(11b') <i>Elle/Il m'a dit que je l'achète (de l'acheter).</i>

ELEMENTS BIBLIOGRAPHIQUES : Rowlands, E.C. 1969. *Yoruba*. London : The English Universities Press. Georges Alao dispense un cours de yoruba à l'Inalco.

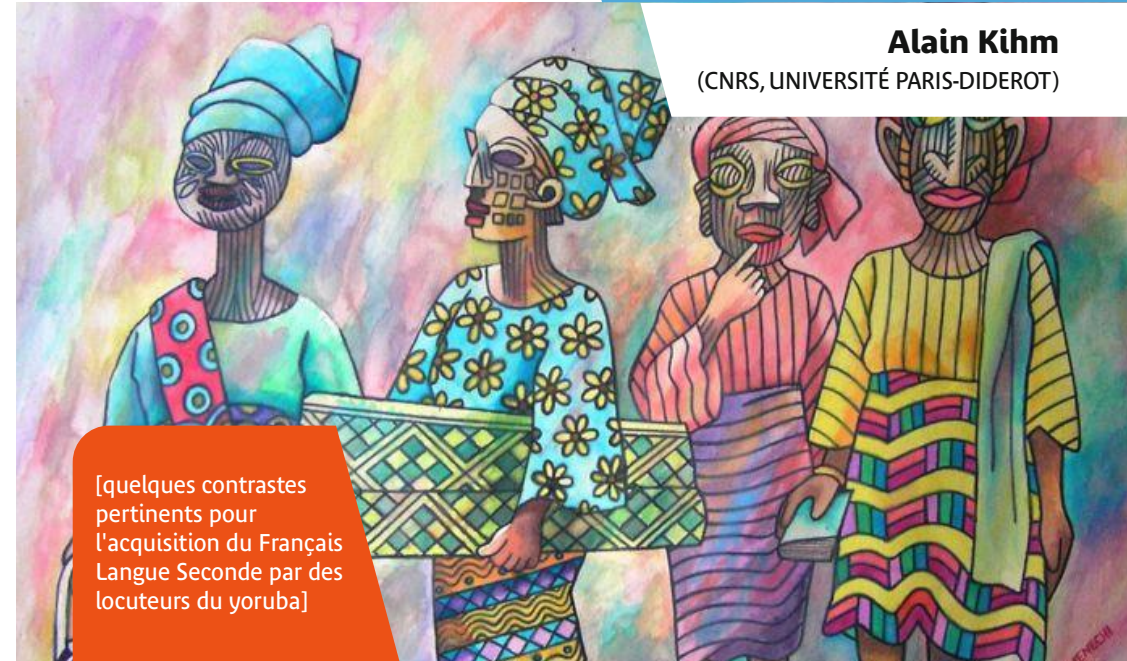
GLOSSAIRE DES ABBREVIATIONS : 1/2/3 = 1^{ère}/2^e/3^e personne ; ACP = accompli ; ANAPH = anaphorique ; COMP = conjonction ; FACT = factuel ; FOC = focalisateur ; FUT = futur ; INACP = inaccompli ; NEG = négation ; o = objet ; PL = pluriel ; POSS = possessif ; REL = relateur ; S = sujet ; SG = singulier.



Langues & Grammaires du Monde
dans l'Espace Francophone

Yoruba

(yorùbá /jo^M ru^B ba^H/)



Alain Kihm
(CNRS, UNIVERSITÉ PARIS-DIDEROT)

[quelques contrastes pertinents pour l'acquisition du Français Langue Seconde par des locuteurs du yoruba]



Le projet Langues & Grammaires du Monde dans l'Espace Francophone propose :

www.lgidf.cnrs.fr

Un **SITE INTERNET** conçu par des linguistes, des didacticiens et des professionnels de l'Éducation nationale contenant :

- des informations linguistiques sur diverses langues parlées dans l'espace francophone,
- des descriptions scientifiques des propriétés linguistiques, phonologiques et grammaticales,
- une histoire et un lexique traduits et enregistrés dans toutes les langues étudiées, des jeux linguistiques,
- des documentaires montrant comment des professeurs d'Unités Pédagogiques pour Éléves Allophones Arrivants et des formateurs linguistiques d'Ouvrir l'École aux Parents pour la Réussite des Enfants utilisent les langues premières dans leurs pratiques pédagogiques,
- des ressources bibliographiques pour chaque langue,
- des liens conduisant à d'autres sites pertinents.

FICHES
Langues

Des **FICHES LANGUES** qui présentent une description contrastive et les particularités spécifiques de chaque langue pour les professionnels francophones en charge de publics allophones.

Français & Langues du Monde

Des rencontres **FRANÇAIS & LANGUES DU MONDE** pendant lesquelles des langues et des outils pédagogiques sont proposés.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Le yoruba est parlé par quelque 50 millions de personnes dans la partie sud du Nigéria, ainsi qu’au Bénin et au Togo, ce qui en fait une des langues les plus importantes de l’Afrique subsaharienne, présente dans les médias et dotée d’une presse et d’une littérature, donc d’une orthographe officielle. Il appartient au phylum Niger-Congo, comme la majorité des langues parlées au sud du grand désert. Le yoruba est l’une des trois langues « majeures » du Nigeria (qui recense quelques 500 langues) les deux autres étant l’igbo et le hausa (cf. fiche LGIDF). Selon la région, l’une de ces trois langues est obligatoirement enseignée à l’école à côté de l’anglais, langue officielle. Dans la vie quotidienne, ce dernier est pratiqué sous deux formes : l’anglais nigérian (*Nigerian English*) et le *Pidgin English* (en fait un créole). On peut donc s’attendre à ce que les Nigériens arrivés en France connaissent, à des degrés divers, l’une ou l’autre de ces formes d’anglais, ou les deux.

ÉLÉMENTS DE PHONOLOGIE

Le yoruba est une langue tonale à trois tons ponctuels, haut (H), moyen (M) et bas (B), notés ici par un accent aigu pour H (*á*), grave pour B (*à*), rien pour M (*a*). Les tons ne sont pas notés par l’orthographe officielle. Pourtant les différences tonales suffisent à distinguer des lexèmes : *fò* /fò^H/ ‘briser’ vs. *fô* /fô^B/ ‘laver’, *o* (M) ‘tu’, *ó* (H) ‘elle/il’. Aucun accent d’intensité n’est perceptible au niveau lexical, ce qui rapproche le yoruba du français, où cet accent ne se manifeste que sur la dernière syllabe des groupes syntactiques. On peut supposer que les apprenants locuteurs de yoruba n’en percevront d’abord que l’élévation de hauteur qui accompagne l’intensité accrue.

Le yoruba ne connaît que des syllabes ouvertes (terminées par une voyelle). Les apprenants risquent d’avoir du mal avec les groupes de consonnes, nombreux en français.

Le système vocalique du yoruba comporte sept voyelles orales (orthographe officielle entre parenthèses) : /i/ (i), /u/ (u), /e/ (e), /ɛ/ (ɛ), /o/ (o), /ɔ/ (o) et /a/ (a), et quatre voyelles nasales : /ĩ/ (in), /ũ/ (un), /ẽ/ (en), et /õ/ (on). Sauf pour l’absence des arrondies antérieures /y/, /ø/ et /œ/ (*bu/boeufs/boeuf*), le système des orales est donc le même en yoruba et français. Quant aux nasales, le yoruba en a deux que le français ignore : /ĩ/ et /ũ/ ; en revanche, il n’a /ã/ que comme variante dialectale de /õ/ — d’où une possible difficulté à distinguer *pan/pont*, *banc/bon*, etc. Après une consonne nasale (/m/ ou /n/), /a/ et /ɔ/ sont obligatoirement nasalisés. Les yorubophones devront donc veiller à prononcer une voyelle orale dans *ma*.

Toutes les consonnes du français à l’exception de /ɲ/ (*gn*) et de /p/, se retrouvent en yoruba et s’écrivent de même, sauf /ʃ/ qui s’écrit *ṣ* (et non *ch*). En revanche, le yoruba possède trois consonnes que le français ignore : l’occlusive palatale /j/ (*j*) et, surtout, les labiovélares voisée et non-voisée /g̃b/ (*gb*) et /k̃p/ (*p*), soit l’articulation *simultanée* d’une occlusive vélaire (/g/ ou /k/) et d’une occlusive labiale (/b/ ou /p/). Le simple /p/ du français pourrait donc être une difficulté. Le /r/ est battu ([r]) et articulé faiblement. Les apprenants devront s’entraîner au /r/ uvulaire ([ʀ]) du français.

ÉLÉMENTS DE GRAMMAIRE

1. LE NOM ET LE SYNTAGME NOMINAL

Les noms en yoruba commencent en général par une voyelle, ce qui les distingue des verbes et des adjectifs dont l’initiale est toujours consonantique.

1.1. Le genre

Ce n’est pas une catégorie grammaticale en yoruba : cf. *ó* ‘il/elle/ça’, *nwón* ‘ils/elles’. La distinction des sexes, quand elle s’impose, se fait soit par l’emploi de mots distincts, p.ex. *bàbá* ‘père’, *iyá* ‘mère’, soit en adjoignant au nom désignant l’espèce *àbó* ‘femelle’ (*àbó ajá* ‘chienne’) ou *àkò* ‘mâle’ (*màlùù* ‘bovin’, *àkò màlùù* ‘taureau’). Le genre grammatical généralisé en français et les relations d’accord associées requerront donc un entraînement guidé (d’autant que l’anglais n’a pas non plus de genre grammatical).

1.2. Le nombre

Contrairement à la grammaire française, la grammaire yoruba n’oblige pas à indiquer si le référent d’un nom comptable est singulier ou pluriel : *Mo rà òbẹ* {je acheter couteau} signifie selon le contexte ‘J’ai acheté un / des / le(s) couteau(x)’. On peut marquer la pluralité en préposant le pronom 3PL *àwón* ‘ils/elles’ : *Mo rí àwón ijòyè* {je voir 3PL chef} ‘J’ai vu les chefs’. Le nom, de référence préférentiellement humaine, est alors toujours défini. Pour exprimer la pluralité dite « générique » on utilise le nom nu : *òbẹ ní ewu* {couteau avoir danger} ‘Les couteaux sont dangereux’. La pluralisation des inanimés et des indéfinis ainsi que l’accord en nombre risquent donc de faire difficulté en français.

1.3. Les déterminants

Il n’existe pas en yoruba d’équivalent de l’article défini du français. La définitude n’est marquée explicitement qu’en combinaison avec la pluralité. Le numéral 1, *kàn*, peut être utilisé à la façon d’un article indéfini, mais seulement au sens spécifique de « un certain », jamais au sens de « un quelconque » : *òkúnrin kàn* ‘un (certain) homme’. Les déterminants démonstratifs distinguent le singulier du pluriel et sont postposés au nom ou au GN : *àwo (wón)yi* ‘ce(s) plat(s)-ci’, *àso funfun (wón)yén* {tissu blanc ce(s)} ‘ce(s) tissu(s) blanc(s)-là’. La particule anaphorique *nàà*, dans la même position que les démonstratifs, se traduit par « le/la/les... en question ». Le système des articles français méritera un apprentissage guidé.

1.4. Les pronoms forts (F), faibles sujets (fS) et faibles objets (fO)

Les premiers équivalent à *moi, toi, lui, etc.*, les deuxièmes à *je, tu, elle/il, etc.*, les troisièmes à *me, te, la/le/lui, etc.* :

	F	fS	fO
1SG	èmi	mo	mi
2SG	iwo	o	o
3SG	oun	ó	Ẹ

	F	fS	fO
1PL	àwa	a	wa
2PL	ẹnyin	ẹ	nyin
3PL	àwón	nwón	won

NB : Le pronom fO 3SG est une voyelle à ton H identique à la voyelle finale du verbe : *fà á* ‘la/le tirer’, *tí ì* ‘la/le pousser’, *sé è* ‘la/le faire bouillir’, etc.

Tableau 1 : les pronoms forts (F), faibles sujets (fS) et faibles objets (fO) du yoruba

Comme en français, les pronoms fS sont obligatoires devant une forme verbale conjuguée (cf. 3.2). Au contraire du français, les fO occupent la même position que les GN compléments : *Ójò lù ijòyè* ‘Ojo a frappé le chef’, *Ójò lù mí* ‘Ojo m’a frappé(e)’. Postposés au nom ou au GN, les fO font fonction de possessifs, avec deux cas particuliers, (*r*)ẹ ‘ton/ta/tes’ et (*r*)ẹ ‘son/sa/ses’ : *omọ mi* ‘mon enfant’, *ẹwù (r)ẹ* ‘sa robe’, *ilẹ wa* ‘notre maison’, etc. (cf. 3.1.6).

1.5. Les adjectifs

Aux adjectifs français en fonction d’attribut correspondent en yoruba des verbes dits statifs : *Ilẹ kéré* {maison être.petit} ‘La maison est petite’ (cf. 3.2) (comparable à *L’herbe verdoie* au sens de ‘L’herbe est verte’). De ces verbes statifs on dérive des adjectifs épithètes en préfixant une syllabe qui redouble la syllabe initiale du verbe : *ilẹ kékéré* ‘petite maison’. Il arrive aussi que le verbe soit redoublé en totalité : *dára* ‘être bon’, *dáradára* ‘bon’ ; ou que verbe statif et adjectif soient identiques : *pupa* ‘être rouge’ ou ‘rouge’. L’adjectif épithète est invariable et suit toujours le nom qu’il modifie.

1.6. La construction N + N

La simple concaténation de deux noms exprime des rapports qui exigent en français une préposition. Ce peut être la possession : *filà Àkandé* ‘le bonnet d’Akandé’ ; une relation spatiale ou temporelle : *inú àpótí* {intérieur être.petit} ‘l’intérieur de la boîte’, *ounjẹ ààrò* {nourriture matin} ‘la nourriture matinale’ ; l’usage : *ápótí aṣọ* {boîte vêtement} ‘coffre à vêtements’ ; la matière : *ṣòkòtò àrán* {pantalon velours} ‘pantalon de velours’. L’ordre des termes est le même dans les deux langues. Dans la relation possessive, un possédé supposé connu peut être remplacé par *t(i)* équivalent de ‘celui/ceux/celle(s)’ : *t’Àkandé* ‘celui d’Akandé’ (parlant de son bonnet). La même particule se combine aux pronoms personnels : *témi* <t-èmi> ‘le/la/les mien.ne(s)’, *tì(r)ẹ* <tì-(r)ẹ> ‘le/la/les tien.ne(s)’, *tiwa* <ti-wa> ‘le/la/les nôtre(s)’, etc.

1.7. Les constructions relatives

Comme les adjectifs, les propositions relatives suivent le terme qu’elles modifient. Elles sont introduites par le relateur invariable *tí* :

yoruba	français standard
(1) <i>ìṣu tí mo rà lána nàà</i> igname rel 1sg.s acheter hier anaph	(1’) l’igname en question que j’ai achetée hier (cette igname que j’ai achetée hier)
(2) (<i>àwón</i>) <i>obinrin tí ó rà á</i> pl) femme rel 3sg.s acheter 3sg.o Lit. ‘la/les femme(s) qu’elle(s) l’ont achetée’	(2’) la/les femme(s) qui l’ont achetée
(3) <i>omòdè tí filà rẹ ṣonù</i> enfant rel bonnet 3sg.poss se.perdre Lit. (l’enfant que son bonnet est perdu)	(3’) l’enfant dont le bonnet est perdu

Dans la conversation courante *tí* est souvent omis : p.ex. *ìṣu mo rà lána nàà* au lieu de (1) — sauf s’il est nécessaire à la compréhension. Le système complexe des pronoms relatifs en français standard et l’obligation d’exprimer le pronom relatif seront donc sûrement de difficulté.

2. LE VERBE ET LE COMPLEXE VERBAL

Il ne saurait être question de présenter l’ensemble du système verbal du yoruba. On ne trouvera ici que ce qu’on en peut considérer comme l’essentiel (peut-être !).

2.1. Temps-Mode-Aspect (TMA)

A la différence des verbes français qui se conjuguent (*j’écris, j’écrivais, etc.*), les verbes yoruba ne varient pas quant à leur forme, mais sont accompagnés de particules qui en spécifient les valeurs de TMA, principalement les valeurs aspectuelles accomplies (ACP) et inaccomplies (INACP). L’accompli est exprimé par l’absence de particule et s’interprète comme renvoyant au passé si le verbe dénote un événement, au présent s’il dénote un état : *ò jẹ* ‘elle/il a mangé’, *ó kéré* ‘elle/il/c’est petit’. La particule *ń* préfixée exprime l’inaccompli, soit un événement en cours ou habituel ou bien un état en voie de réalisation : *Mo ñko* ‘Je suis/étais en train d’écrire’ ou ‘J’écri(vai)s’ (*ko* ‘écrire’), *Ó ñtutù* ‘Ça refroidi(ssai)t’ (*tutù* ‘être froid’). Comme indiqué, ces expressions renvoient au présent ou au passé. L’ancrage temporel peut être explicité au moyen d’adverbes tels que *nìgbànáà* ‘alors, en ce temps-là’ : *Mo ñko nìgbànáà* ‘J’écrivais en ce temps-là’. Mais il est toujours permis de ne pas l’expliciter. Le futur est exprimé par une particule *iyó* ou *ó* : *Yió lẹ lọla* {FUT aller demain} ‘Elle/Il partira demain’, *Ng ó wa lọla* {1SG.S FUT venir demain} ‘Je viendrai demain’.

2.2. Négation

On nie un prédicat en faisant précéder le verbe de *kò*, devant lequel 3sg.s est implicite et 1sg.s est *ng*, et qui se réalise communément *ò* quand un sujet le précède : *Kò kéré* ‘Elle/Il/Ce n’est pas petit(e)’ (*Ó kéré* ‘Elle/Il/C’est petit(e)'), *Igi (k)ò wón* ‘Le bois n’est pas cher’ (*Igi wón* ‘Le bois est cher’).



CE PROJET EST COFINANCÉ PAR L'UNION EUROPÉENNE. L'EUROPE S'ENGAGE EN FRANCE POUR LA COMPÉTITIVITÉ RÉGIONALE ET L'EMPLOI

